Université Paris 1
UFR 04 Arts plastiques & sciences de l'art

Habilitation à diriger des recherches

Des arts-réseaux aux dérives programmées :

actualité de « l'art comme expérience »

présentée par
Karen O'Rourke

sous la direction du professeur
Bernard Guelton

Tome II

Recherches artistiques

P r é f a c e

Je me rappelle avoir lu, il y a bien longtemps, l'histoire d'un peintre oriental à qui on commande une peinture de poisson. Plusieurs mois passent. N'ayant toujours pas reçu « la marchandise », le commanditaire se rend à l'atelier de l'artiste pour la réclamer. L'artiste exécute le tableau sous ses yeux. Quand le commanditaire demande pourquoi il avait attendu si longtemps, le peintre ouvre une armoire d'où tombe des centaines de peintures de poissons.
Ce parabole décrit assez bien le rapport que j'ai à la présentation de « résultats ». Pour les quelques œuvres que j'ai pu exposer en public, combien d'autres tomberaient de mes armoires ?
Pour ce tome II, j'ai fouillé dans mes archives pour vous montrer quelques exemples, non seulement des résultats mais aussi des essais, des tâtonnements et des pratiques que je n'ai jamais exposées.
Ainsi je commence avec quelques vues de ma première exposition, et des croquis montrant des projets d'installations et je termine avec la « making of » de l'installation 3D interactive réalisée cette année.
A l'intérieur des classements typologiques, les travaux sont rangés en ordre chronologique. Pour plus de lisibilité, les séries sont regroupés, au risque parfois de créer des écarts chronologiques entre les éléments.
On peut constater une progression générale des formes d'art plus classiques comme le dessin et la photographie vers les œuvres faisant appel à des médias numériques. En même temps les modes d'opération en apparence fort différents pouvaient aussi être contemporains. A la même période je ne voyais aucune contradiction à utiliser l'ordinateur pour créer des pages HTML ou des tables d'une base de données, tout en dessinant. Par exemple les possibilités de navigation dans le cédérom Paris Réseau étaient préparées par des croquis. On pourrait dire que le dessin et l'écriture (plus l'archivage) sous-tendent toutes les autres pratiques.

Table des matières

Préface 2

1 **Dessins sur et hors papier** 5
Exposition à Kent State University
Croquis : projets d'installations
Trois livres dessinés
Dessins et collages extraits de mes carnets de bord
Carnet
Couverture Leonardo Music Journal

2 **Séries photographiques et livres d'artiste** 26
Images in pairs
Trois livres d'artiste
Les photographes de Notre Dame
Femmes de l'Inde
Touriste et touriste
Hindola Rag
Femmes, feux, fleurs, fenêtres
Culture matérielle
Culture matérielle 2
Archives Paris Réseau [Network]
Exposition « Livres à venir »
Témoignages
Mes appartements

3 **Projets Réseaux & applications Web** 60
Art-Réseaux
City Portraits
Exposition galerie Donguy

Table des matières

3
Exposition galerie Bernanos
Le catalogue AR
Pelouse
Image locale/image globale
Paris Réseau/Network
Installation + guide hypermédia
site Web
PR-Brésil : installation sur écran
Paris Réseau/Network cédérom interactif
Making of Paris Réseau
Les archives de Nogard, projet continu modifié ~~quotidiennement~~ de temps à autre
Mapping the Database
Une carte plus grande que le territoire
Eavesdroplets

4 **Organisation d'expositions et sites Web collectifs** 104
L'archivage comme pratique artistique
Exposition ArtChivage
Expositions aaa

5 **Installation de réalité virtuelle** 113
Partially Buried University

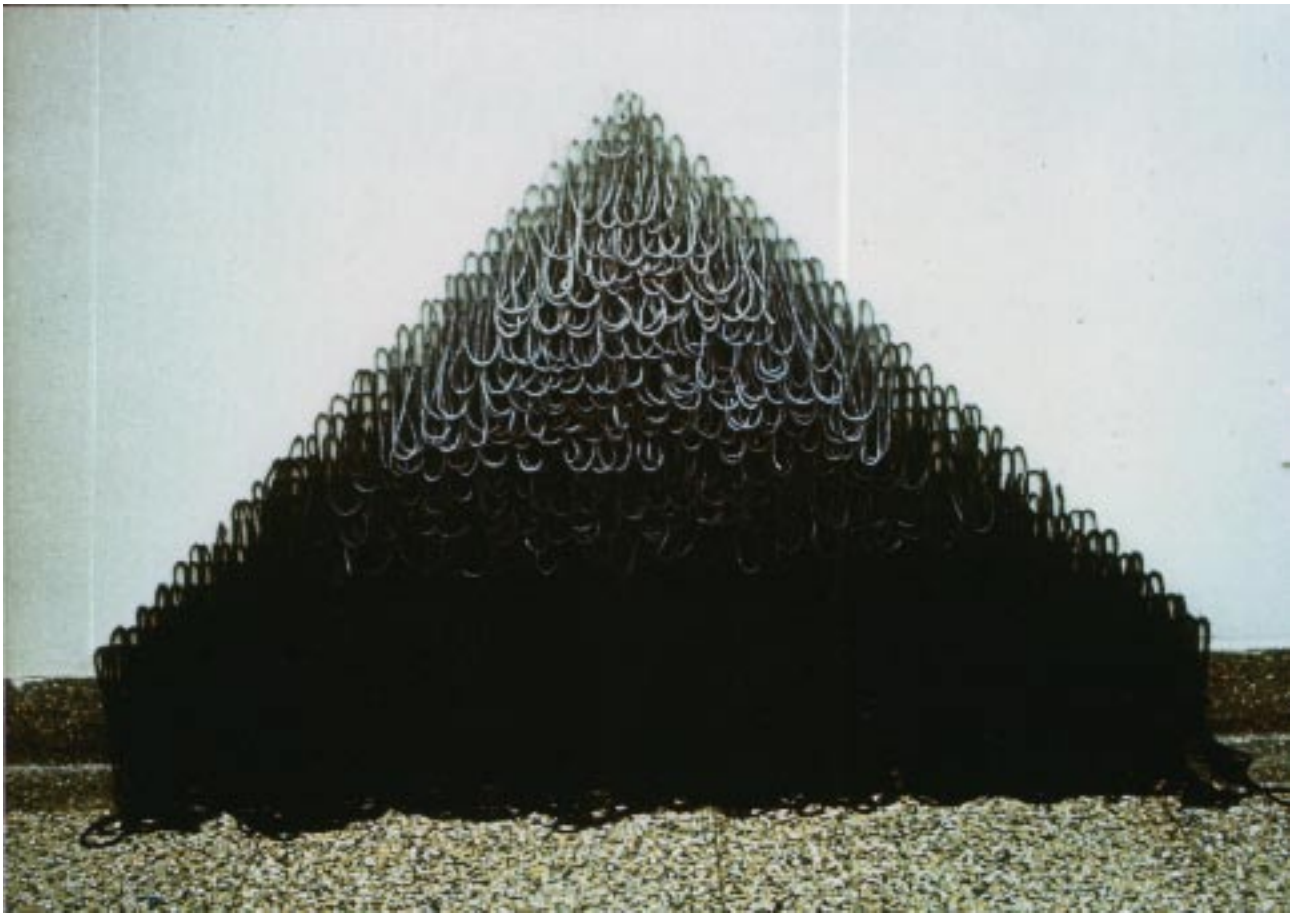
6 **Projet inachevé** 118
Jogging au Square de la Roquette

7 **Publications et sites Web étudiants** 120
Paris<->San Francisco : histoire d'une expérience
De Paris à Pondichéry : récit d'un voyage
Ça marche : dérives assistées par ordinateur

1 Dessins sur et hors papier

Exposition à Kent State University

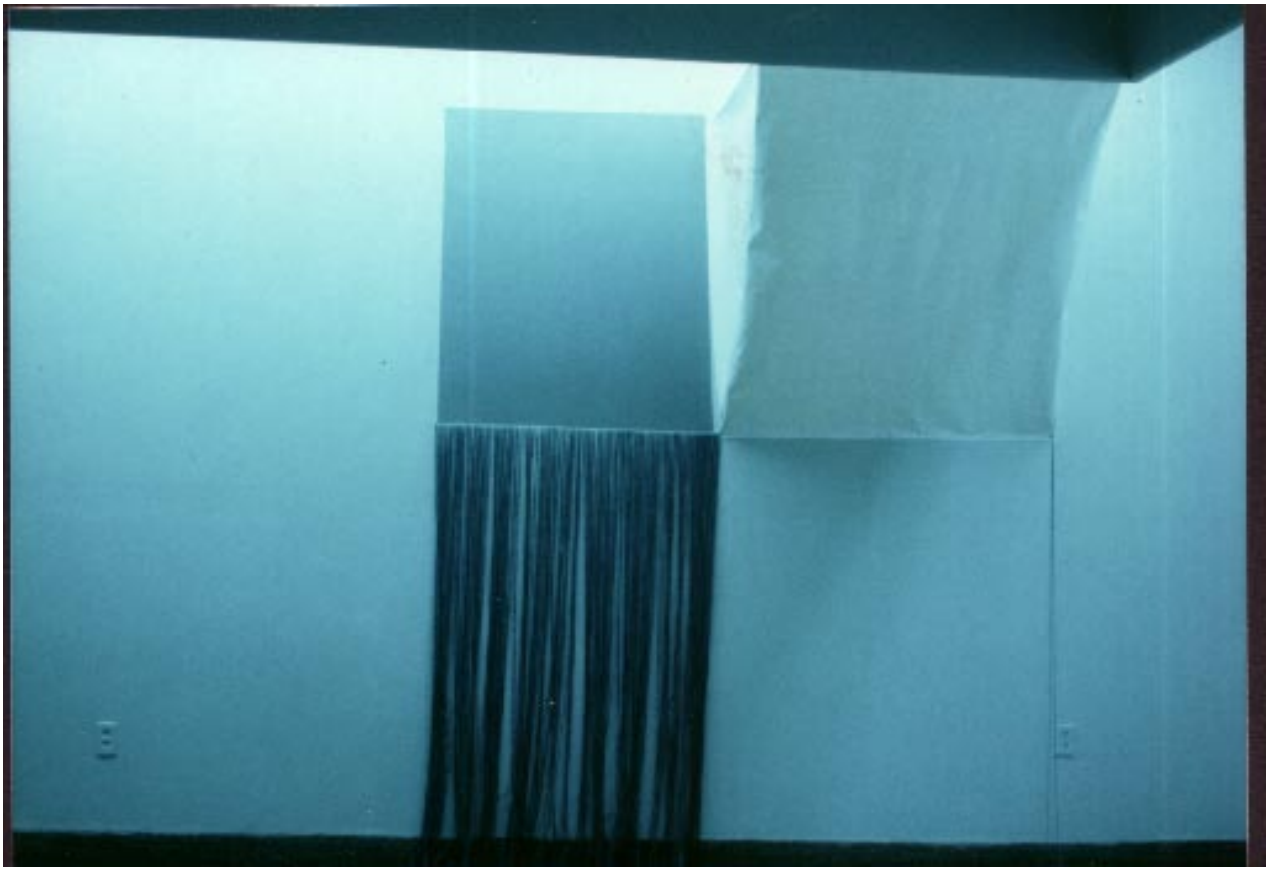
(février 1973)



Dessins sur et hors papier

Exposition à Kent State University (février 1973)

Nous sommes à Kent en février 1973 dans la salle d'exposition, où j'ai présenté mes travaux de fin d'études.
Soit une salle rectangulaire, plus large que longue. L'exposition comprend en tout neuf constructions en trois dimensions. Sur le mur face à la porte d'entrée se trouvent quatre des objets exposés. Tantôt ils se dressent, tantôt ils pendent ou traînent par terre, tantôt ils courent le long du mur. En scrutant les cibachromes que j'avais tirées à partir des diapositives originales, je remarque tout d'abord le sol en linoléum tacheté, la plinthe marron qui fait le tour de la pièce, et au bas des murs blancs une succession de prises électriques tous les deux mètres : variante universitaire provinciale du cube blanc new-yorkais.
Aujourd'hui il ne reste plus que ces quelques photos, non pas celles que j'avais sélectionnées, les «bonnes», qui ont disparu lors d'un autre déménagement, mais les «ratées», la plupart sous-exposées, conservées par je ne sais quel hasard.



Dessins sur et hors papier

Exposition à Kent State University (février 1973)

Sur presque toute la longueur de la paroi de gauche s'étend le «Jelly Wall» (Mur de gelée), une structure en pente dessiné en biais sur la surface blanche avec du fil noir tendu en zigzag pour relier la plinthe au bas du mur à celle au plafond qui sert de support aux éclairages. Le titre vient de ce fil fixé par des crochets en haut et en bas à des intervalles réguliers, qui tremblote quand on la touche. Quelles sont les conditions minimales pour dévoyer un mur ?

En continuant dans le sens des aiguilles d'une montre on rencontre ensuite un objet qui consiste en trois «écrans» successifs. Devant un rectangle vertical peint en gris ardoise à même le mur, un autre plus grand de plastique PVC translucide plié en deux pend du plafond grâce à une tige de plexiglas soutenue par des fils de pêche transparents. Devant la structure en plastique une rangée de fils noirs descendent jusqu'au sol pour former un troisième rectangle vertical à peine plus grand que celui du fond et décalé vers la gauche. En bas à un mètre du sol le long du pli horizontal, court un fil de coton blanc dont les deux extrémités tombent par terre. Cet «éclair» brille à travers la surface réfléchissante du PVC.

Dessins sur et hors papier

Exposition à Kent State University (février 1973)

Le «Rideau de pluie» se décline en deux versions. La première comporte un bloc de fibre de verre isolant fixé au mur à hauteur d'œil, devant lequel pend un «rideau» formé de ficelles de jute de longueurs différentes qui se jettent sur le sol. Malgré ce rappel des forces de gravité, le rideau lui-même paraît suspendu dans les air. Le titre fait allusion à une installation remarquée à la Factory de Warhol lors d'un voyage à New York en 1969. Des rideaux de pluie figurent souvent dans des spectacles à Las Vegas, au même titre que des bombes fumigènes, pour simuler les intempéries, créer des effets spéciaux, ménager des entrées en scène frappantes. Ici la simulation ne paie pas de mine. La ficelle de jute marron, qu'on utilise d'ordinaire pour les colis postaux, n'a rien de l'élégance d'un écran de paillettes : elle est même un peu ridicule.

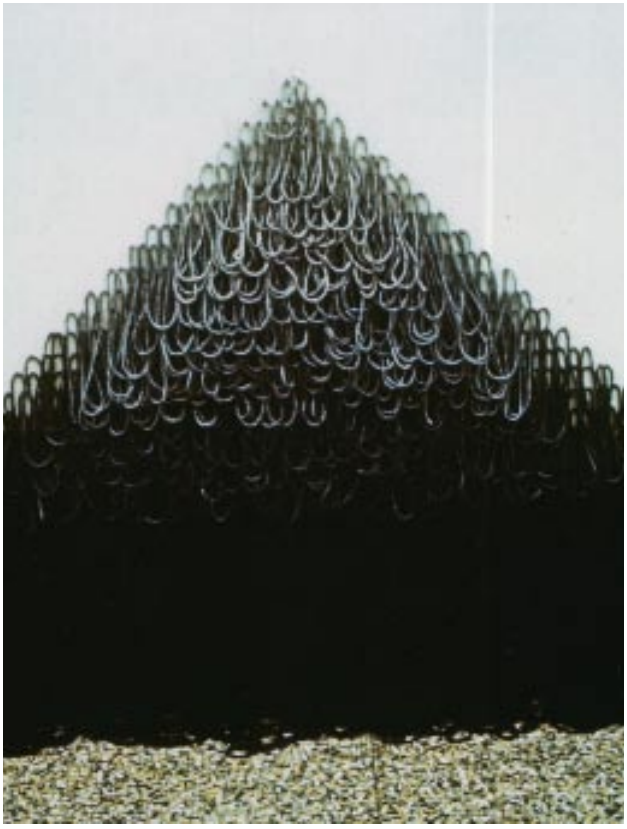
Le deuxième «rideau» est fait de fils noirs, d'écheveaux de laine accrochés sur un porte-serviettes en acier inoxydable devant un deuxième rectangle de matière isolante. Le bloc de fibre de verre retenu par le porte-serviettes démarre plus bas que le précédent et se plie au niveau du sol comme une poupée de chiffon adossée au mur.

Dessins sur et hors papier

Exposition à Kent State University (février 1973)

L'objet suivant, pris en sandwich entre les deux rideaux, est un «tableau» sans titre. Il consiste en un alignement horizontal de quatre baguettes de toile cousue, d'où pendent des fils de coton blanc emmêlés. L'ensemble, fixé à même le mur, est entouré d'un cadre dérisoire, une bordure de fil gris fixé aux coins pour former un rectangle. Devant ce tableau, dans les espaces entre les baguettes, trois bâtons de papier mâché de couleur gris fer remontent du sol pour s'appuyer au mur.

Sur l'autre paroi latérale, on arrive à «Gravity Triangle», un triangle fabriqué de fils de coton teinté, agrafés un par un sur le mur à partir de la base jusqu'au sommet. Ils forment des rangées de boucles qui tombent comme des cheveux. En haut les fils sont blancs, à mesure qu'ils descendent vers la base du triangle, leur couleur devient de plus en plus foncée, pour finir en un dense enchevêtrement noir qui déborde sur le sol. On aurait dit une perruque ou un sexe de femme inversé. Des poils grisonnants de l'apex, on est tiré vers les noirs en bas, on «s'abîme» dans la matière. Comme «Corner Piece» (Robert Morris, 1964) qui l'a inspiré, il vise à modifier l'espace.



Dessins sur et hors papier

Exposition à Kent State University (février 1973)

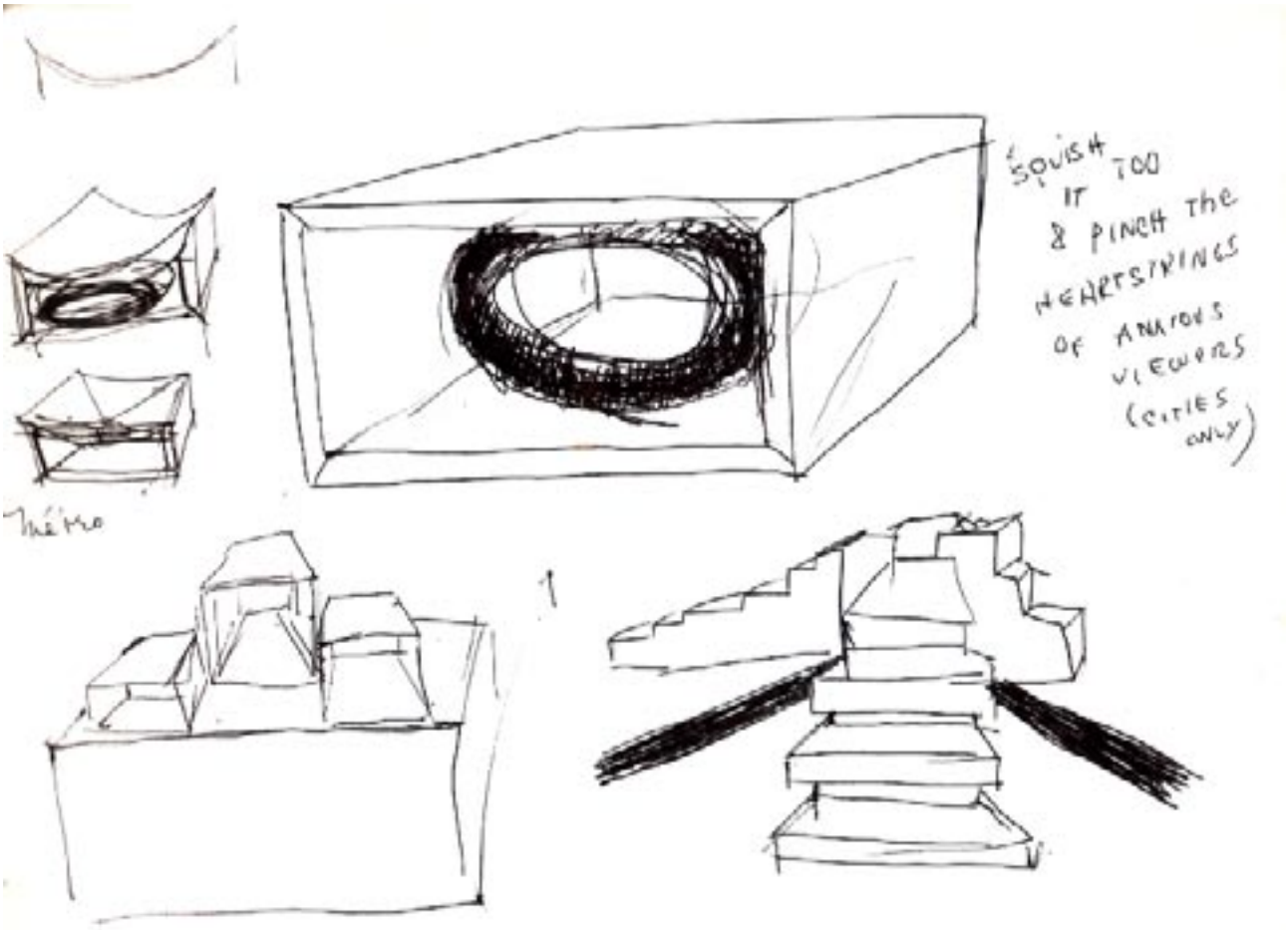
Ensuite vient une grille en trois dimensions, sans titre également, une amorce d'échiquier à même le mur. Dans la partie supérieure à droite de l'échiquier, une espèce de tente en toile crue inclinée, fermée sur les deux côtés par des rabats de toile cousue. Le carreau en haut à gauche, a été peint en gris acier sur le mur. Le rectangle en dessous est composé d'un alignement de longs fils noirs qui commencent à la base du carré peint et tombent par terre. Délimité au bord extérieur droit par un fil gris, le dernier carreau est vide, un rectangle de mur blanc encadré.

« Sans titre » est un croquis réalisé au mur avec un écheveau de fils de coton noir et quatre roses en plastique, trois rouges, une blanche. Dessin gestuel. A gauche le pâté de fils noirs évoque une tache de Rorschach qui s'évase en tombant sur le sol, flaque noir. A droite les fleurs s'échappent du nœud en grimpant sur le mur blanc. Elles semblent s'élever en l'air, défiant la gravité.

Enfin se dressent deux colonnes en contreplaqué gris d'environ un mètre cinquante chacune. Elles sont prolongées vers le haut par des pans de fils noirs qui mènent au plafond, pour l'un, au mur pour l'autre.

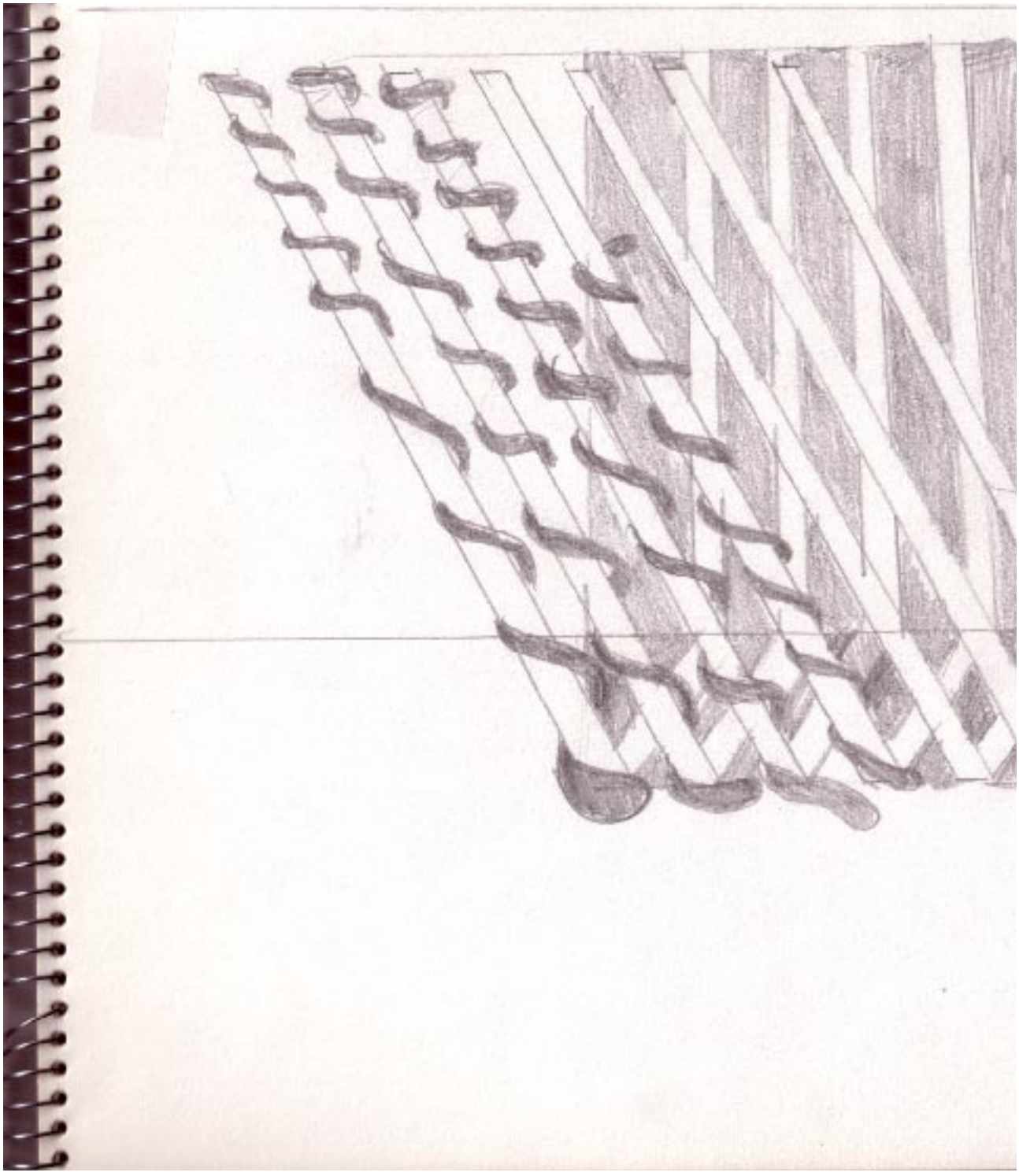
Croquis : projets d'installations

(1974)



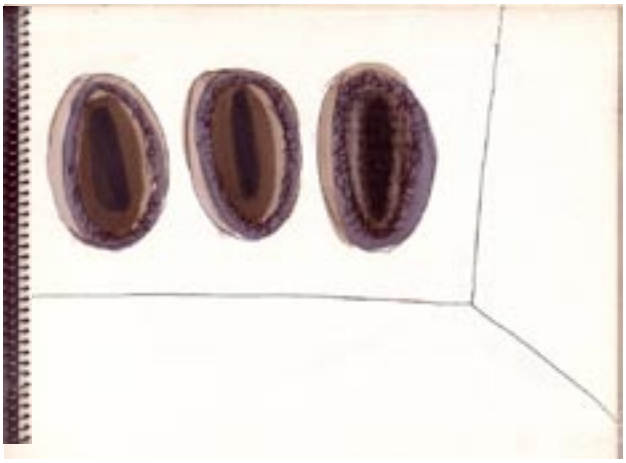
Dessins sur et hors papier

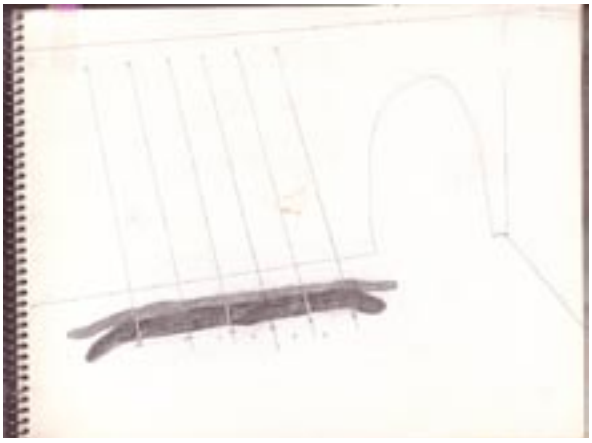
Croquis : projets d'installations (1974)

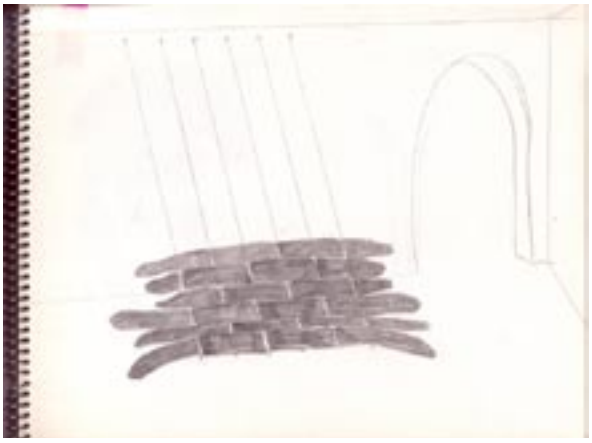


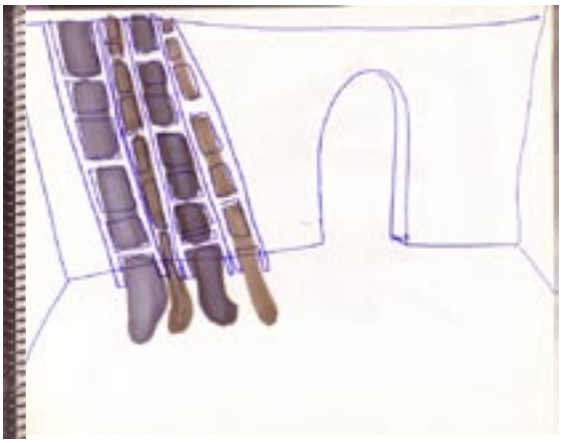
Dessins sur et hors papier

Croquis : projets d'installations (1974)





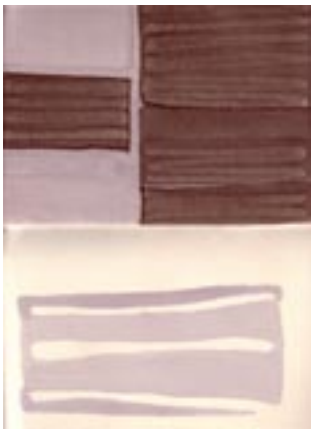




Trois livres dessinés

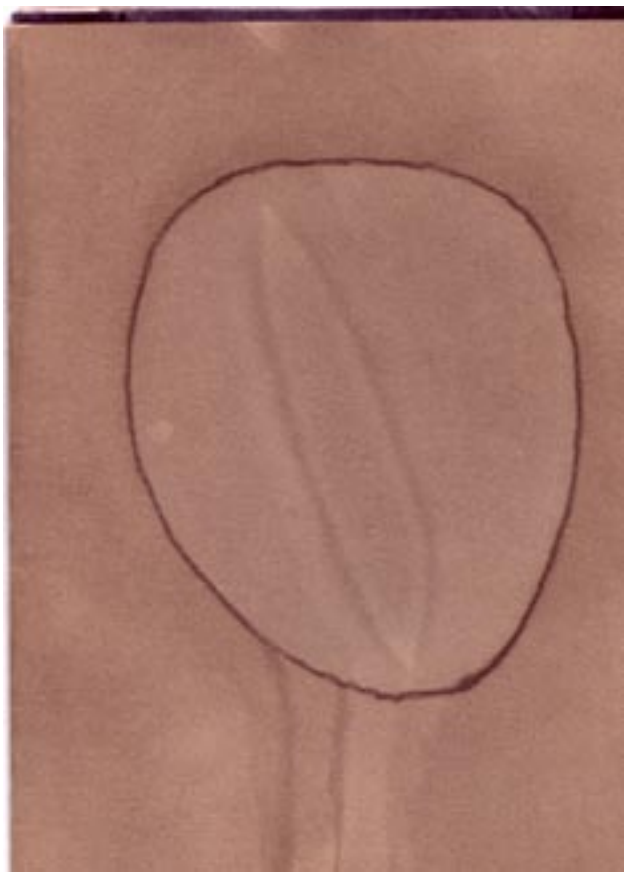
(1972, 1974)

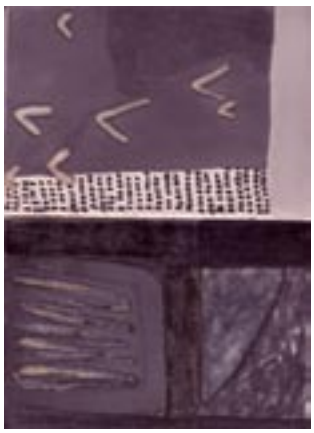
Livre 1 (1972)

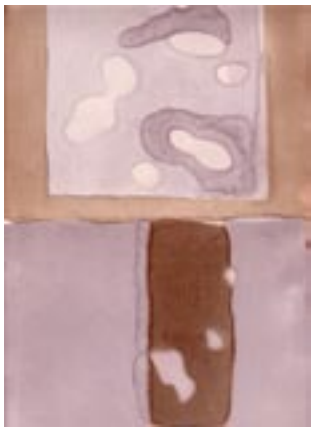


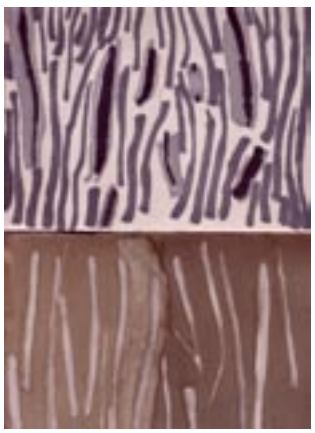
17 X 21,5 cm, feutres, 16 pp.

Livre 2 (1972)



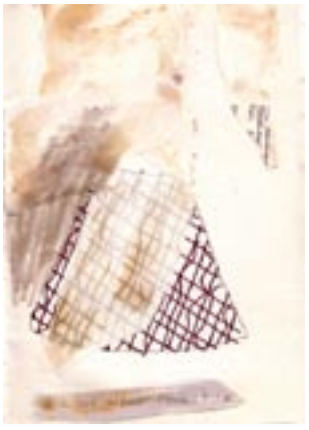






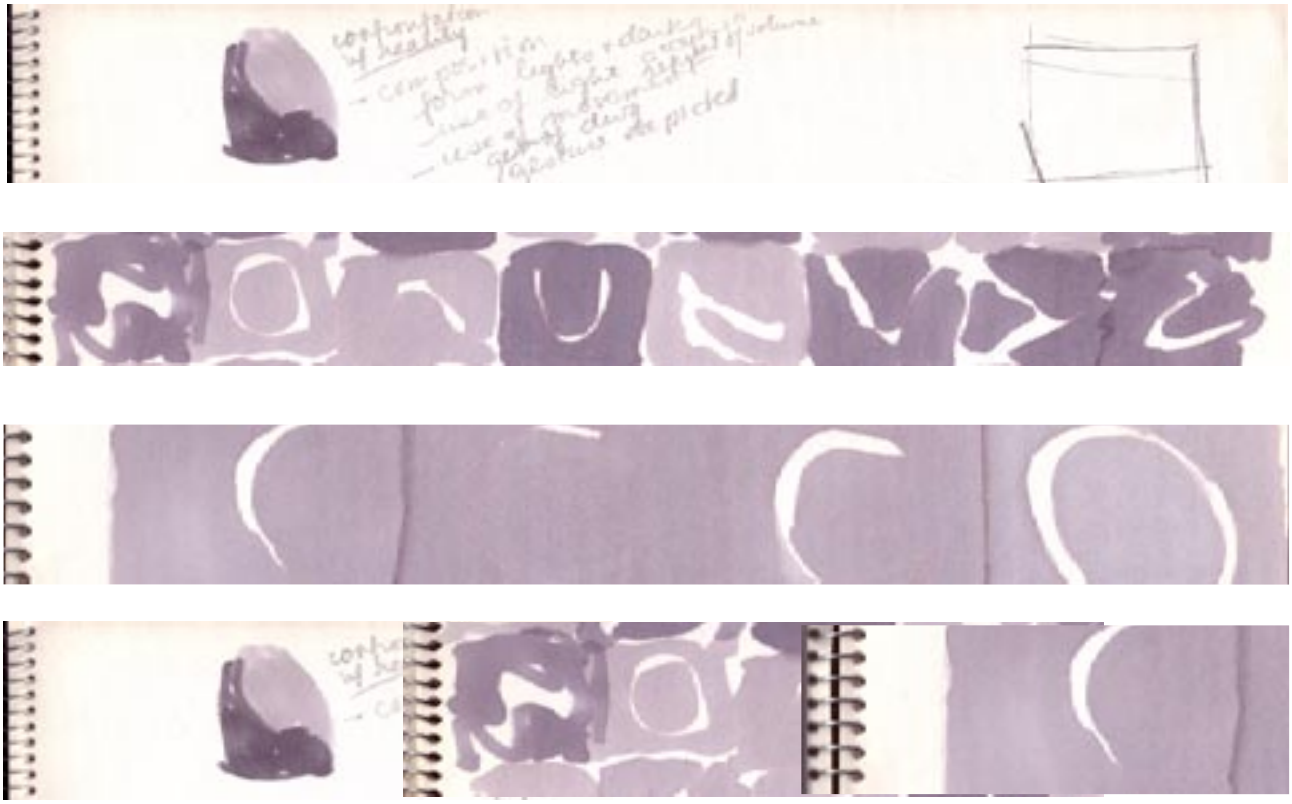
17 X 21,5 cm, feutres, 20 pp.

Livre 3 (1974)



Dessins et collages extraits de mes carnets de bord : paradoxes

(1976-1986)

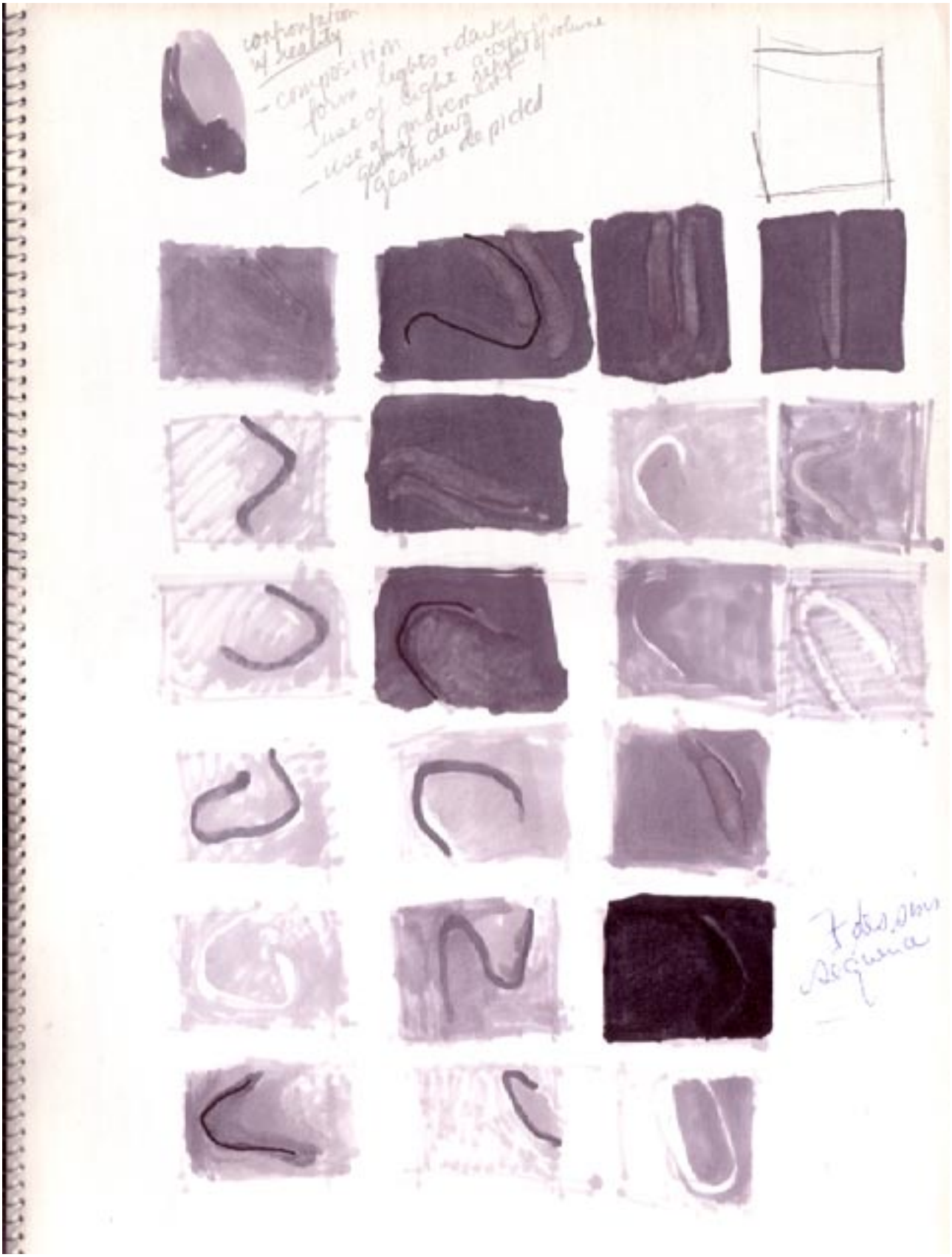


Dessins sur et hors papier

Carnets de bord : paradoxes (1976-1986)

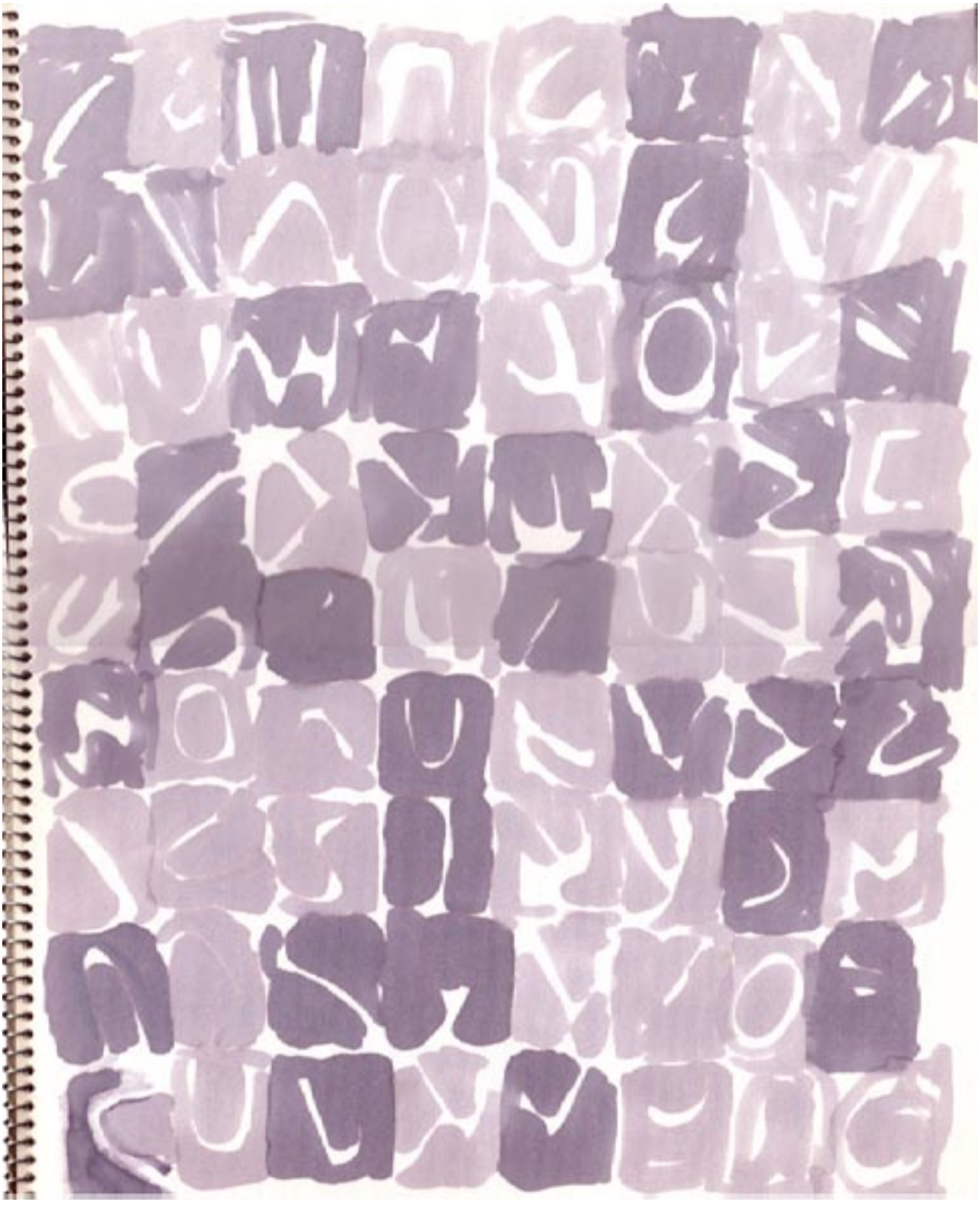
Dessins sur et hors papier

Carnets de bord : paradoxes (1976-1986)



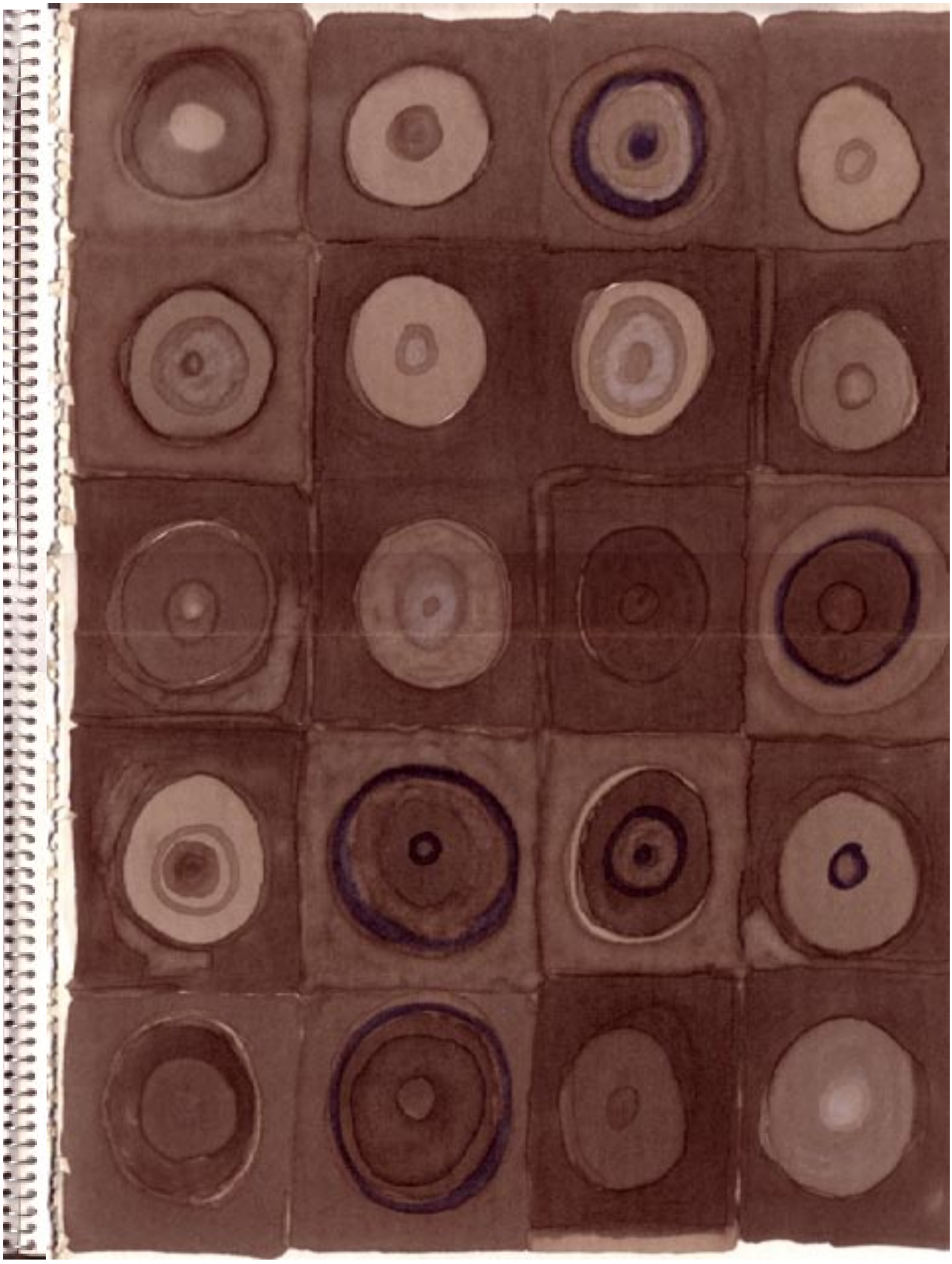
Dessins sur et hors papier

Carnets de bord : paradoxes (1976-1986)



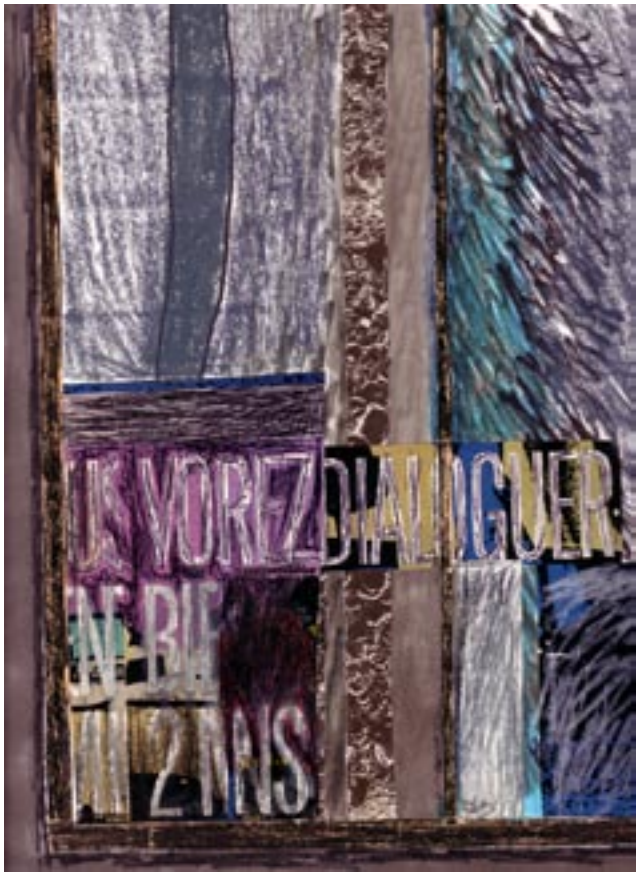
Dessins sur et hors papier

Carnets de bord : paradoxes (1976-1986)



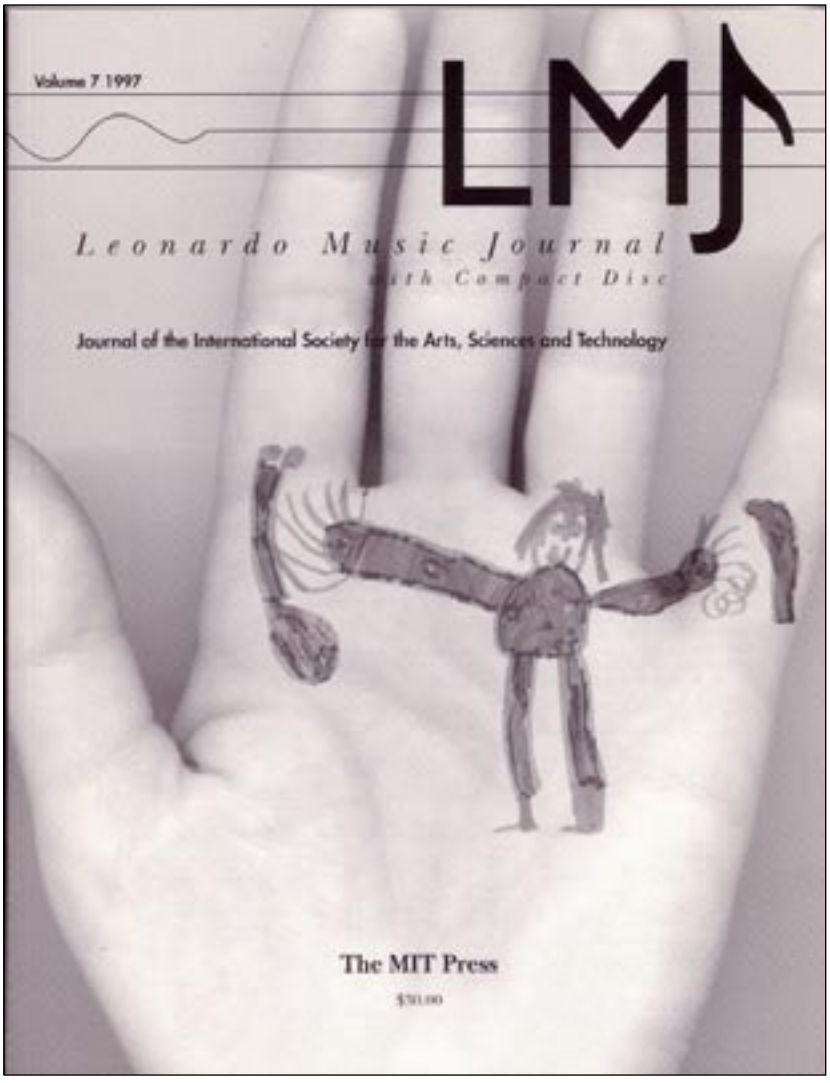
Carnet

(1986)



Couverture Leonardo Music Journal

(1997)


Volume 7 1997
LMJ
Leonardo Music Journal
with Compact Disc
Journal of the International Society for the Arts, Sciences and Technology
The MIT Press

2 Séries photographiques et livres d'artiste

Séries photographiques et livres d'artiste

A mon arrivée à Paris en 1974, Artforum a cédé la place aux Chroniques de l'art vivant et à Artpress. J'étais devenue l'une de ces « inquiétantes étrangères » dont on parle tant aujourd'hui.

C'était une époque où j'ai expérimenté des procédés photographiques divers pour capter des aspects « invisibles » du réel : prises de vues à la sauvette, quelquefois sans viser, « open flash » (un éclair de flash associé à un long temps de pose), l'emploi d'une pellicule infrarouge, la création de sténopés de formes variables. Admise à l'ENSAD en 1975-76 dans la toute première promotion de la section photo, j'ai appris à faire des prises de vue à la chambre, des tirages noir et blanc et couleur, divers procédés spéciaux (color-key, solarisation, etc.).
J'ai aussi expérimenté le procédé cibachrome (tirages couleurs à partir de diapositives), l'utilisation de pellicules cinématographiques, les diapositives en noir et blanc.

Ensuite je me suis achetée un agrandisseur pour pouvoir tirer mes photos chez moi : tirages sur différentes surfaces à l'aide d'émulsion photosensible, tirage des bords de la pellicule... Après m'être constituée un « book », je suis passée à la réalisation de livres.

Pour ces derniers, essentiellement en forme de codex, j'ai recherché des moyens d'articuler des séquences d'images pour former des récits.

Images in pairs

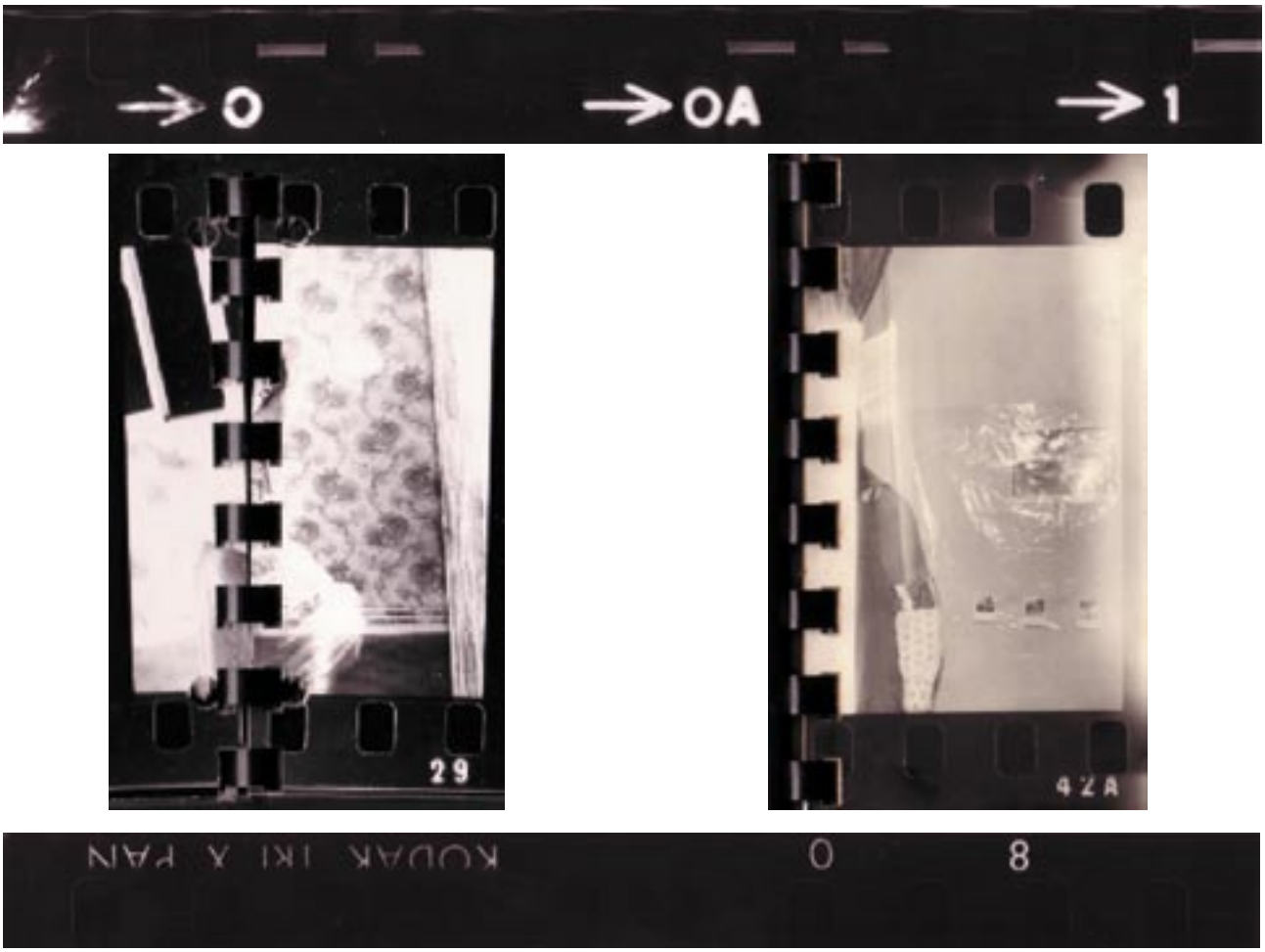
(1975-76)

Poser des images côte à côte, ou l'une au-dessus de l'autre. Comment ces images individuelles agissent-elles sur leurs voisines lorsqu'elles apparaissent « en couple » ?

Trois livres d'artiste

(1977-78)

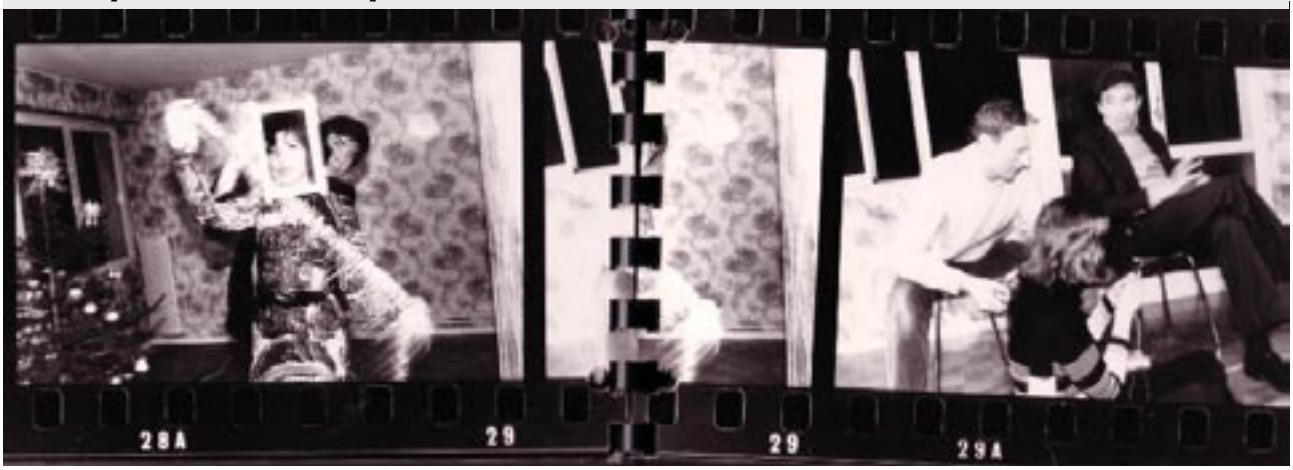
Ces trois petits livres suivent le même protocole. Une pellicule de 36 poses, une séquence de photographies sans marge, recto-verso, rassemblés dans un classeur. Les pages, qui comprennent une partie de l'image précédente et une partie de la suivante, s'agencent selon le déroulement de la pellicule, « ruban bavard, peau sans béance », dont elles ont gardé les trous de repérage.



le 17 décembre

21H-22H30 (1977)

Notes prises sur le vif pendant une soirée.



Une succession de « moments privilégiés ».

Février

(1978)

Le même principe de prise de vues, cette fois pour raconter les allers-retours d'un personnage qui se dirige vers une fenêtre, l'ouvre, regarde au dehors, se retourne, s'approchant du « quatrième mur » où il semble fixer le spectateur, avant de repartir.

Irrégularité
(1978)

Séquence narrative dans un décor sombre. Par un zoom inspiré de « Wavelength », on s'approche peu à peu d'une porte-fenêtre, la traverse du regard, puis repart en marche arrière pour se figer. A droite, on entr'aperçoit un personnage qui entre, traverse la scène et disparaît.

Livre, 24 X 30 cm

Les photographes de Notre Dame

(1986/1998)

Séries photographiques et livres d'artiste

Les photographes de Notre Dame (1986/1998)

Boîte de photos 18 X 24 cm.

Séries photographiques et livres d'artiste

Les photographes de Notre Dame (1986/1998)

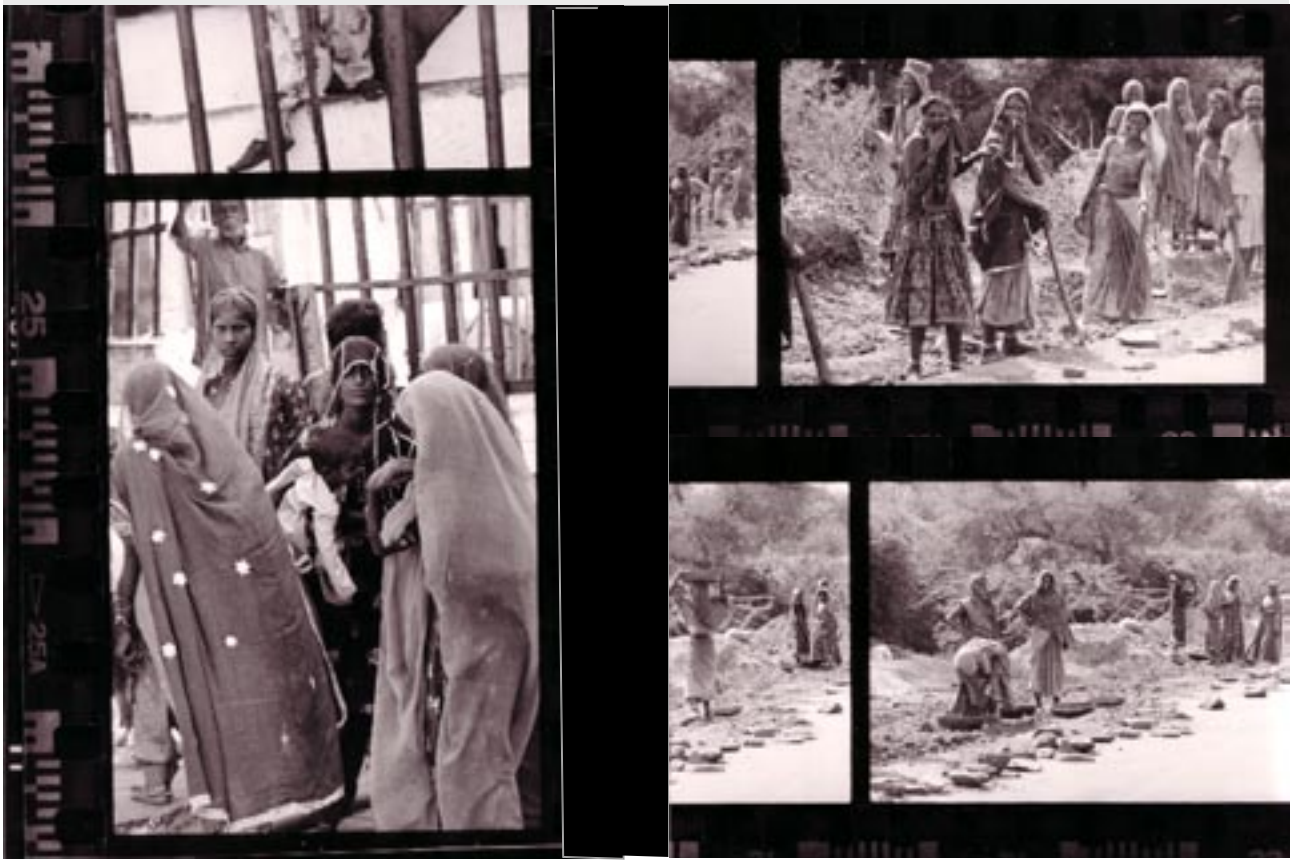
Boîte de photos 18 X 24 cm.

Femmes de l'Inde

(1986-87)

Séries photographiques et livres d'artiste

Femmes de l'Inde (1986-87)

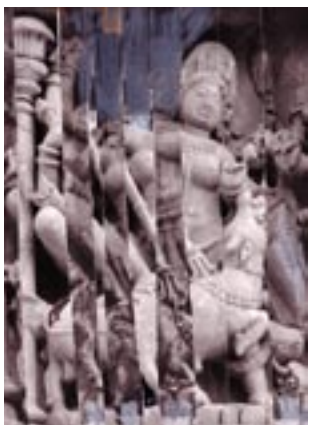


Séries photographiques et livres d'artiste

Femmes de l'Inde (1986-87)

Séries photographiques et livres d'artiste

Femmes de l'Inde (1986-87)



Touriste et touriste

Après le tsunami de 2004, l'Inde, pourtant durement touchée, a refusé toute aide internationale. Elle a poussé l'affront au point de faire partie de la fameuse «coalition humanitaire» (avec les Etats-Unis, le Japon et l'Australie : que de beau linge !) et de voler au secours du Sri Lanka voisin. Jacques Almaric dans Libération voit là une manière pour elle «de se poser en grande puissance régionale, rivale de la Chine» et de «se défaire de son image de pays mendiant, même si certains de ses citoyens doivent en payer le prix». Son analyse, je l'admets, elle est plausible : le Premier Ministre, Dr Manmohan Singh, et le Ministre de l'intérieur, Shivraj Patil, ont beau annoncer devant les caméras la mise en place d'un fonds d'aide de sept milliards de roupies pour les sinistrés, les politiques sont ce qu'ils sont, et leurs actions sont rarement exemptes d'arrière-pensées. Mais j'aimerais la compléter par le récit d'une rencontre.

Elle remonte à bientôt vingt ans, lors d'un voyage en Inde. J'ai voulu tirer le portrait d'une vieille dame qui visitait, comme moi, les grottes d'Ellora, au Maharashtra. Je l'avais aperçue plusieurs fois en explorant les magnifiques temples creusés dans la falaise, trente-quatre en tout, hindous, bouddhiques et jaïns, qui s'étendent sur plus de deux kilomètres dans un paysage semi-aride et, à cette époque de l'année, poussiéreux. Ce jour-là nous faisions le tour des grottes bouddhiques, des viharas (monastères) et des chaityas (temples), avec leurs robustes dwarapalas (gardiens des portes) et leurs boddhisatvas imposants. Comme moi, elle était en compagnie d'un homme, sans doute son mari. Elle portait une tenue très colorée, mais usée, je me demandais si elle en possédait d'autre. Son corsage et sa jupe décorés de cauris et de bouts de miroir me rappelaient les vêtements des femmes (des gitanes ?) que j'avais croisées à Hampi (un mannequin vêtu semblablement au Musée de Madras portait la mention d'une tribu du Deccan, les Banjara).

Peu avant de partir j'ai eu enfin le courage de l'approcher : me permettrait-elle de la photographier ? Elle a répondu en dodelinant de la tête ; c'était un mouvement horizontal, fluide,

ondulatoire, qui en Inde signifie l'assentiment. Ils ont posé tous les deux devant le monument ; je n'ai cadré qu'elle.

Debout, sur ses deux jambes campée, elle soutient mon regard, le visage grave. Contre la paroi basaltique, sa jupe : l'orgueil des pavots. A la main, elle tient fermement un cabas, présence incongrue dans ce site archéologique loin de tout commerce (une fois à Paris je m'étais attirée des remarques amusées en me rendant à un colloque avec mes affaires dans un filet comme le sien). Ses doigts sont crispés sur la poignée comme pour l'empêcher de lui échapper. Que pourrait-elle bien porter dans ce sac ?

Quand l'été, tiré par des zébus malingres, un char passe tout le long de la rue principale où les femmes se plient en deux pour balayer les seuils de leurs maisons en terre battue, quand devant l'échoppe de thé une enfant s'affaire entre les tables, faisceau de brindilles à la main et que tout près de nous, un chien efflanqué se roule au sol, la poussière monte. A mesure que le jour avance et s'échauffe, elle va son chemin à travers narines et cheveux, s'insinuant sous les ongles et derrière les paupières fermées, se déposant entre col et cou, entre bracelet et bras, nappant l'eau même que l'on boit (sans pouvoir se désaltérer) sous forme d'un épais thé au lait bouilli qui, sucré à outrance, garde toujours le même goût âcre que l'ombre de ces temples plus nombreux à Aihole que les maisons.

Quand arrive la mousson (si toutefois elle arrive), la pierre s'effrite, les murs suintent, s'écaillent, s'écroulent, sur la berge mouvante du fleuve les temples s'affaissent. Pourries les cotonnades trempées dans les rizières, le blé ou le son dans les greniers, moisis les verres peints, les saris en soie du trousseau, les habits même des dieux domestiques. Rouillés les bracelets et les boucles d'oreille, les charrues, les outils de fer forgé. Les sols montent en lacs, les maisons accusent leur lèpre, les rivières emportent dans un même élan cultures et immondices.

Petite bonne femme, il en aurait fallu plus pour la bousculer. Son filet à provisions, pour rien au monde elle ne l'aurait lâché.

J'ai dit «merci», et elle m'a accordé un petit signe de la tête.

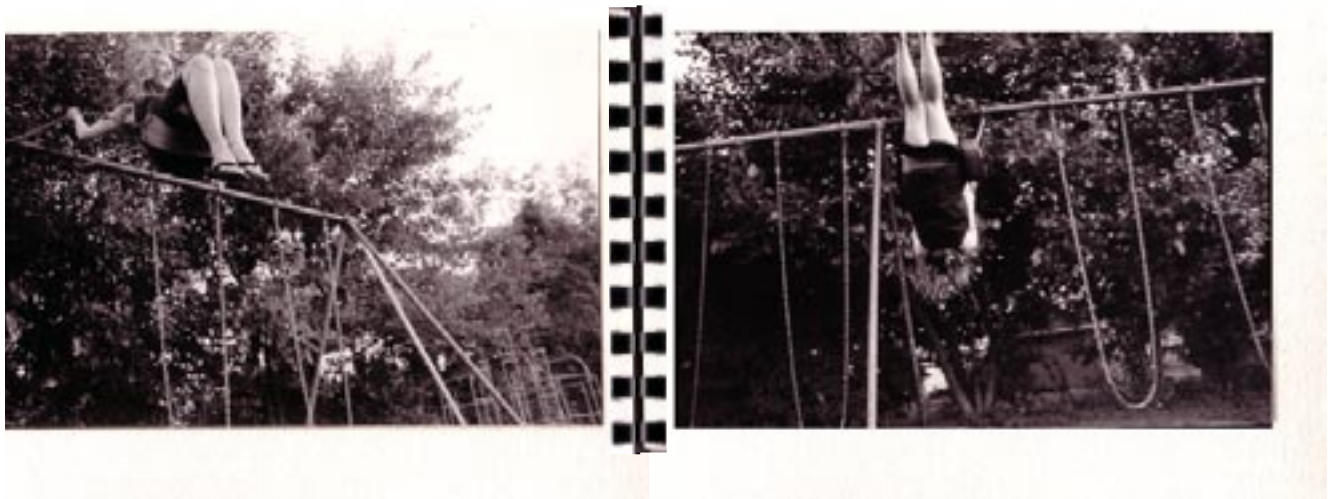
Hindola Rag

(ca 1988)

C'est le début de l'été. Assise sur l'escarpolette, Dorothy porte une robe noire, un fourreau tout simple qui fait ressortir la blancheur de sa peau. Nous sommes à Ann Arbor, dans le Michigan. Tête en bas, jambes tendues, elle monte très haut, les bras ployés, les mains serrant les cordes, puis elle déplie les bras, ramasse les jambes pour s'enlever plus haut encore, et peu à peu par ces gestes alternés, pliés, dépliés, elle s'élève dans les airs, là où la masse sombre des cimes des arbres touche le ciel clair.

La Raga Hindola est dépeinte, comme son nom le suggère, par une balançoire. Un personnage ou le Seigneur Krishna, avec ou sans son épouse, est montré assis sur la balançoire avec à son service plusieurs compagnes. Souvent il pleut à l'arrière plan, ce qui signifie le passage à une saison plus fraîche

Dans le film de Satyajit Ray, Teen Kanya une jeune mariée fuit la chambre nuptiale pour retrouver sa balançoire au bord de la rivière, où on la trouve endormie le lendemain matin. Le film de Renoir : « Partie de Campagne ». Puis une chute...



Séries photographiques et livres d'artiste

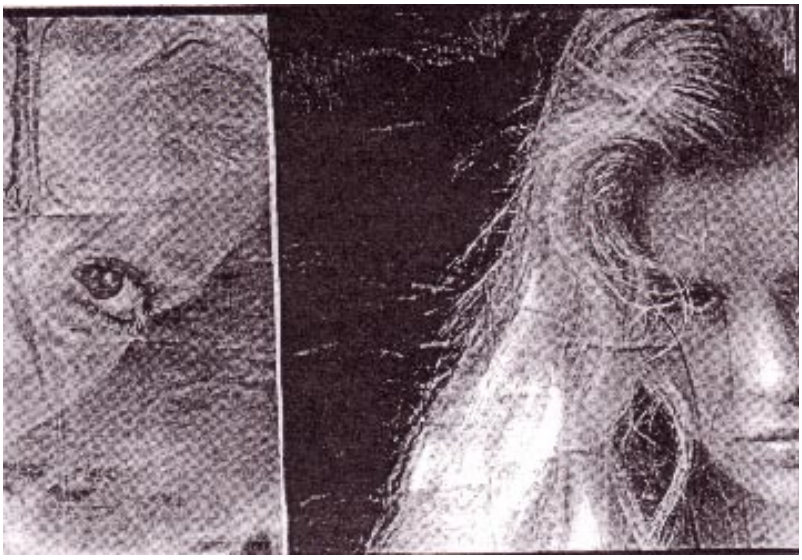
Hindola Rag (ca 1988)

Femmes, feux, fleurs, fenêtres

(ca 1988)

Séries photographiques et livres d'artiste

Femmes, feux, fleurs, fenêtres (ca 1988)

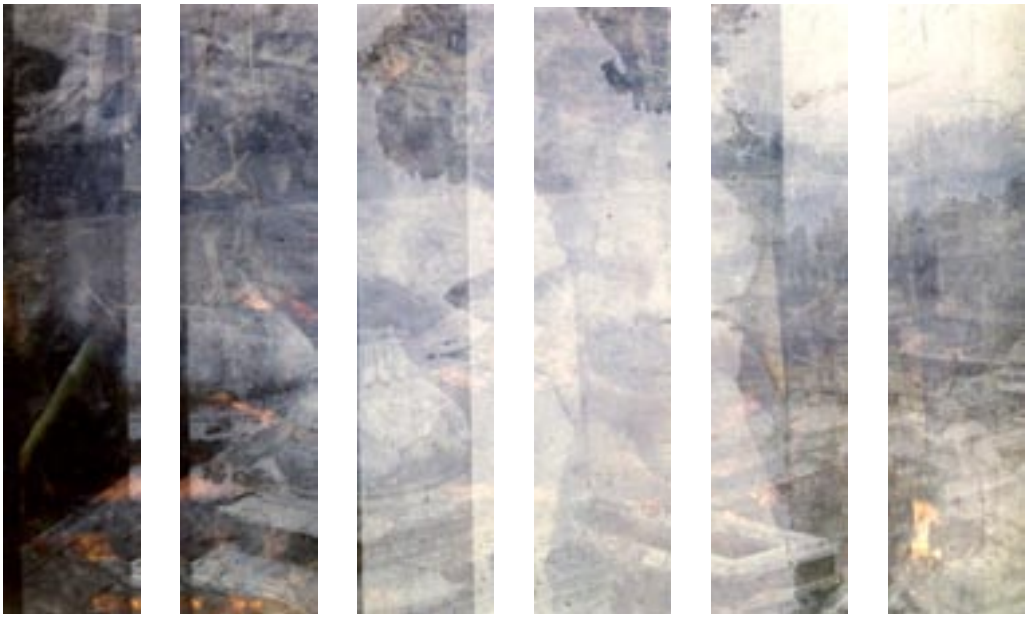


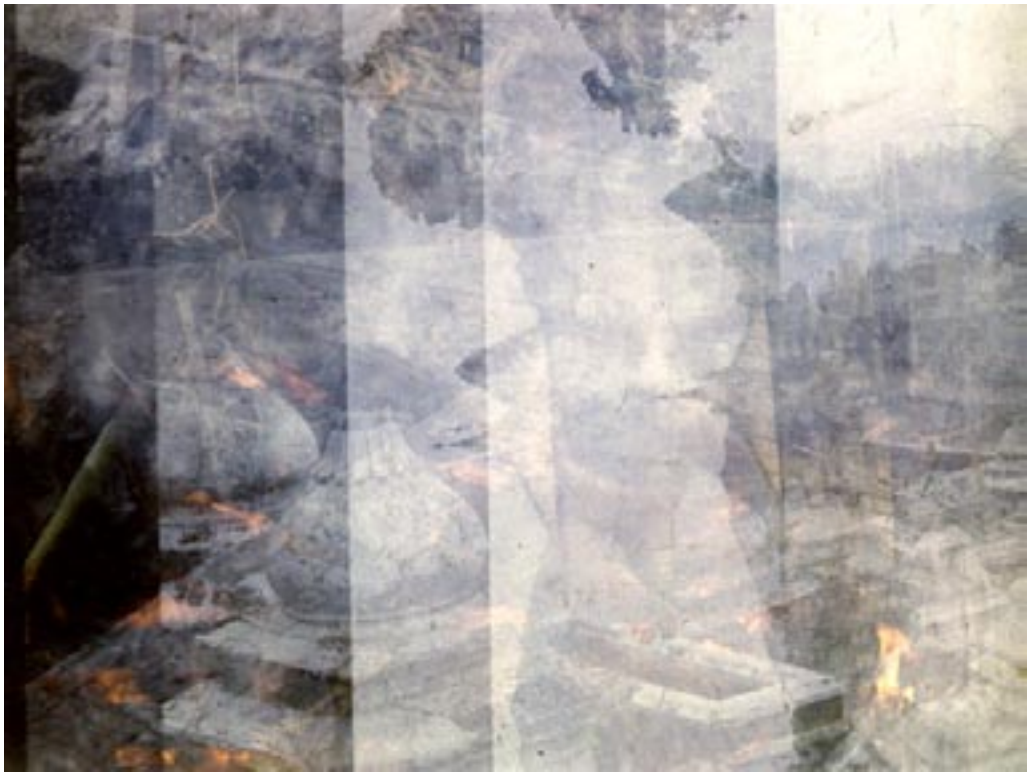
Ruban bavard

"Ruban bavard", disait Barthes, mais au lieu de se déployer dans le temps et dans l'appareil, au lieu de "suivre", la pellicule est restée là, piège béant.
D'où vint l'interdiction? D'elle, de la morte dès le départ (car c'était une femme, on le voyait à la couleur du linceuil)? Par un mot soufflé tout bas, par un regard ou un simple souhait?
Du petit feu morne dont il aurait été incongru de dire qu'il "dévorait" les membres du frêle cadavre?
De la querelle qui résonnait non loin de là, pleine de verve? Près de l'entrée d'un petit sanctuaire dont le toit était soutenu par des couples d'amoureux sculptés en accolade: un sadhu, un renonçant, cheveux longs et emm6lés, en bruyante discussion avec une mendiante. Ils avaient vite attiré une petite foule dense et leurs auditeurs vociféraient, prenant partie pour l'un ou pour l'autre, alors que derrière eux, une vingtaine de mètres en retrait, une file continue de pélerins munis d'offrandes franchissaient le portail du grand temple.
De la fillette accroupie sur la porche du même sanctuaire qui, d'un geste vif, soulèva sa jupe pour un petit pipi?
De la pluie continue, si fine, sl caressante quand elle vous effleure la joue?
De cette fumée détrempée, essoufflée sous l'assaut doux mais persistant du crachin? De loin on aurait dit un brasero que les gens avaient allumé pour se chauffer —il ne faisait pas chaud— ou peut-être pour faire griller quelques galettes que l'on goûterait en les trempant dans une sauce aux lentilles (mais d'ordinaire on allumait les feux domestiques non pas avec du bois, trop cher même au Népal, mais avec des galettes de bouse de vache séchées). De près il n'y avait plus de doute possible. Parfumée de sapin et d'encens, elle s'élevait des bords de la Bagmati. Là, face au feu, deux hommes se tenaient sous un appentis, blottis, visages voilés par la douce fumée. De temps à autre l'un d'eux se leva d'un gest las, pour tisonner la braise.
Ou enfin de cette pellicule perfide qui recueille tout, mais tout, dans un flot d'images superposées, aussi bien le sourire gêné de la fillette surprise que l'éclatement sur le feu de la boîte crânienne en un jet de petites étincelles?

Séries photographiques et livres d'artiste

Femmes, feux, fleurs, fenêtres (ca 1988)





Culture matérielle

(ca 1992)

Ranger, cela fait du bien, cela montre que c'est moi qui suis aux commandes. Je résiste à l'entropie, je m'oppose énergiquement à l'inertie et à la déchéance des objets autour de moi. Je chasse les microbes, les blocs de cheveux gluants qui obstruent le tuyau d'écoulement de la baignoire, les fragments humides de mouchoirs en papier, les assiettes ébréchées, les éclats de ballons de baudruche. J'aurai la peau de ces croûtes de pizza, ces pelures de pêche, ces restes de viande pourries, ces feuilles de vigne moisies, qui ont perdu l'huile qui les conservait, ces morceaux d'œufs éclatés dans une casserole oubliée sur le feu ! Les déchets, il faut les isoler, les séparer de ce qui sert encore, les rejeter loin. Plutôt que de laisser s'abîmer les objets, s'effilocher les vêtements, mieux vaut les jeter.

Rites de pureté (nous avons les nôtres, explique Mary Douglas : nous évitons de mettre les chaussures sur la table). «L'esthétique de la souillure féminine» : un problème de rangement ?

Un regard autour de moi permettra de faire des choix qui définiront l'avenir. Que jeter ? Un bout de papier froissé qui a servi de brouillon à ma fille pour un devoir de vacances ? L'avocat de la défense se lève d'un bond. Objection, votre honneur ! Elle a inscrit sur cette feuille l'heure d'un rendez-vous qu'elle risque d'oublier ! D'ailleurs le verso pourrait recueillir d'autres divisions euclidiennes, ce qui permettrait d'économiser du papier-brouillon !
Le Dossier FNAC été 2003 Sélection musique en balade. Cela ne sert plus à rien : on vient d'acheter une radiocassette avec CD pour l'anniversaire de la petite. Le prenant pour l'envoyer à la corbeille, je me trouve soudain happée : « L'énergie des sons dépend de leur intensité (on parle de niveau sonore en dB), de leur durée et de leur hauteur (fréquence). Comme le soleil brûle d'autant plus la peau qu'il est intense, que l'exposition est prolongée et qu'il contient des

rayonnements ultraviolets. » Les tests de matériel menés par les techniciens de la FNAC permettent de mesurer pour chaque magnétophone, le pleurage et le scintillement, le rapport signal/bruit, la distorsion et la bande passante.

« Peut-être n'ai-je découvert qu'alors la pesanteur, l'inertie et l'opacité du monde : qualités qui empoissent immédiatement l'écriture, si l'on ne trouve le moyen de s'en défaire. » (Italo Calvino, Leçons américaines p. 20)

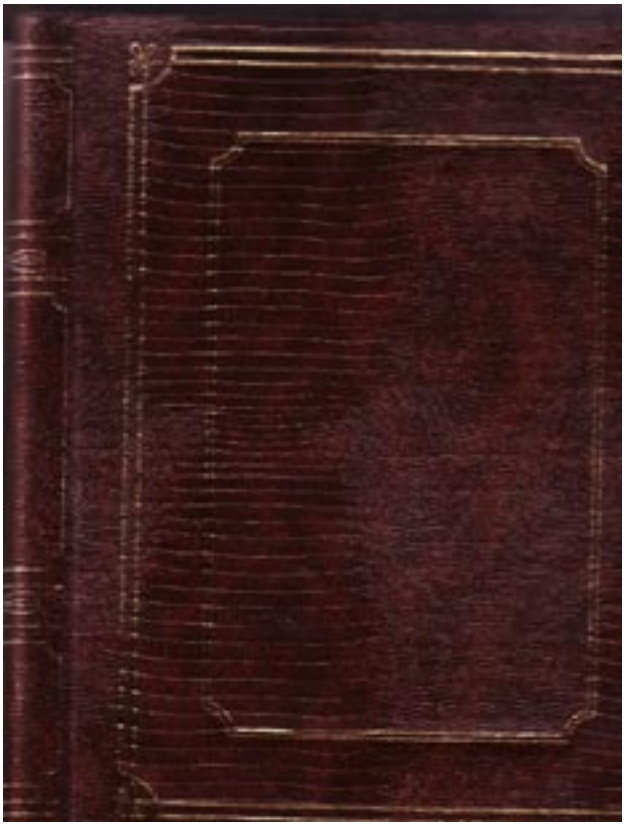
Mais la ville, la civilisation n'ont-elles pas été édifiées sur les déchets ? Regardez les Buttes-Chaumont : au XIXe siècle elles étaient une décharge à ciel ouvert. Quand on les rejette, cela donne « Léonie », « la métropole sans cesse habillée de neuf » où « les éboueurs sont reçus comme des anges », et dont les montagnes d'ordures à son pourtour menacent de s'effondrer et l'ensevelir. « Déjà des villes sont prêtes dans le voisinage avec leurs rouleaux compresseurs pour aplanir le sol, s'étendre sur le nouveau territoire, s'agrandir elles-mêmes, rejeter plus loin de nouvelles ordures. » (Italo Calvino, Les villes invisibles, p. 135)

Triomphe de l'entropie, quand on subit l'histoire.

« Le langage peut être une forme de contre-histoire....L'écrivain pose son plaisir, son éros, la joie créatrice que lui inspire le langage et son sens de l'auto-conservation contre la Mort vaste et uniforme que l'histoire tend à façonner pour en faire son œuvre la plus durable. » (Don Delillo « The Power of History », New York Times Book Review, September 7, 1997)

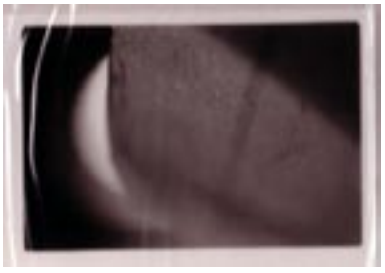
Séries photographiques et livres d'artiste

Culture matérielle (ca 1992)



Séries photographiques et livres d'artiste

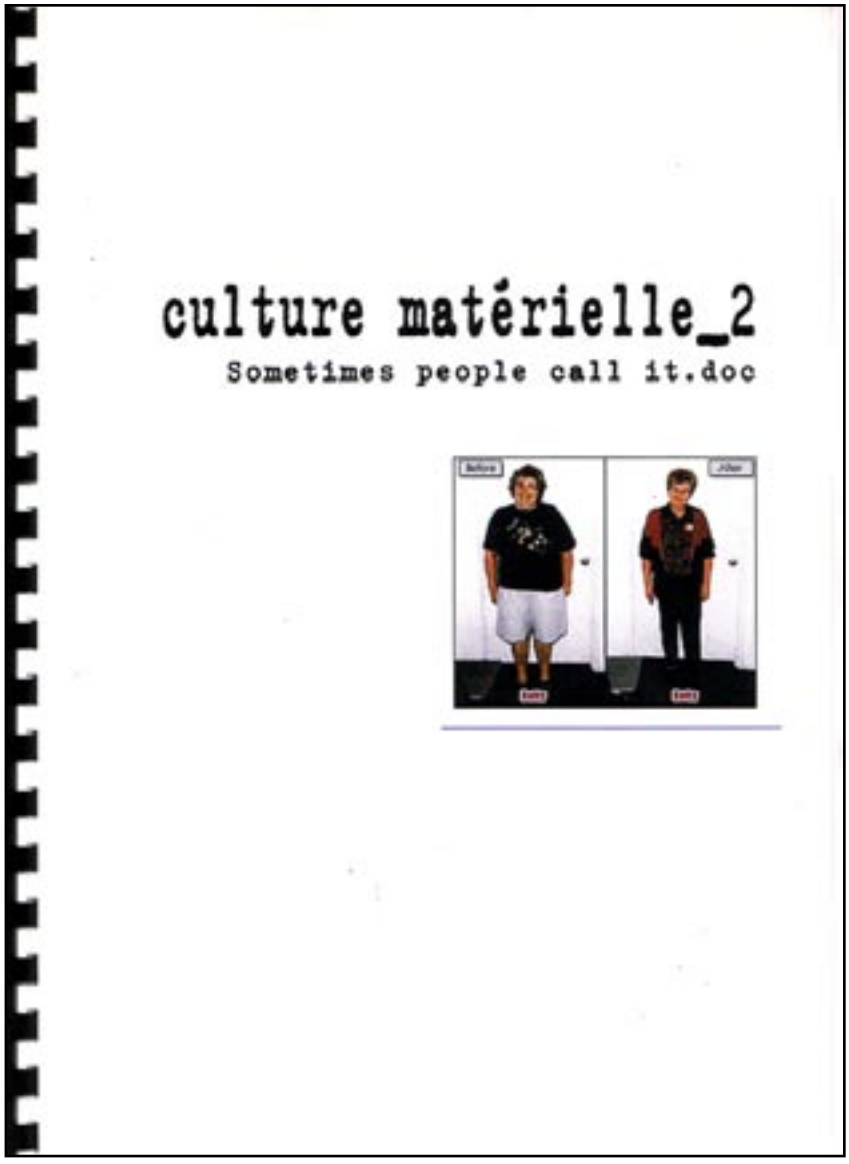
Culture matérielle (ca 1992)



Culture matérielle 2

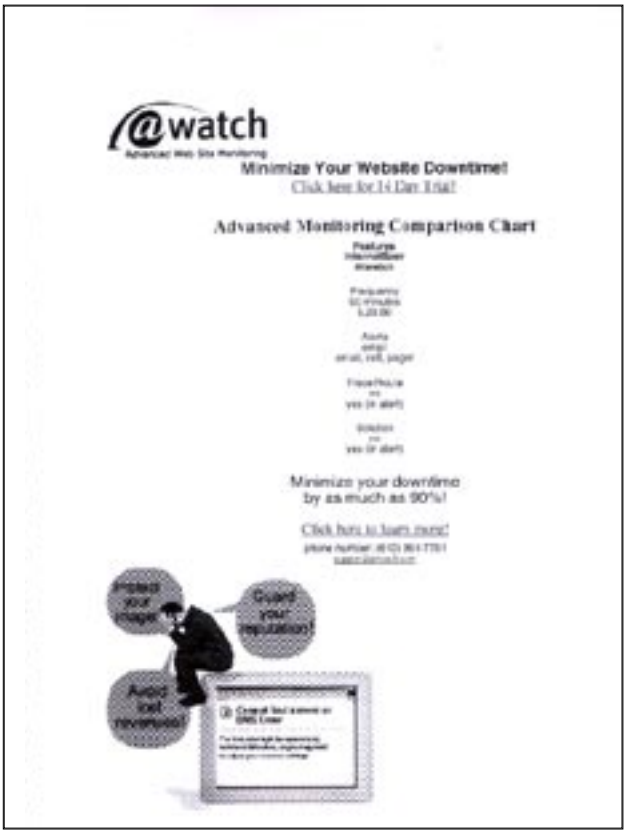
Sometimes people call it.doc

(ca 1996-2000)



You
may be
surprised
to
receive
this
letter
from me
since you
do not
know me

[Vous serez peut-être étonné de recevoir ma lettre puisque vous ne me connaissez pas]



Everything
you need
to
succeed

[Tout ce qu'il vous faut pour réussir]

AWED INTERNATIONAL AGENCY.
KRUISLAAN 408, 1098 SJ
AMSTERDAM-THE NETHERLANDS
TEL.0031-620576753
FAX 0031-204095398

Hello Dear,

BATCH: ASG/721ML.
TICKET: 3359872.
We acknowledge the receipt of your email with request to file for your lottery-winning prize, we write to clarify and explain our mode of service that we render to our client(s) on lottery claim related issues: for the fact that your tickets and batch number as mentioned above still valid for claim. We are sorry for the delay; the reason is that your old file got Burnt as a result of fire out break in our office.

Firstly, our ultimate concern is to ensure that winners get their winning prize. Upon responds we shall send you an email attachment of the payment scheme(AL) which must be filled completely, and emailed back to us as an attachment file or fax. The Payment Scheme Form allows you to indicate the mode of payment you preferred, and note that our aim is to fulfill your desire and ascertain the authenticity of a lottery winner. The processing of your claim will be completed within 24 hours and subsequently pass your new file across to the paying Bank that will be contacting you for the transfer of your funds ($500,000.00USD Five hundred thousand United states dollars)as you are already aware, with immediate effect.

Secondly, the Payment Scheme Form (AL) which has to be filled and return with a compulsory «Processing fee of 750 Euros Seven hundred and fifty Euros only, hence you are not a residence of the Netherlands. Be informed that the said charges is to enable our organization procure AFFIDAVITS OF LOTTO CLAIM/COURT CLEARANCE CERTIFICATE from the court here in the Netherlands as required by the Netherlands Gaming Board.

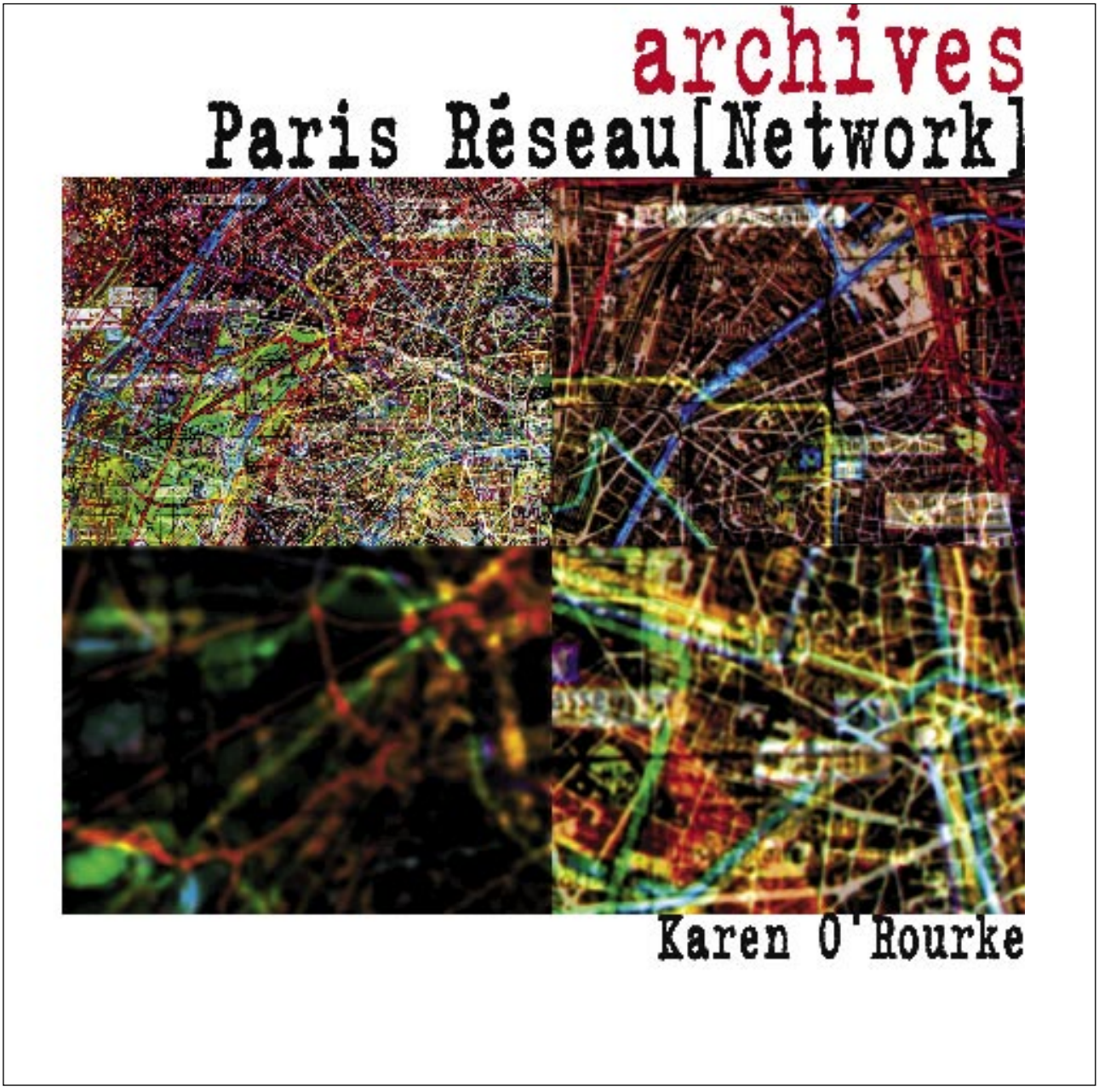
In furtherance please get back to the management immediately as this will facilitate speeding processing of your claim considering the closing date 14th January 2004 otherwise send us an endorsed letter of withdrawal of your winning claim for our record purpose, if you wish to decline your winning prize, as this will help us process refundable of 40% of your amount stake in our Lotto organization.

Congratulation from our team of staffs.

Best Regards,

Management Awed Lotto International.Bv

Archives Paris Réseau [Network]



Exposition « Livres à venir »

Séries photographiques et livres d'artiste

Exposition « Livres à venir »

Des livres à venir, Enghien-les-bains,
du 12 janvier au 14 février ;
Auvers-sur-Oise du 15 mars au 16 avril ;
Argenteuil, du 6 mai au 31 mai, 2004 ;
Taverny en octobre 2004
carnet d'atelier

Témoignages
(1992)

Pour le portfolio offert par les enseignants de l'UFR d'Arts Plastiques à Bernard Teyssèdre, j'ai présenté un compte-rendu de mon emploi du temps entre le 8 et le 21 janvier 1992. Pendant cette période, j'ai noté chaque jour les noms des personnes susceptibles de se souvenir de m'avoir vue ou de m'avoir parlé au téléphone, et ainsi de me fournir un «alibi».

Je leur ai demandé un certificat en bonne et due forme sur une feuille A4 (21 x 29,7 cm), signé et daté, attestant le(s) jour(s), le lieu, l'heure et la durée approximatifs de notre rencontre, ainsi que quelques détails sur les circonstances...
Le texte final a conjugué ma version des faits avec celles de mes interlocuteurs.

Séries photographiques et livres d'artiste

Témoignages (1992)

Je soussignée, Karen O'Rourke, atteste sur l'honneur avoir noté entre le 8 et le 21 janvier, 1992 quelques noms de personnes susceptibles de se souvenir de m'avoir vue ou de m'avoir parlé au téléphone. En voici la liste intégrale agrémentée de quelques détails sur les circonstances de ces rencontres:
mercredi 8 janvier : ? jeudi 9 janvier : Maria, Cécile, Ariella (à la Villette en haut des escaliers roulants, elles partaient pour St Charles), Gilbertto, Michel S-Canale (dans l'atelier des réseaux) Claudine Roméo (en bas des escaliers, elle avait oublié son badge, je lui en donne un, elle restera là), Monsieur Lacharpagne (avec qui j'ai échangé quelques propos en sortant de St Charles. Il faut ajouter aussi Cristina et Gérard Pelé, croisés dans l'atelier des réseaux et dans l'expo, respectivement. Je repars avec Cécile, Ariella et Maria qui nous quitte pour rentrer chez elle: elle ne se sent pas bien. Moi non plus : une migraine que je traîne depuis le matinvendredi 10 janvier : le jeune homme qui travaille à la loge, les étudiants de mes deux cours : Mahaut Dufour, Nathalie, qui me montrent leurs planches contact, le grand jeune homme dont j'oublie toujours le nom, Audrey qui tire les photos de son amie Alexandra. (à moins que ces souvenirs se rapportent à la semaine suivante?).. et à 15H Patrick, Tina, Lisa, Géraldine, Valérie et les autres.. (nous décidons de publier leurs travaux photo sous forme de catalogue), le serveur du restaurant chinois (mais se serait-il souvenu de mon passage ce jour-là?) Claudine Roméo à la cafette, Jean Lancri, Eliane Chiron, Edith Gay, Pierre Baqué au CERAP. Beaucoup plus tard je me demande si je ne suis pas passée au secrétariat; mais pour quel motif? J'ai l'impression d'avoir vu Dominique, Catherine, les deux Monique, peut-être Pierre depuis la rentrée, mais eux ne le pensent pas. Après le cours j'entreprends le rangement de l'armoire du premier étage, les travaux non réclamés des années passées vont prendre place dans une autre armoire, au 4ème où les étudiants ont libre accès. J'en profite pour passer au labo voir Gérard Pelé, évoquer le projet de publication.samedi 11 janvier : visite à Beaubourg, achat de revues d'art pour le projet "Paris, ville européenne". Soirée chez Anne et Stéphane. dimanche 12 janvier : Marie-Antoinette, Eulalia et Georges, réunion de travail chez M-A. Le soir passage (pour lui demander de rapporter des clefs emportées par mégarde vendredi) chez Fan Pichon, qui réclame des nouvelles, circonstanciées, (...)

Fait à Paris le 30 janvier 1992˘

Mes appartements

(ca 2004)

3 Projets Réseaux & applications Web

Art-Réseaux

(1988-1994)

« Le voyageur recru de fatigue se souvenait bien qu'il fallait demander le prix de la chambre. Dans son épuisement il oubliait seulement qu'il fallait écouter la réponse. »

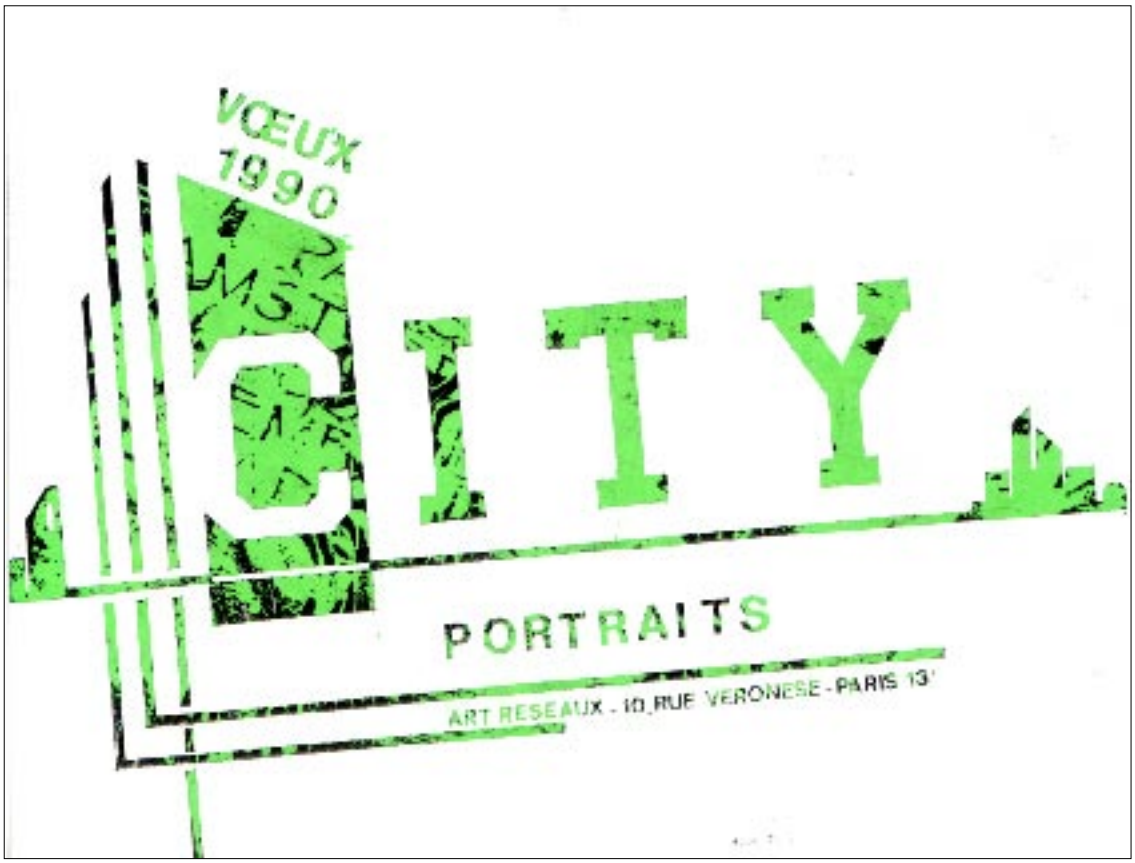
Henri Michaux

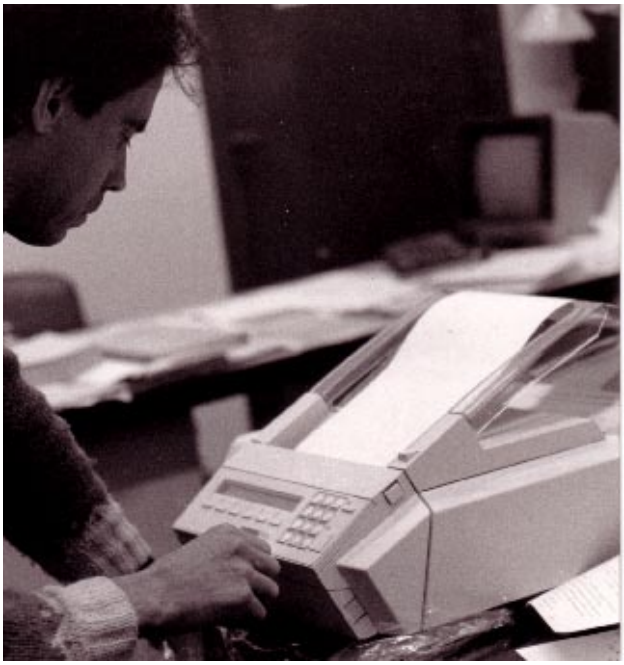
Au jour convenu tout le monde est là. Chacun a pris soin de donner le numéro où on pouvait le joindre. Le dialogue peut commencer. Les images dégluties par la machine filent sur les câbles vers Sao Paulo ou San Francisco. Réception accusée, il n'y a plus qu'à attendre.

Devant le fax on attend. par la machine filent sur les câbles vers Sao Paulo ou San Francisco. Réception accusée, il n'y a plus qu'à attendre.
Devant le fax on attend.

En même temps sur un autre fax, à l'autre bout du monde ou à l'autre bout de la rue, les réponses affluent. Dérangé par le bruit, le boutiquier leur jette un coup d'œil distrait. Lorsque la machine s'arrêtera, il les fourrera dans une pochette sur laquelle il ne manquera pas d'inscrire le prix de la communication.

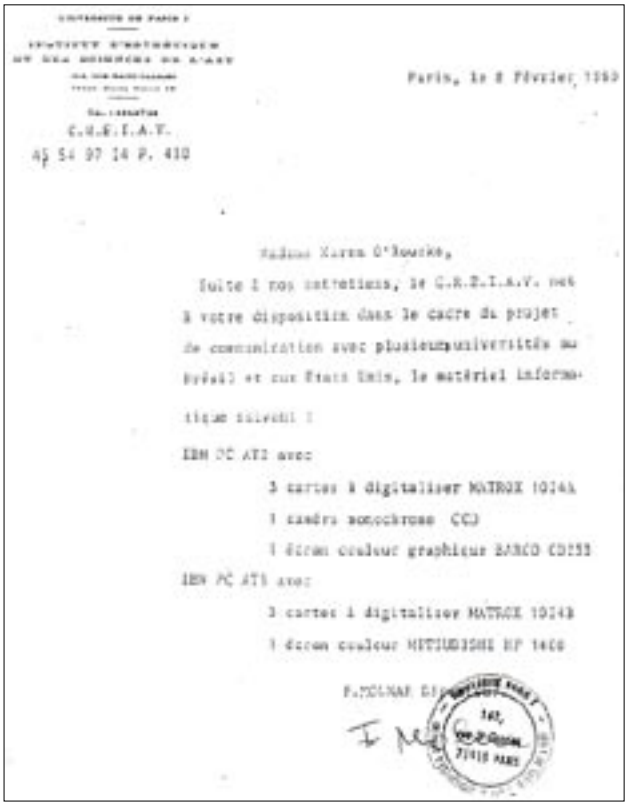
City Portraits





Projets Réseaux &applications Web

Art-Réseaux (1988-1994) City Portraits



C.U.E.I.A.V.

Paris, le 8 Février 1993

Madame Karen O'Rourke,

Suite à nos entretiens, le C.U.E.I.A.V. met à votre disposition dans le cadre du projet de communication avec plusieurs universités au brésil et aux Etats Unis, le matériel informatique suivant :

IBM PC AT2 avec

3 cartes à digitaliser MATROX IQ24A

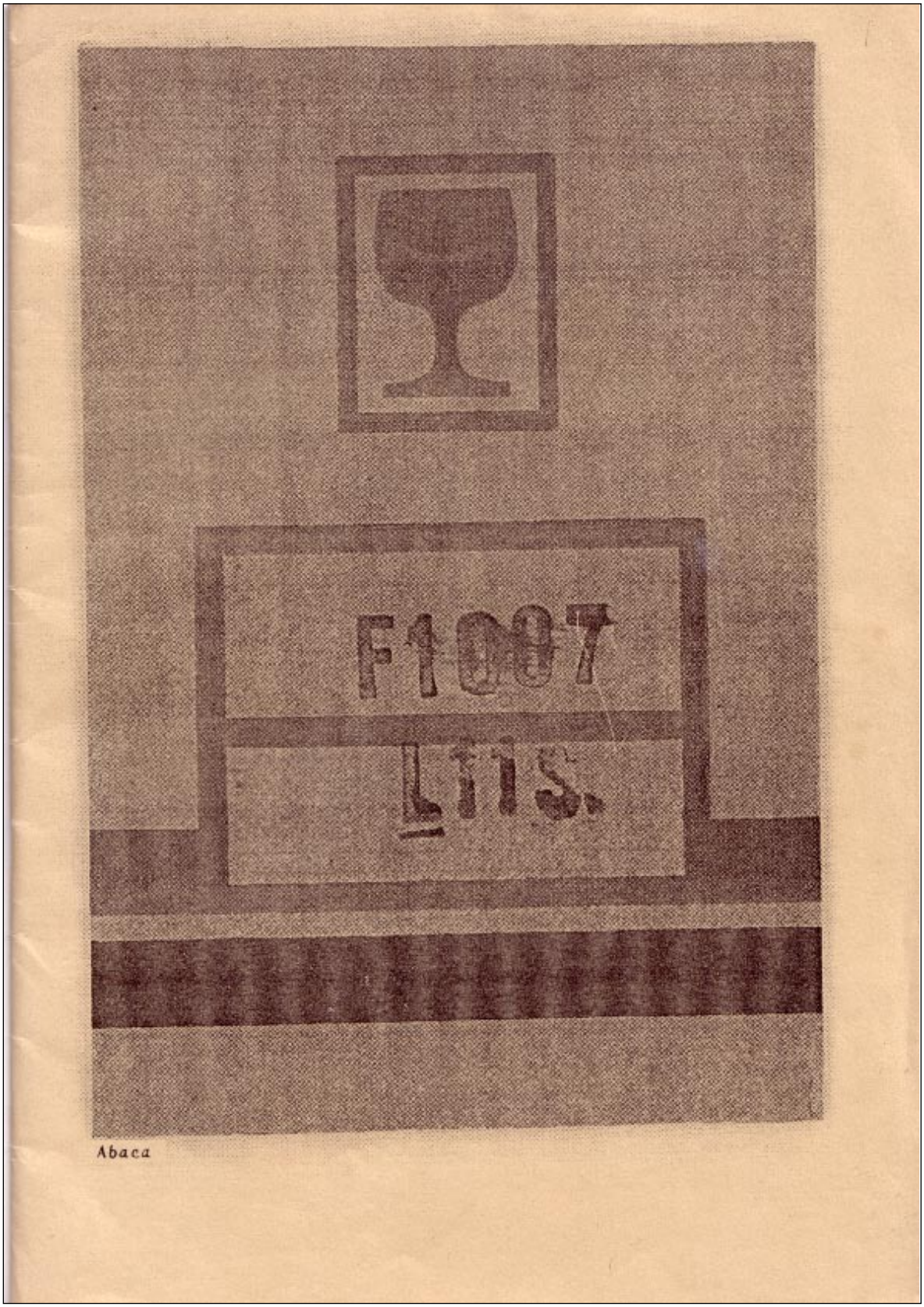
1 caméra monochrome CCD

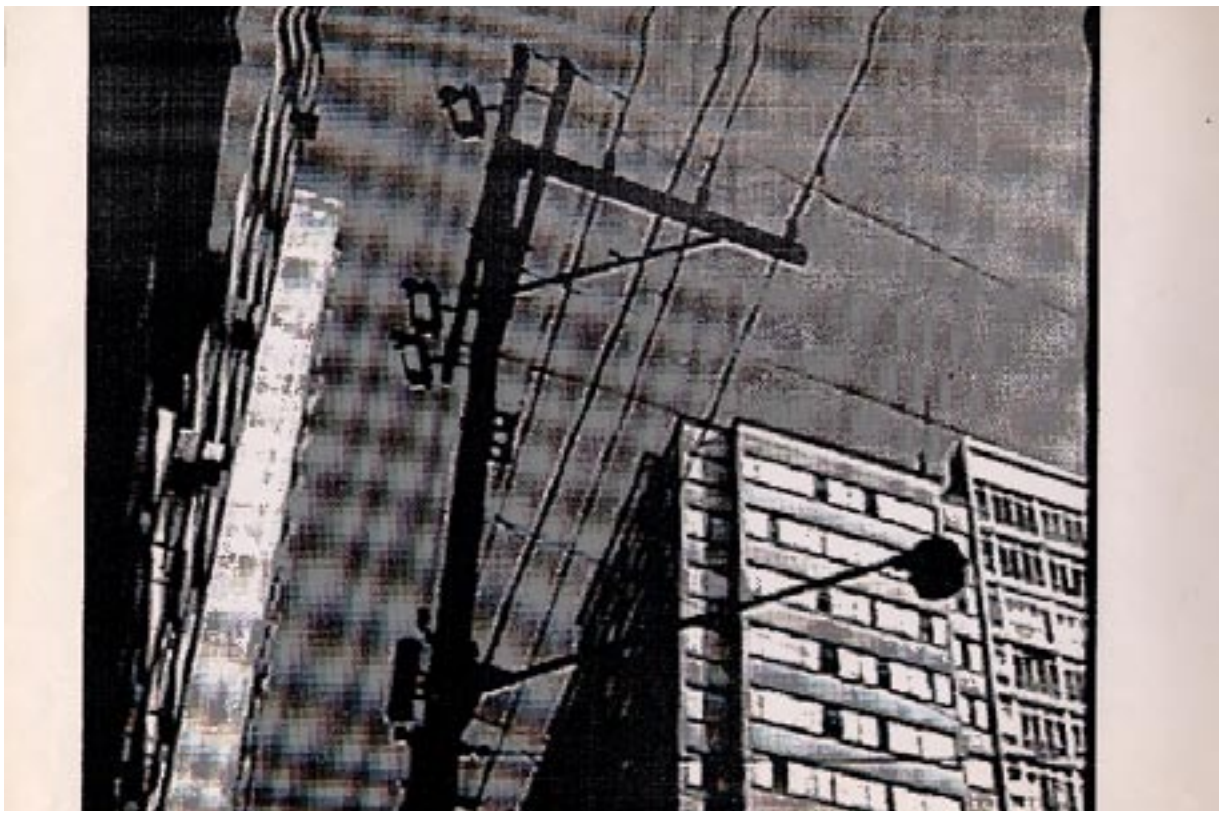
1 écran couleur graphique SANCO CD733

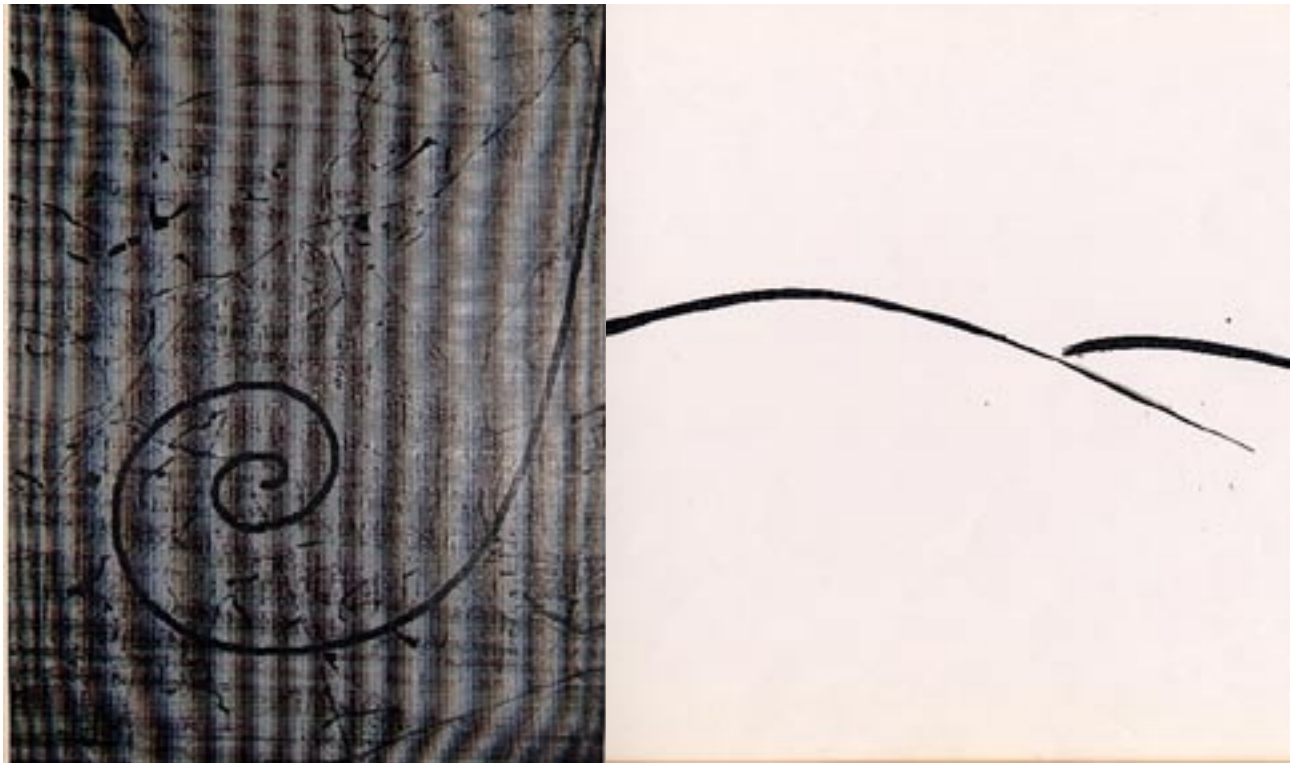
IBM PC AT3 avec

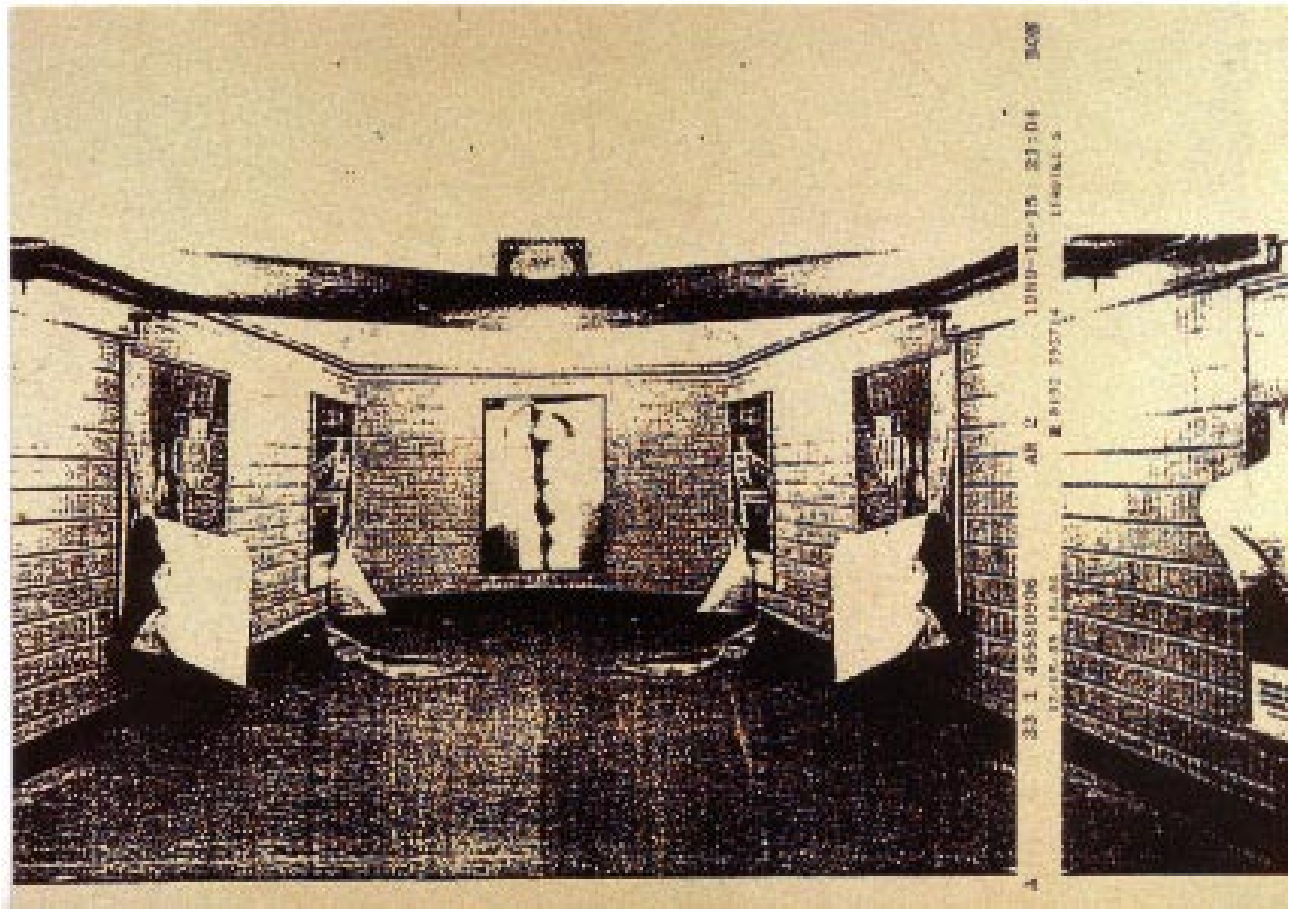
3 cartes à digitaliser MATROX IQ24A

1 écran couleur MITSUBISHI HF 1402


F1007
LITS.
Abaca





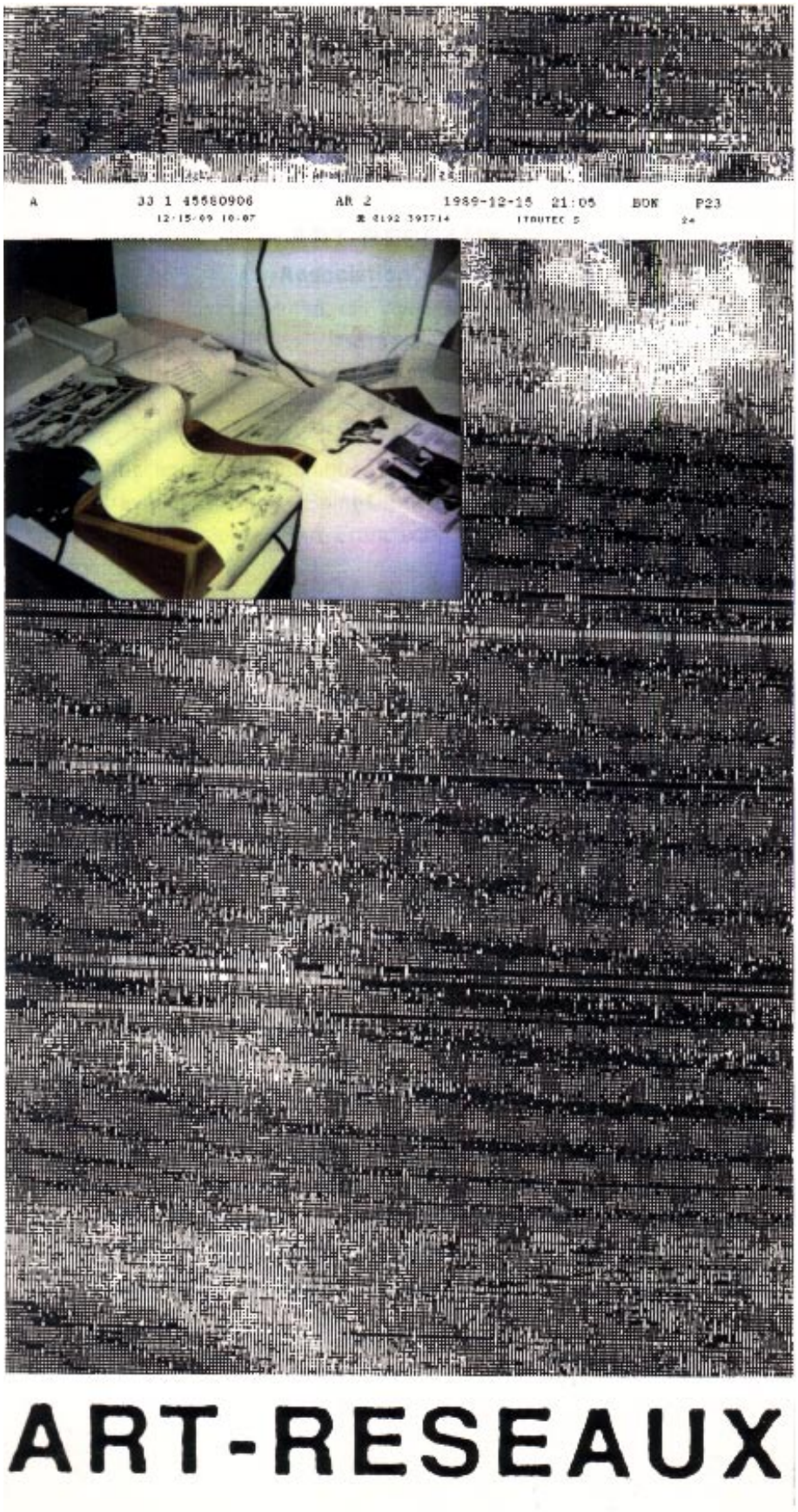


Exposition galerie Donguy

Protocole du projet City Portraits
Exposition de «FAX-ART» (images téléphonées) réalisée par le groupe ART-RESEAUX et ses correspondants dans neuf villes européennes et américaines présentée à la galerie Donguy le 29 avril 1990.

Utilisant des photos et d'autres documents transmis par nos correspondants à l'étranger, nous, les participants, construisons le portrait de villes que nous n'avons jamais vues. Par l'échange d'images nous enquêtons sur notre propre imaginaire, nous découvrons nos cités - et nous-mêmes - à travers le regard d'autrui. Dans chaque ville nous proposons à nos partenaires des images de départ et d'arrivée qui serviront de repères à leur voyage imaginaire chez nous. A eux de construire leurs propres «parcours» en nous transmettant leurs images de notre ville. Les itinéraires-portraits ne seront Les itinéraires-portraits ne seront ccomplets qu'à la fin du trajet, lorsque chaque cité aura apporté sa pierre à chacun des édifices.

Pour l'exposition à la galerie Donguy nous avons rassemblé quelques images réalisées de décembre 1989 à mars 1990. Nous vous invitons à vous joindre à nous ce soir pour un échange d'images avec Chicago, San Francisco, Madrid et Vienne. Ce que vous voyez ici n'est qu'un segment d'une action multiple qui nous relie à toutes ces villes. Une première vue d'ensemble sur City Portraits émergera lorsque nous publierons son catalogue. Pendant sa construction l'oeuvre trouve son existence dans et par le réseau, dans la diversité de nos parcours et de nos points de vue.


A 33 1 45680906 AR 2 1989-12-15 21:05 BDK P23
ART-RESEAUX

DUSSELDORF

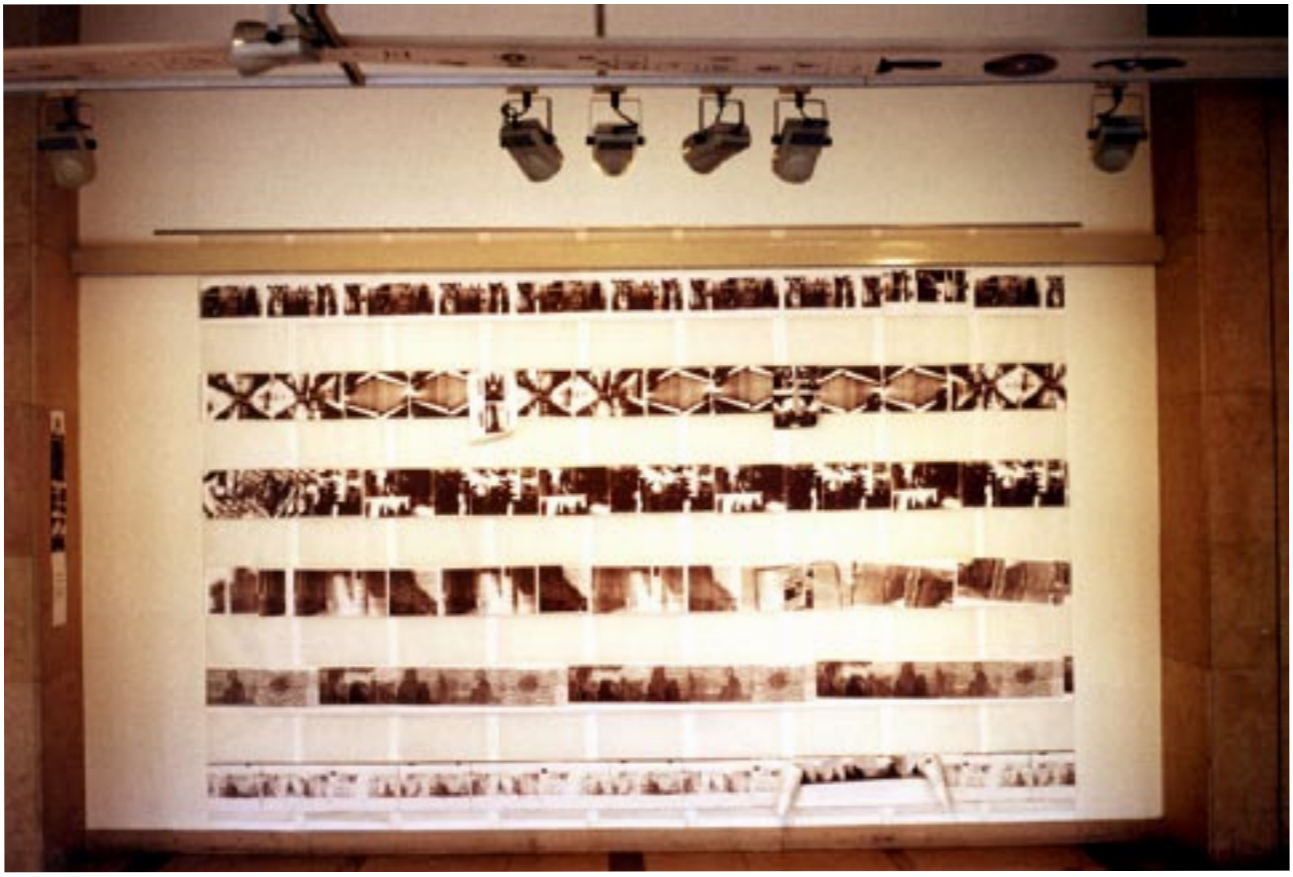
Exposition galerie Bernanos

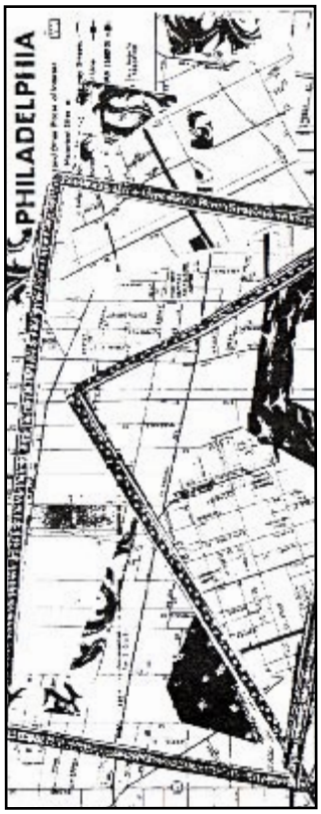
Projets Réseaux &applications Web

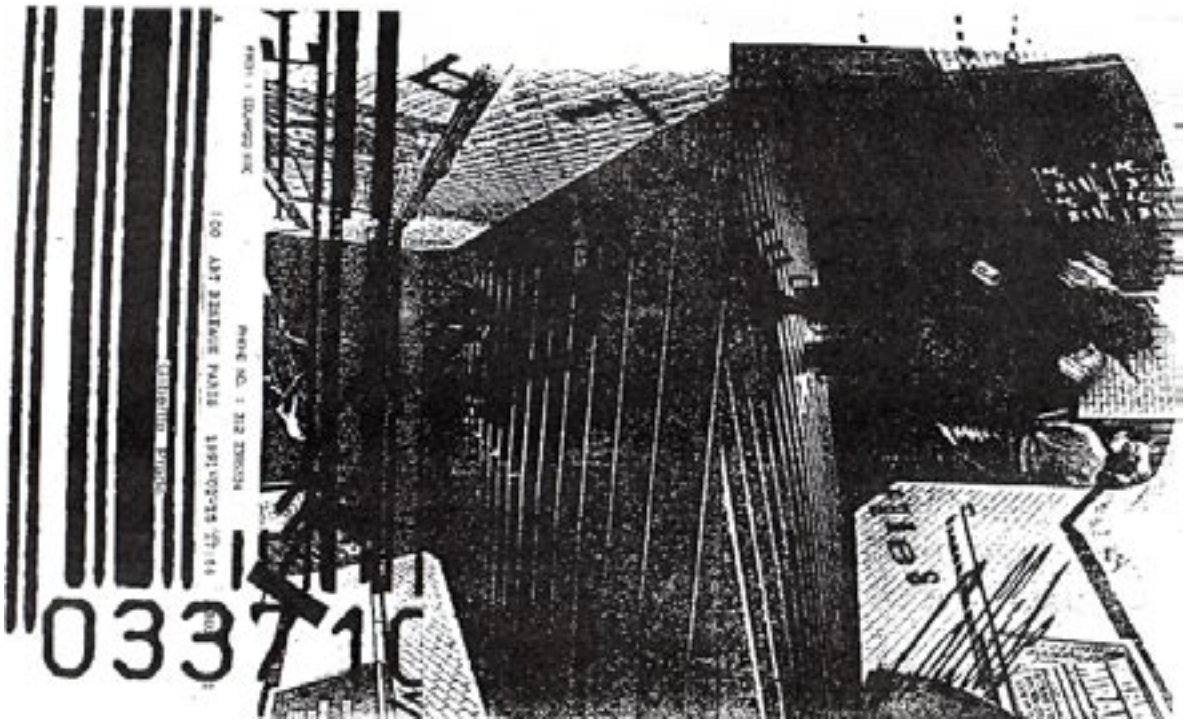
Art-Réseaux (1988-1994) Expo galerie Bernanos

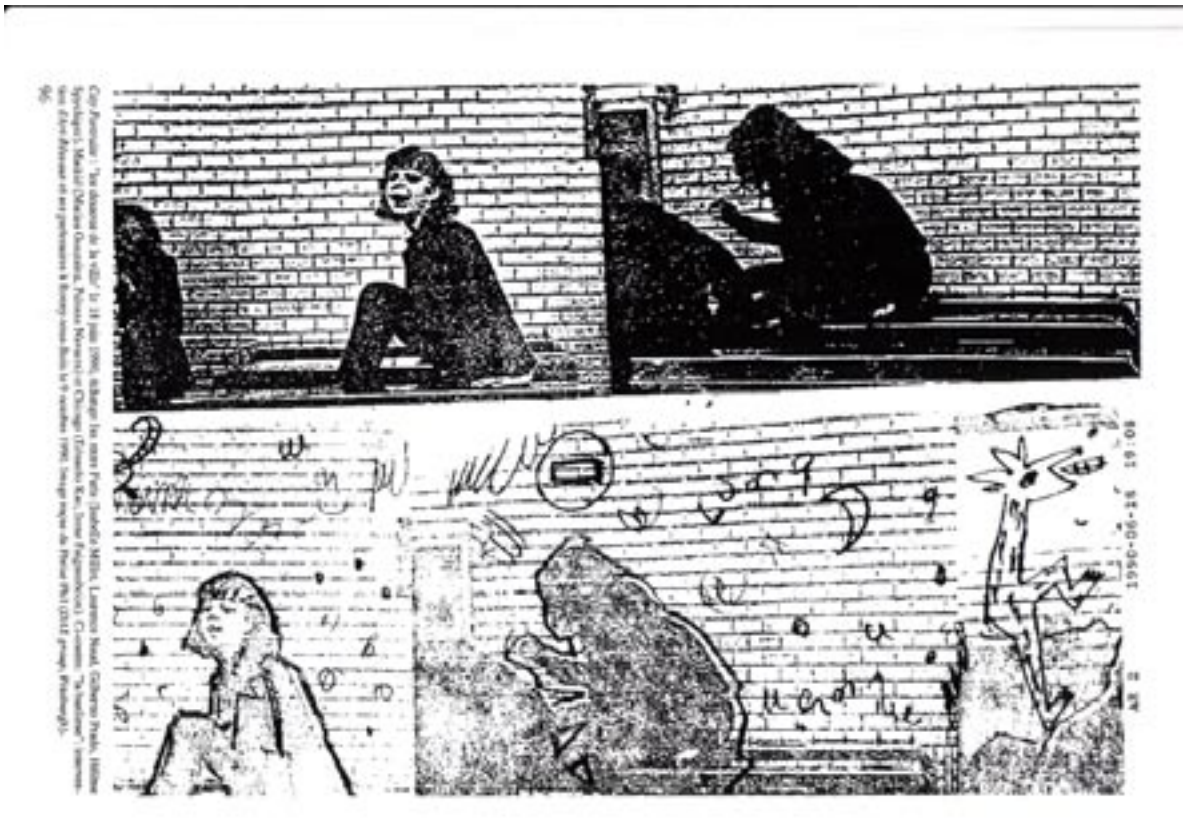
Projets Réseaux &applications Web

Art-Réseaux (1988-1994) Expo galerie Bernanos

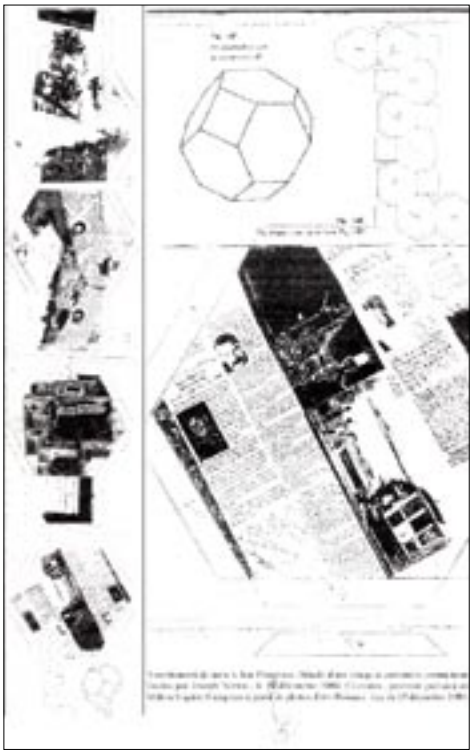








PASSAGE
INTERDIT
Paris - Düsseldorf

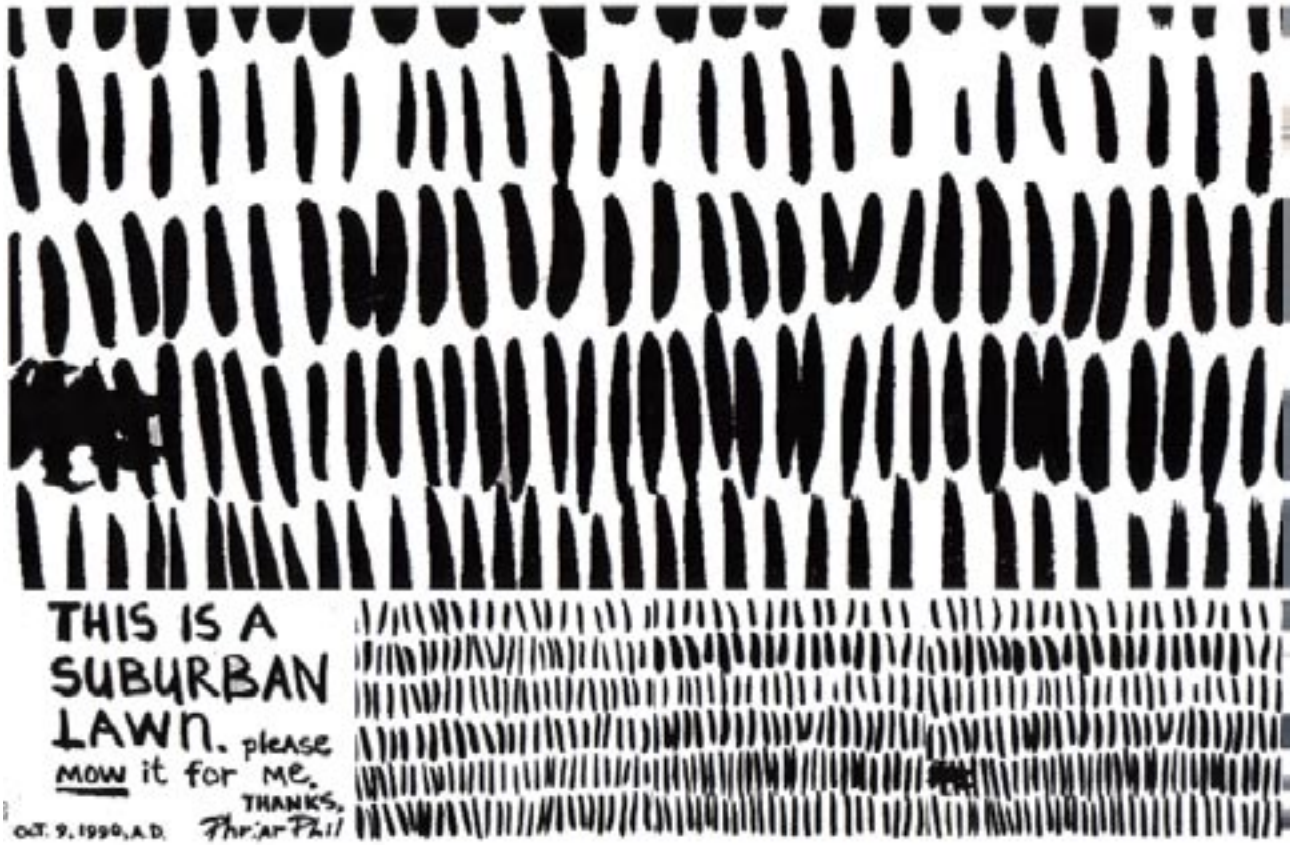


Le catalogue AR

(voir dossier scientifique)

EDITIONS DU C.E.R.A.P

Pelouse



Soit une bande d'à peu près un mètre vingt sur 21 centimètres, morceau détaché d'un rouleau plus long. A gauche sur environ 25 centimètres, en noir sur fond blanc, une inscription. Tout de suite après (dans le sens de la lecture, car il s'agit d'une sorte de volumen) six rangées verticales, chacune comprenant un peu plus d'une centaine de traits tirés de haut en bas par un pinceau moyen (probablement le même outil qui a servi à calligraphier le texte) : une série de hachures alignées sagement, l'une après l'autre, toutes pareilles, chacune différente, à la façon des grilles tracées à la main d'une Agnès Martin, ou des géométries «obsessionnelles» d'une Eva Hesse. L'ensemble se lit d'un seul coup d'œil car à l'exception d'un bloc de 4 traits verticaux traversés d'une épaisse ligne horizontale (comme celle qu'on tire pour démarquer les ensembles de cinq et ainsi faciliter un décompte final) il s'agit d'un champ uni, sans relief, sans remous,

sans relief, sans remous, sans variation notable.

La rencontre entre cette image aux allures «post-minimales» et le mordant du texte donne à l'ensemble un ton un peu hybride. La répétition de ce motif on ne peut plus simple le situe quelque part entre le «less is more» de Mies Van der Rohe et le «more is less» des minimalistes (s'agit-il donc d'en «faire le moins possible» comme le préconisait, non sans humour, François Morellet ?). En accord avec le modernisme version greenbergienne, l'auteur semble limiter volontairement ses moyens à ceux qui épousent la planéïté de la surface picturale, somme tout aux moyens «spécifiques» à l'image «bidimensionnelle» tout en renonçant, tel le Pollock des drippings ou les «color field painters» Poons et Olitski, aux effets de composition. A moins que tout cela ne soit pour mieux narguer la vieille orthodoxie ? Car grâce à la légende (dans sa fonction d'ancrage, dirait Barthes) le rideau de la scène se lève, en effet, pour découvrir... une pelouse. Pas étonnant, me direz-vous, l'image nous vient de Pittsburgh, Andy Warhol est passé par là. Ces brins d'herbe bucoliques n'ont-ils pas hérité quelque chose des fleurs ou des ongulés traversant de part en part les sérigraphies ou les papiers-peints du Maître ?

Les menues variations d'un trait à l'autre ne rappellent-ils pas les débordements (couleurs baveuses, traits brouillés) de la «machine», défaillances calculées de l'usine d'Union Square ?
Warholiennes aussi, les politesses, qui ne donnent que plus de relief au contenu légèrement polisson de la requête. Car malgré le «please» et le «thank you», le propos a quelque chose d'abrupt, qui n'est pas sans rappeler les métaphores plus ou moins crues des chansons rhythm 'n' blues : n'y a-t-il pas équivalence entre brins d'herbe et cheveux (voire d'autres types de touffe), entre «tondre la pelouse» et «tondre la tête» (cf. la récente publicité aux accents grivois pour une marque de fromage), évoquant tout à la fois Samson déchu de ses tresses viriles, le traitement infligé après-guerre aux Françaises ayant couché avec l'ennemi allemand, la tonsure des Bénédictins (à propos, le message est signé «Phriar Phil»), la coupe en brosse des appelés conscrits...? Désir de perturber le conformisme paisible et cossu de ce «non-lieu» (Marc Augé) par excellence, interchangeable et anonyme, qu'est la banlieue américaine ? Cela ne fait pas de doute. Le «mow» (tondre) souligné contient bel et bien une menace.

Projection d'un stéréotype américain sur une réalité française

somme toute autre ? Ou décalage volontaire visant à pointer une différence culturelle ? Symbole de la réussite de l'assimilation, de l'intégration de l'immigré à la classe moyenne américaine, la banlieue est le garant (la garantie) de l'acculturation de ces immigrés irlandais ou polonais venus faire fortune au siècle dernier comme de leurs successeurs koréens, indiens ou chinois aujourd'hui. Espace neutre, en rupture avec l'histoire, la banlieue égalise ses habitants en nivelant leurs histoires individuelles. Pour en rester aux stéréotypes, rien, en effet, ne paraît plus opposé que la banlieue française avec ses grands ensembles grisâtres ou couverts de tags, aux sous-sols jonchés de seringues, ses zoulous et autres guerriers (sub)urbains, son chômage endémique (tous caractéristiques qu'on trouve plutôt dans les centre-villes outre-atlantique). Seul peut-être l'anonymat les relie. Par-delà l'Atlantique, ils ont en commun leur statut de non-lieu : aire de transit, que les jeunes souvent espèrent fuir, ou cité-dortoir, où on va pour fuir le reste. En France il leur manque des rues; aux USA, asservies à l'automobile, lieux de passage et non de rencontre, les rues manquent de vie. Mais en France peu ou prou de pelouses, sauf dans les parcs, plutôt des terrains vagues, les jardins ne semblent pousser que chez les riches à l'ouest de Paris, dans les banlieues à l'américaine, alors qu'à Rosny-sous-bois nous nous trouvions à l'est : aux antipodes.

Image locale/ image globale
(1991)

Projet réalisé dans le cadre de l'Atelier des réseaux (Machines à communiquer)

Proposé by Karen O'Rourke
ART-RESEAUX pour
REFLUX, Sao Paulo Biennial of Contemporary Art (Sao Paulo)
L'ATELIER DU RESEAU, Cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette (Paris)

Des images locales et ancrées dans un temps spécifique (influx), l'une de Paris et l'autre de Sao Paulo, seront envoyées par courrier électronique et par fax aux membres du réseau mondial trois jours avant le solstice de décembre.Des artistes participants qui interpréteront ces images à la lumière de leur situation locale, enverront leurs interprétations (re-flux), à la fois à Sao Paulo et à Paris pendant les trois jours qui précèdent le solstice d'hiver/été.

Image locale, image globale

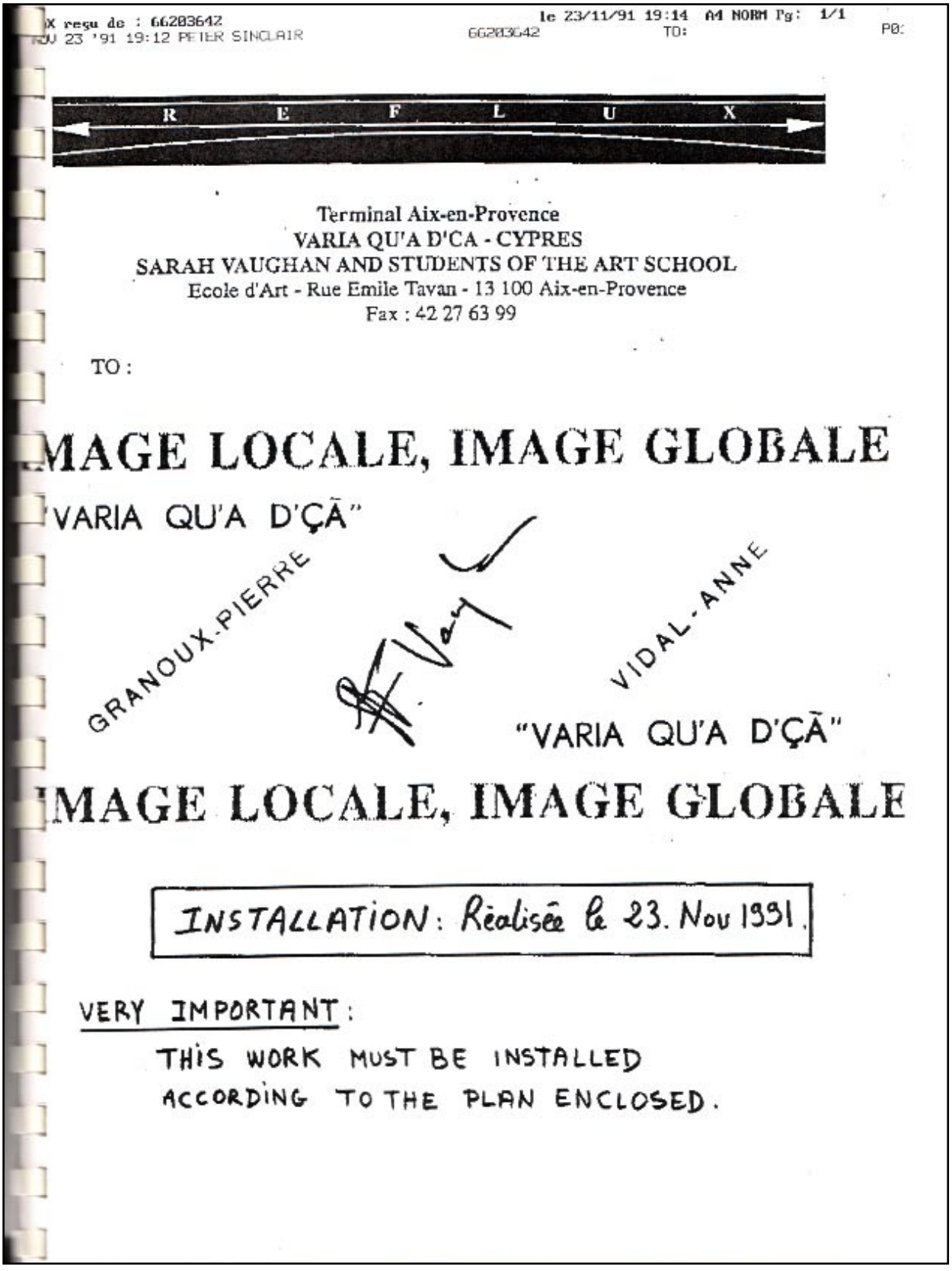
Deux images puisées dans l'actualité locale (*influx*), l'une partant de Paris en plein hiver, l'autre de São Paulo au coeur de l'été seront diffusées dans le monde entier la veille du solstice du 21 décembre. Après avoir interprété ces deux images à la lumière de sa propre situation locale, chaque artiste participant enverra son interprétation (*re-flux*) à São Paulo et à Paris le lendemain du solstice. Chaque document, chaque fichier qui nous parvient sera enregistré sur ordinateur. Puis le surlendemain, ce sera aux publics des deux expositions[1] d'intervenir sur les images reçues. Ils échangeront en direct leurs propres interprétations (*méta-flux*) qui seront ensuite intégrées à l'*image globale*.

Karen O'Rourke, *Art Réseaux*, août 1991

[1] "Machines à communiquer", Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette (Paris), XXIème Biennale d'Art Contemporain de São Paulo.

reçu de : 055 11 221 555
VUKOVAR
KOVAR
MONDE
MONDE

X regu de : 855 11 221 5558
le 23/11/91 08:51 A4 NORM Pg: 1/1
DEZ 22 '91 21:56 REFLUX_NA OSWALD 0551122155558
IL TOUCHE EL SENSE INFORMATIONEL U



X reçu de : 66283642
NOV 23 '91 19:12 PETER SINCLAIR

le 23/11/91 19:14 A4 NORM Pg: 1/1
66283642 TO: P0:

R E F L U X

Terminal Aix-en-Provence
VARIA QU'A D'CA - CYPRES
SARAH VAUGHAN AND STUDENTS OF THE ART SCHOOL
Ecole d'Art - Rue Emile Tavan - 13 100 Aix-en-Provence
Fax : 42 27 63 99

TO :

MAGE LOCALE, IMAGE GLOBALE

"VARIA QU'A D'ÇÀ"

GRANOUX-PIERRE

VIDAL-ANNE

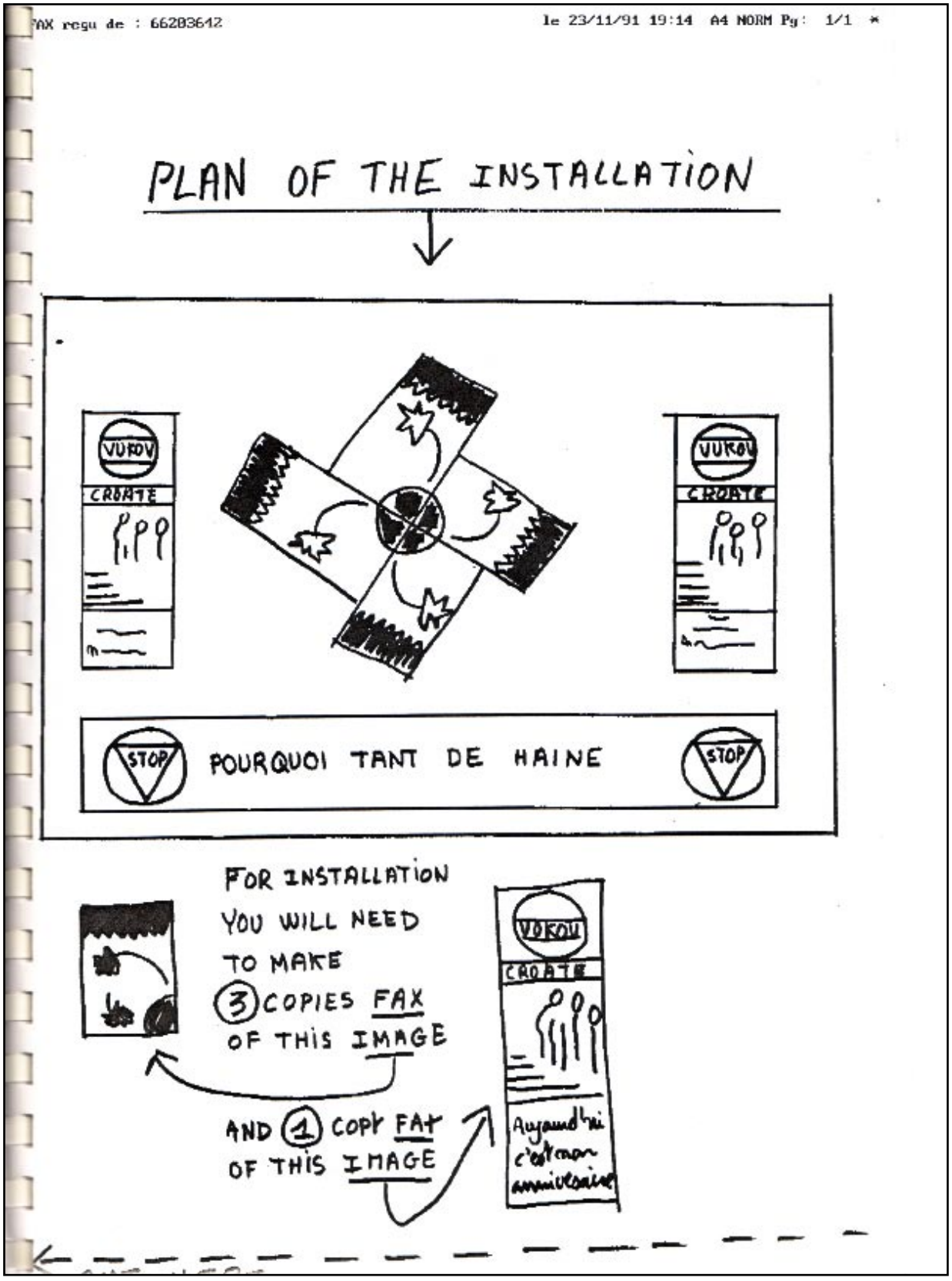
"VARIA QU'A D'ÇÀ"

IMAGE LOCALE, IMAGE GLOBALE

INSTALLATION : Réalisée le 23. Nov 1991.

VERY IMPORTANT :

THIS WORK MUST BE INSTALLED
ACCORDING TO THE PLAN ENCLOSED.


FAX reçu de : 66203612
le 23/11/91 19:14 A4 NORM Pg: 1/1 *
PLAN OF THE INSTALLATION
VUKOV
CROATE
VUKOV
CROATE
STOP
POURQUOI TANT DE HAINE
STOP
FOR INSTALLATION
YOU WILL NEED
TO MAKE
3 COPIES FAX
OF THIS IMAGE
AND 1 COPY FAX
OF THIS IMAGE
VUKOV
CROATE
Aujourd'hui
c'est mon
anniversaire

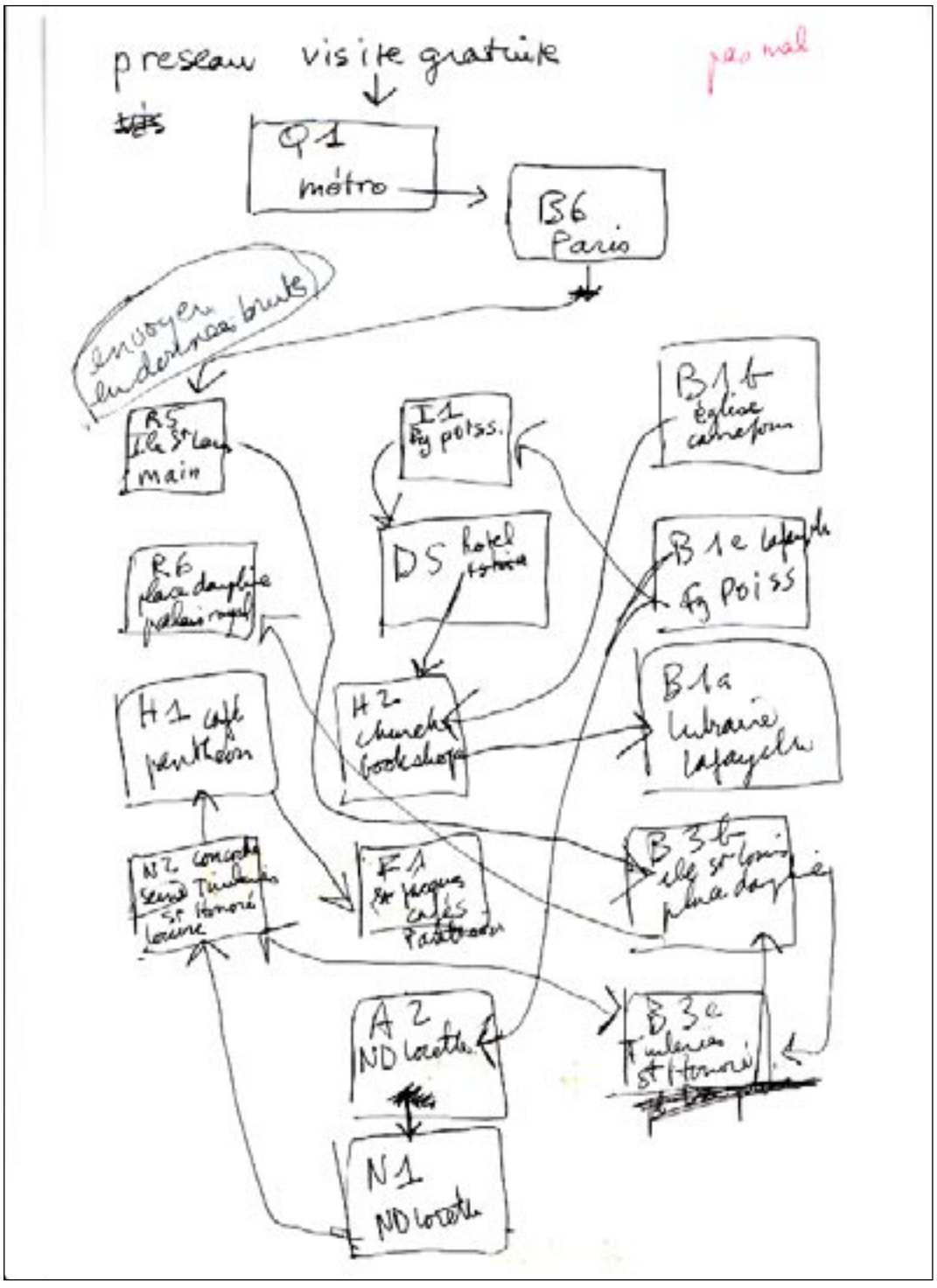
Paris Réseau/ Network

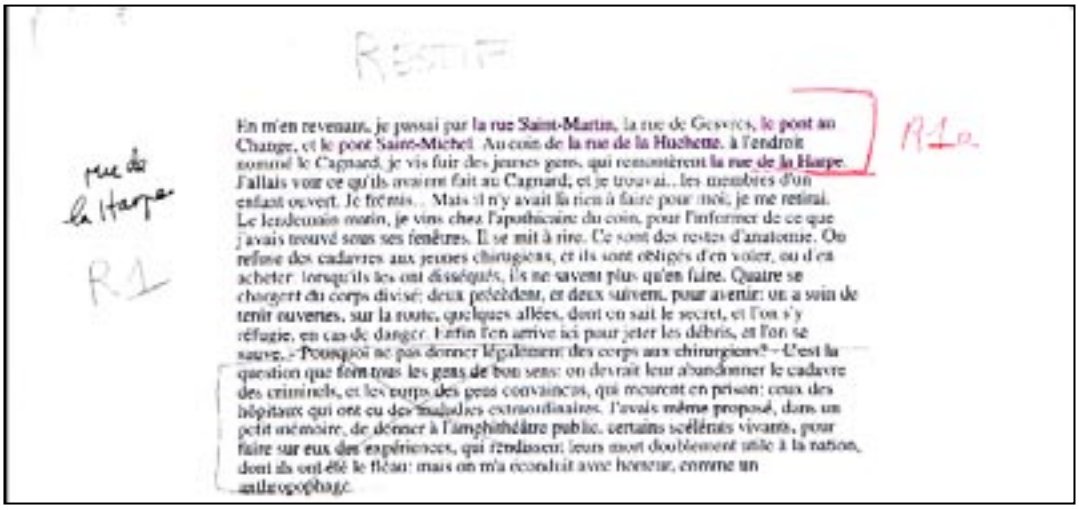
(1993-2000)

site Web,installation sur écran PR-Brésil, cédérom interactif, articles (voir tome I), Archives Paris Réseau [Network] : scénario, storyboard

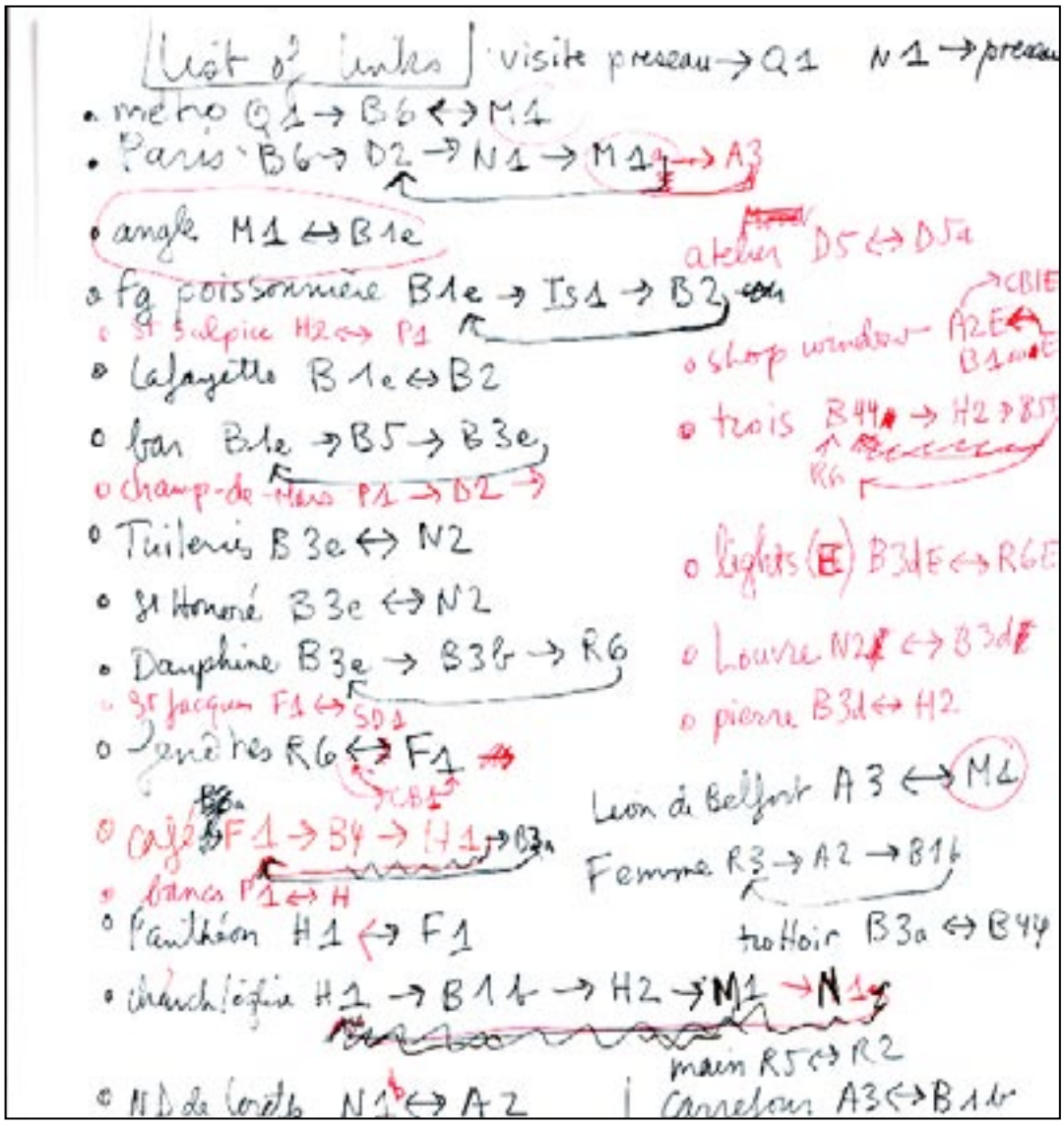
Installation + guide hypermédia

site Web

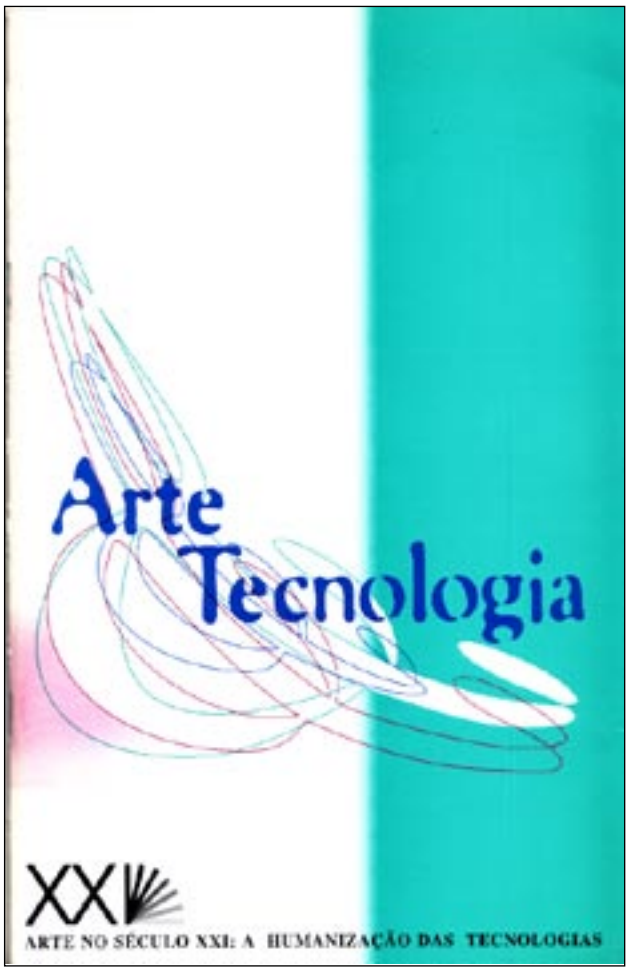

preseau visite gratuite
pas mal
Q1 métro
B6 Paris
envoyer fondeur brute
R5 I. St Louis main
I1 Pg poiss.
B1b église cathedrale
D5 hotel
B1c Pg Poiss
R6 place dauphine palais royal
H1 café panthéon
H2 church bookshop
B1a librairie lafayette
N2 concorde seine Tuileries St Honoré Louvre
F1 St Jacques cafés Panthéon
B3b ile St Louis place dauphine
A2 ND Lorette
B3c Tuileries St Honoré
N1 ND Lorette



En m'en revenant, je jouai par la rue Saint-Martin, la rue de Gesvres, le pont au Change, et le pont Saint-Michel. Au coin de la rue de la Huchette, à l'endroit nommé le Cagnard, je vis fuir des jeunes gens, qui remontèrent la rue de la Harpe. J'allais voir ce qu'ils avaient fait au Cagnard, et je trouvai... les membres d'un enfant ouvert. Je frémis... Mais il n'y avait là rien à faire pour moi, je me retirai. Le lendemain matin, je vins chez l'apothicaire du coin, pour l'informer de ce que j'avais trouvé sous ses fenêtres. Il se mit à rire. Ce sont des restes d'anatomie. On refuse des cadavres aux jeunes chirurgiens, et ils sont obligés d'en voler, ou d'en acheter lorsqu'ils les ont disséqués, ils ne savent plus qu'en faire. Quatre se chargent du corps divisé: deux précèdent, et deux suivent, pour avertir: on a soin de tenir ouvertes, sur la route, quelques allées, dont on sait le secret, et l'on s'y réfugie, en cas de danger. Enfin l'on arrive ici pour jeter les débris, et l'on se sauve. - Pourquoi ne pas donner légalement des corps aux chirurgiens? - C'est la question que font tous les gens de bon sens: on devrait leur abandonner le cadavre des criminels, et les corps des gens convaincus, qui meurent en prison: ceux des hôpitaux qui ont eu des maladies extraordinaires. J'avais même proposé, dans un petit mémoire, de donner à l'amphithéâtre public, certains scélérats vivants, pour faire sur eux des expériences, qui rendraient leurs mort doublement utile à la nation, dont ils ont été le fléau: mais on m'a econduit avec horreur, comme un anthropophage.


Liste d'arrêts
visite preseau → Q1
N1 → preseau
métro Q1 → B6 ↔ M1
Paris B6 → D2 → N1 → M1 → A3
angle M1 ↔ B1e
fg poissonnière B1e → Is1 → B2
St Sulpice H2 ↔ P1
Lafayette B1e ↔ B2
bon B1e → B5 → B3e
champ-de-Mars P1 → D2 →
Tuileries B3e ↔ N2
St Honoré B3e ↔ N2
Dauphine B3e → B3b → R6
St Jacques F1 ↔ SD1
fenêtres R6 ↔ F1
F1 → B4 → H1 → B3a
banca P1 ↔ H
Panthéon H1 ↔ F1
Recherche H1 → B1b → H2 → M1 → N1
main R5 ↔ R2
ND de Lorette N1 ↔ A2
Carrefour A3 ↔ B1b
atelier D5 ↔ D3a
shop window A2E ↔ CB1E
trois B44 → H2 → B5
RG
lights (E) B3dE ↔ RGE
Louvre N2 ↔ B3d
pierre B3d ↔ H2
Leon de Belfort A3 ↔ M2
Femme R3 → A2 → B1b
noir B3a ↔ B44

PR-Brésil : installation sur écran



Paris Réseau/ Network cédérom interactif

Le cédérom Paris Réseau rassemble des photographies, des sons, des animations et des textes pour former une image composite de la ville, mêlant des traces numérisées des lieux et des personnages aux informations puisées dans la mémoire individuelle et collective.

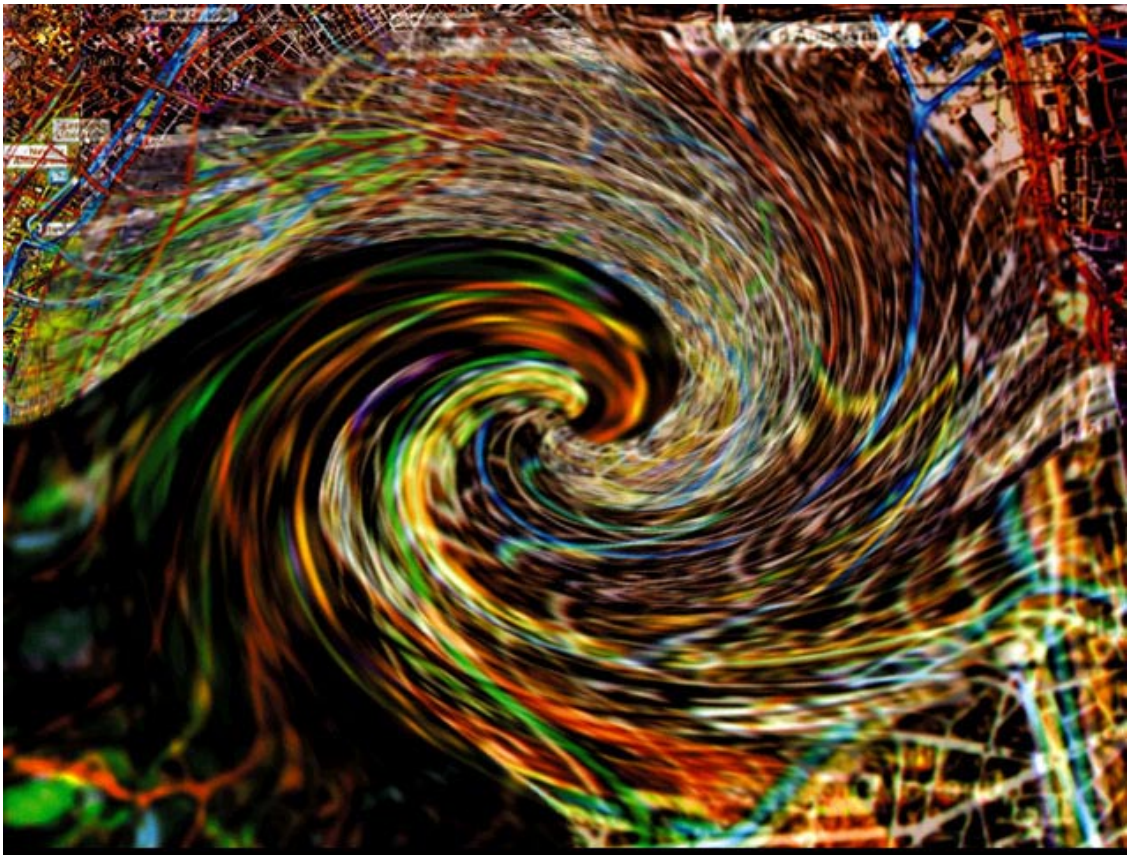
Chacune des quatre zones fonctionne différemment.

1. Six parcours.
2. Jogging au square de la Roquette.
3. Voyage autour de ma cour.
4. L'affiche blessée.

L'une met l'accent sur les effets perceptuels, une autre nous incite à imaginer des gens et des événements que nous ne voyons pas, la troisième nous permet d'explorer et la quatrième autorise le bricolage des objets sur l'écran. Une cinquième zone, accessible à partir des quatre précédentes, sert à la fois d'outil de navigation et de perspective urbaine.

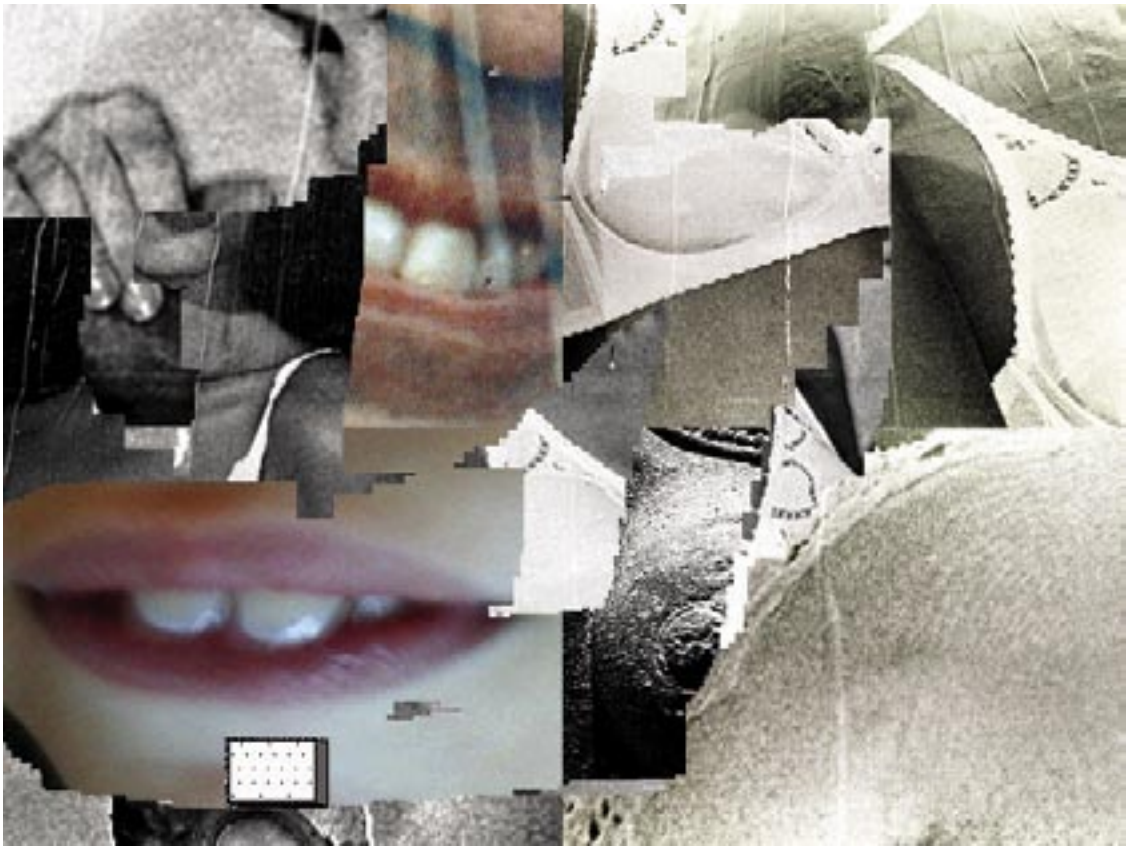
Projets Réseaux &applications Web

Paris Réseau/Network (1993-2000)cd interactif



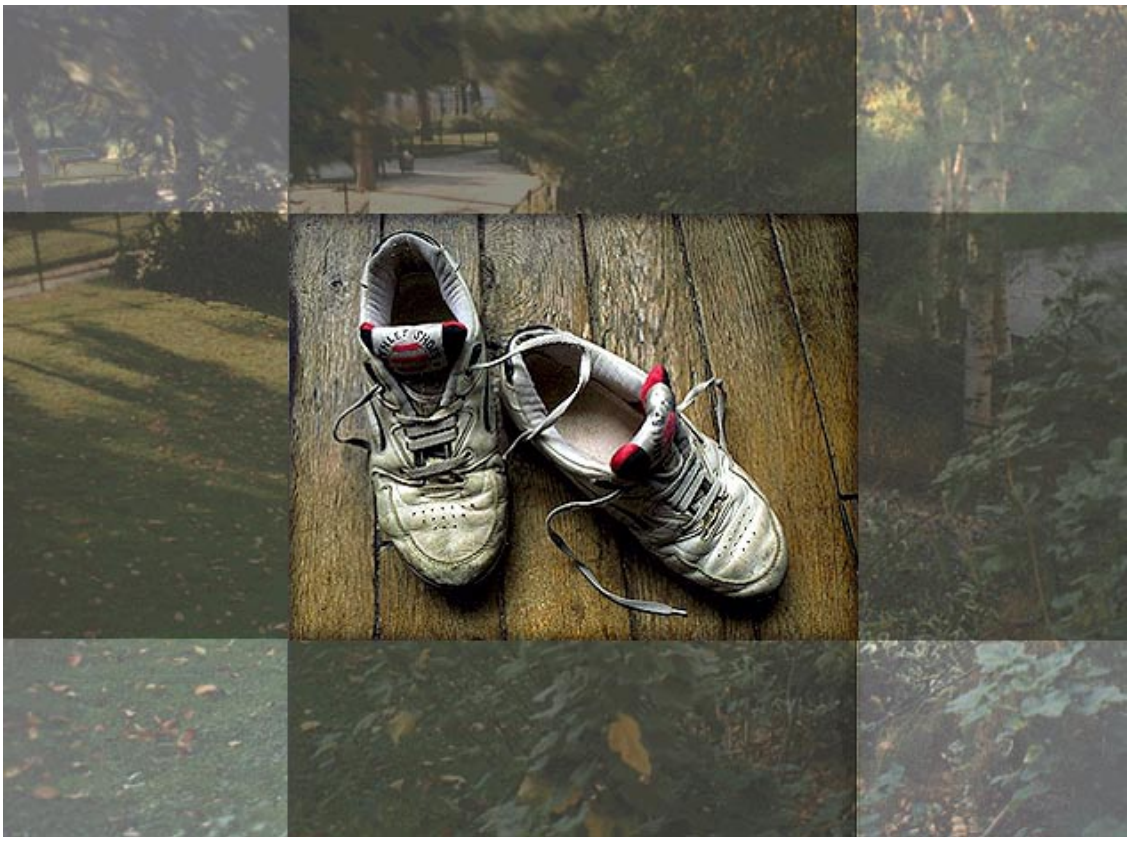
Projets Réseaux &applications Web

Paris Réseau/Network (1993-2000)cd interactif



Projets Réseaux &applications Web

Paris Réseau/Network (1993-2000)cd interactif



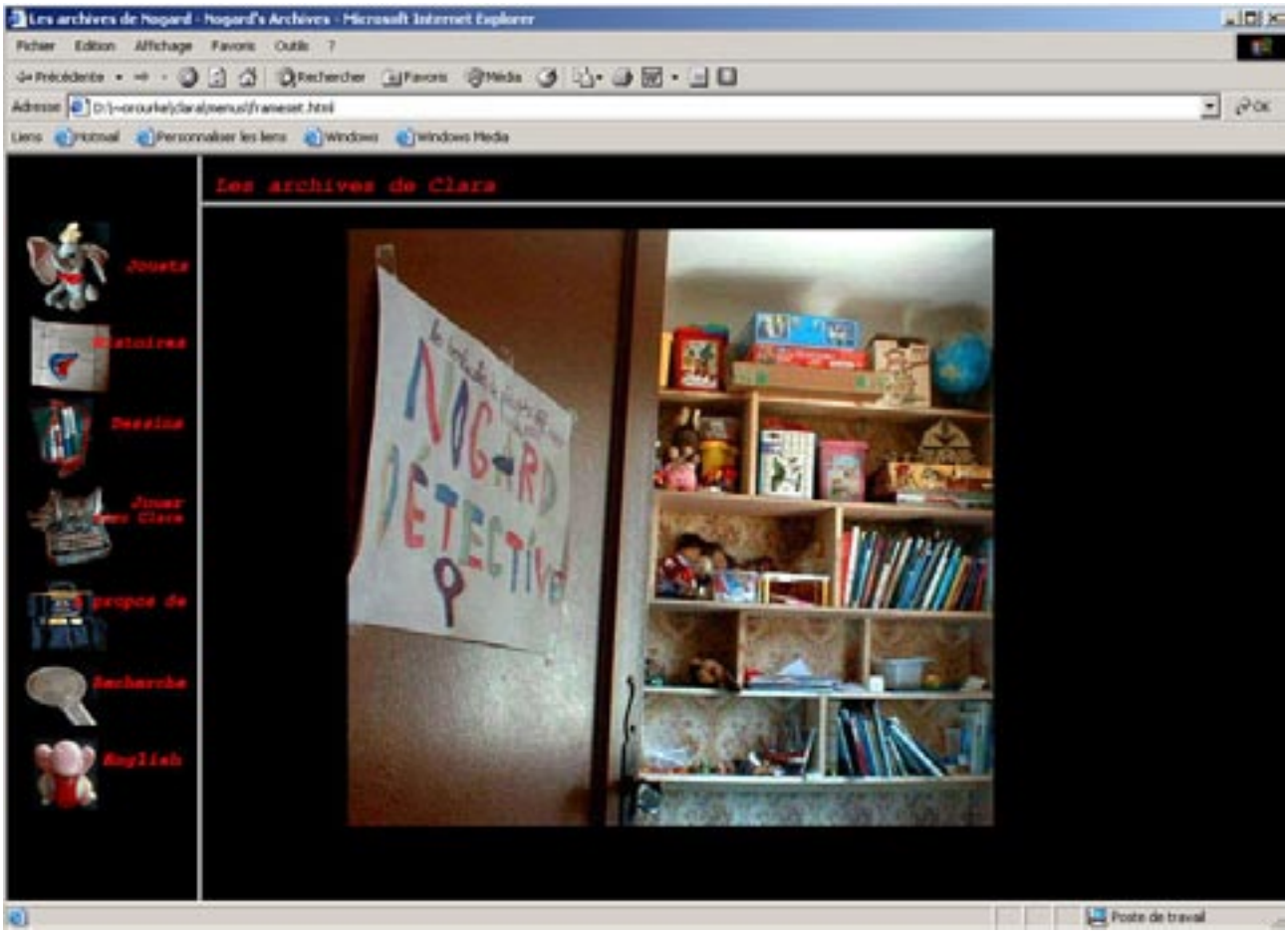
Making of Paris Réseau

Documents de travail utilisés pour réaliser le cédérom PR : présentation murale au Showroom Dine Chelabi

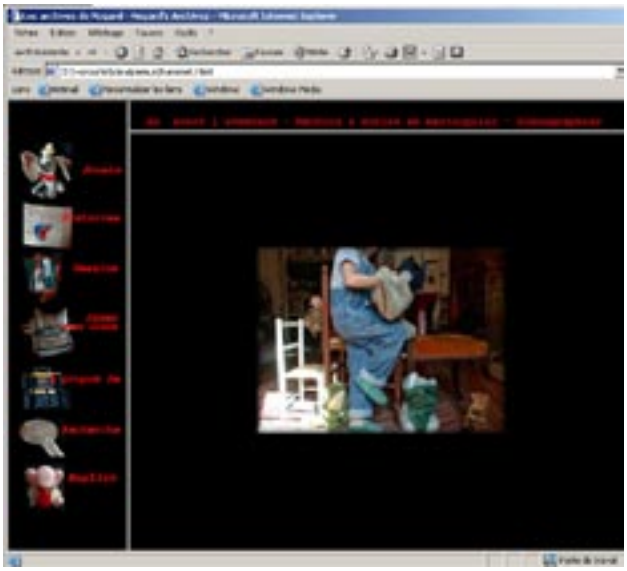
Les archives de Nogard

(1997-2000)

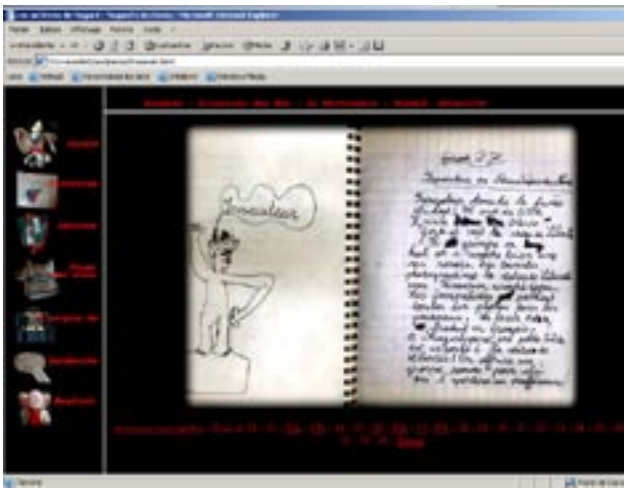
projet continu modifié ~~quotidiennement~~ de temps à autre
site Web, aujourd'hui hors-ligne



Un portrait d'enfant sous la forme d'une base de données. Le sujet a répertorié ses jouets à l'aide des catégories suivantes : Jouets de temps en temps, Doudous, Jouets durs, Mini-jouets, Autres jouets. A chacun correspond une photo d'identité et une description écrite. Ensuite il a fallu consigner leurs histoires par écrit : «Les aventures de Nogard, détective», La Mastougnie de Nogard, le cycle des Histoires des Mons (qui comprend les 10 premiers épisodes, les 11 suivants, 6 épisodes hors-série, 20 aventures personnelles et 4 films à long métrage).



La base de données comprend aussi des dessins, des cartes Pokémon, des lettres au Père Noël, des blagues et des jeux («En avant l'aventure», une «Machine à écrire en Mastougniac», des «installations», décors pour jouer).
A huit ans le sujet a décrété que ses histoires seraient désormais «top secrètes». Les archives de Nogard sont donc restées inachevées.



Mapping the Database

Trajectoires et perspectives des bases de données avec Sharon Daniel

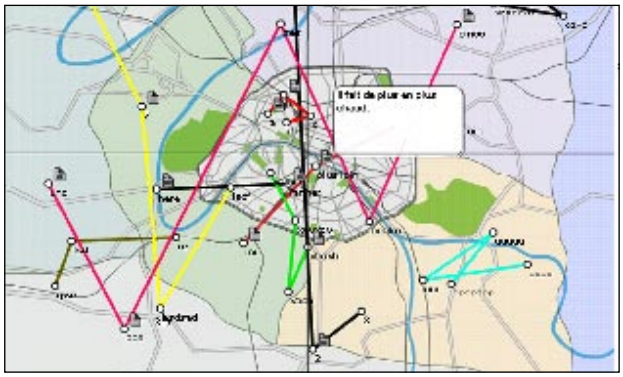
Mapping the Database est un projet d'échange que nous avons entrepris dans le cadre d'une bourse du Fonds France-Berkeley pour explorer la notion d'une esthétique des bases de données. Nous avons organisé un atelier de prototypage pour tester des systèmes interactifs destinés à la création et à la collection de cartes. Nous envisageons la cartographie comme une façon intersubjective de sculpter l'information et de modeler la communication, un outil pour comprendre et faire comprendre des relations entre des objets, des lieux, des personnes. Elle nous permet d'étudier des systèmes d'information émergents et non-hiérarchiques à travers deux projets en développement, «Soustraire le ciel», le projet de Sharon Daniel et ses collaborateurs, et «Une carte plus grande que le territoire», de Karen O'Rourke. Au-delà de ces points communs vont apparaître les différences entre nos deux approches.

Une carte plus grande que le territoire

(2001-2004)

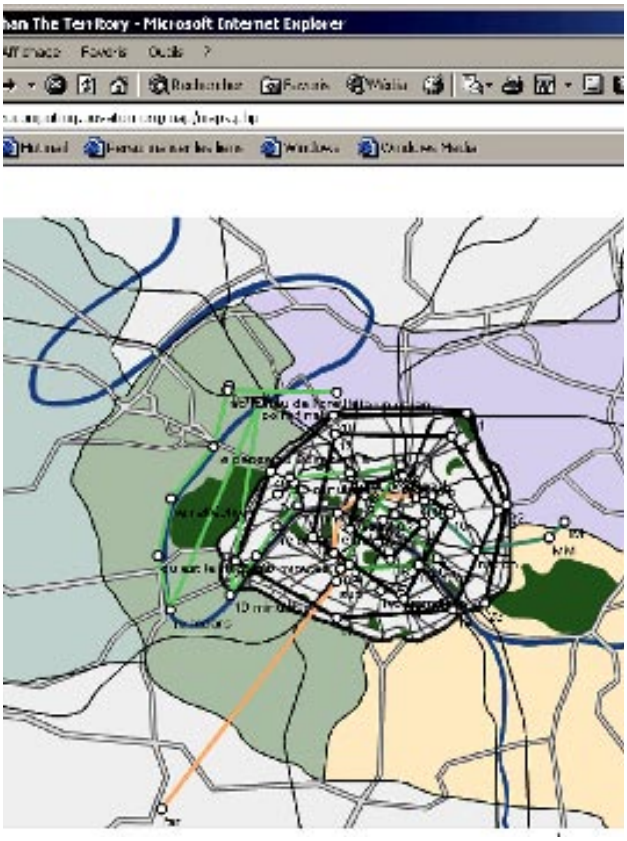
2 sites Web, plusieurs articles, storyboard détaillé

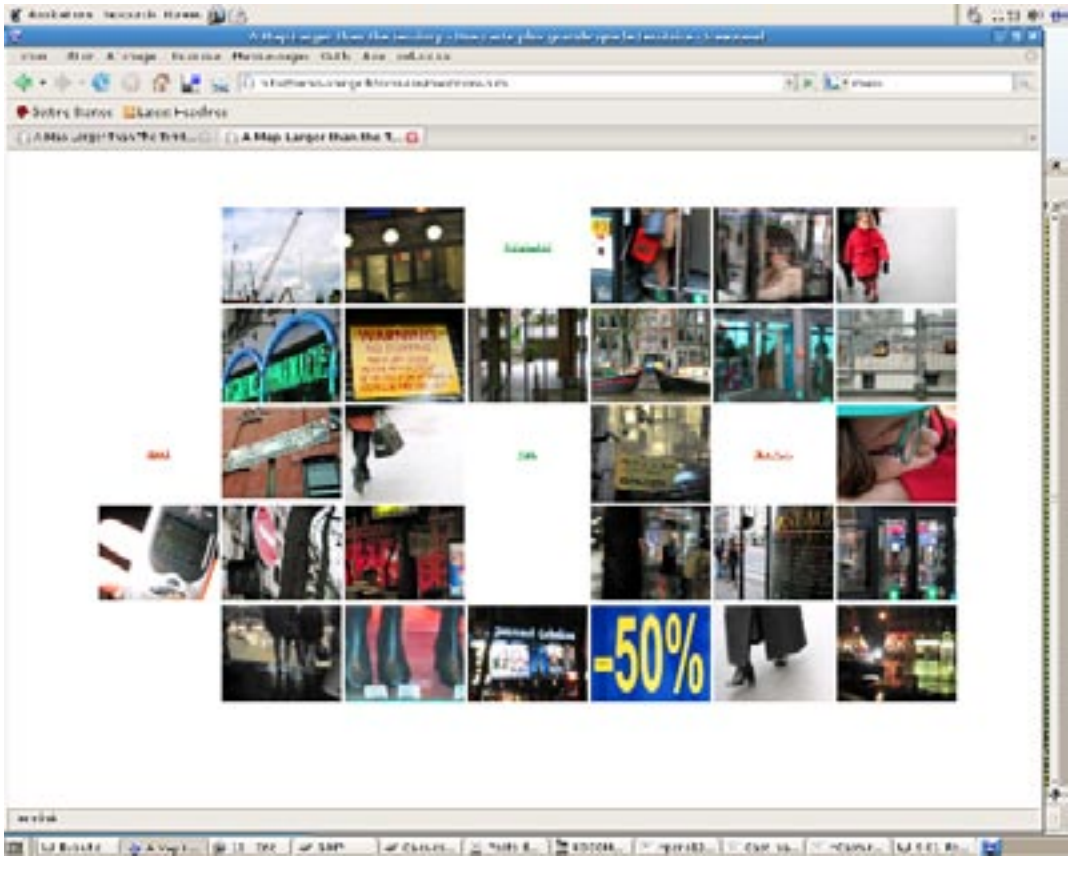
«Une carte plus grande que le territoire» est une application Web qui permet aux participants de représenter leurs parcours à travers la ville. «Territoire» ici n'est pas un lopin de terre délimité par des frontières, mais un réseau interconnecté de «chemins qui traversent». La carte matérialise et relie des trajectoires individuelles à Paris, Berlin et São Paulo. La prochaine fois que vous sortez dans la rue ou dans le métro, que vous allez quelque part, prenez quelques instants pour regarder autour de vous et racontez-nous vos impressions : que voyez-vous ? qu'entendez-vous ? que sentez-vous ? La Carte parle français, anglais, allemand, espagnol et portugais. Elle fait de son mieux pour les comprendre aussi...



Projets Réseaux &applications Web

Une carte plus grande que le territoire





Eavesdroplets

(2006-2007)

2 sites Web, dont l'un hors ligne aujourd'hui

Eavesdroplets m'a été commandé par le collectif Dispatx en été 2006. Il s'agit d'un work-in-progress réalisé en direct sur l'atelier Web. Ensuite ils ont publié l'ensemble des « eavesdroplets » et les histoires que je leur ai imaginées. Dans un deuxième temps j'ai conçu un site web autonome qui a été réalisé avec des étudiants de l'ESIEA.

Une troisième version, non réalisée, proposait la géo-localisation des « applets espions ». Enfin, constatant que le Dispatx site web n'était pas actuellement accessible, j'ai confectionné un livre d'artiste « Eavesdroplets. Collaborative Net-stories » (2006/2010) 21 X 29,7cm, 20 pages .

Eavesdroplets (2006-2007)

A propos de Eavesdroplets

Les rues résonnent des conversations à sens unique (des piétons bavardent avec leurs téléphones portables). Les gens s'entassent dans des forums de discussion, s'expliquent sur les forums, envoient des messages sur les listes de diffusion et des articles sur les blogs, pendant que les téléviseurs débitent sans cesse leurs boniments. À un moment ou un autre, nous avons tous entendu des échanges qui semblaient comiques, étranges, prémonitoires, surréalistes. Souvent composé d'éléments ordinaires, leur bizarrerie vient de la façon dont ils se chevauchent et se réorganisent aux oreilles d'un étranger. Cette juxtaposition aléatoire peut sortir des expressions fatigués de leur torpeur, les métaphores peuvent être mélangées, revigorées ou rendues ridicules.

Le site Eavesdroplets recueille ces « octets sonores » qui deviennent des points de départ pour des « net-histoires » collaboratives. Vous êtes invités à poster vos bribes de dialogue préférées via un questionnaire en ligne. Vous pouvez également télécharger une image ou un fichier son. Vous êtes invités à utiliser l' « eavesdroplet » d'un autre contributeur pour créer une histoire courte, que vous pouvez télécharger via le bouton «Ajouter une histoire».
Une version antérieure de ce projet a été développé en collaboration avec Dispatx Art Collective

Mode d'emploi

Pour écouter ici:
Cliquez sur la carte, choisissez un emplacement dans le menu déroulant ou cliquez sur un lien encadré.

Pour ajouter un commentaire:
Cliquez sur une "eavesdroplet" ou une histoire à lire. Ensuite, sélectionnez le bouton "Ajouter un commentaire." Les commentaires doivent être approuvés par l'administrateur.

Pour ajouter un eavesdroplet:
Pour ajouter un eavesdroplet vous devez vous inscrire et vous connecter à votre compte. Cliquez sur la carte ou choisissez un pays / une ville dans le menu déroulant.

Pour ajouter une histoire:
Pour ajouter une histoire vous devez vous inscrire et vous connecter à votre compte. Cliquez sur une "eavesdroplet" et ouvrir sa boîte de dialogue.

4 Organisation d'expositions et sites Web collectifs

L'archivage comme pratique artistique

(1997-2000)

3 expositions,
catalogue bilingue, livre bilingue (inachevé)

Plus qu'un outil pour l'élaboration des savoirs, l'archive est envisagée comme une composante non-négligeable de notre monde sensible aujourd'hui et par conséquent de notre sensibilité.
Si l'oubli est nécessaire au bon fonctionnement de la mémoire, une corbeille à papier bien garnie (« the circular file » dit-on en anglais) l'est tout aussi bien pour la constitution d'une archive.

Dans le choix qui transforme des objets en documents, quels critères de pertinence peut-on imaginer ? Pour quelles utilisations ? Dans quel contexte ? Tout en s'inspirant des méthodes scientifiques ou documentalistes, chaque artiste propose une approche spécifique non seulement en aval, dans le traitement de son objet, mais aussi en amont, dans sa constitution.

Exposition ArtChivage

Organisation d'expositions et sites Web collectifs

Exposition ArtChivage RDV murmures du quartier

Auvers-sur-Oise (janvier 2000)
RDV murmures du quartier
Présentation des travaux de Elvire Bastendorff, Marie-Hélène Boisdur de Toffol, Sophie Coiffier, Sharon Daniel, Reynald Drouhin, Luc François Granier, Anna Guilló, Eduardo Kac, Xavier Lambert, Christophe Le François, Daphné Le Sergent, Judy Malloy, Lev Manovich, Arthur Matuck, Robert Nideffer, Edson de Oliveiro, Fabrice Oehl, Karen O'Rourke, Gilbertto Prado, Victoria Vesna.

Expositions aaa

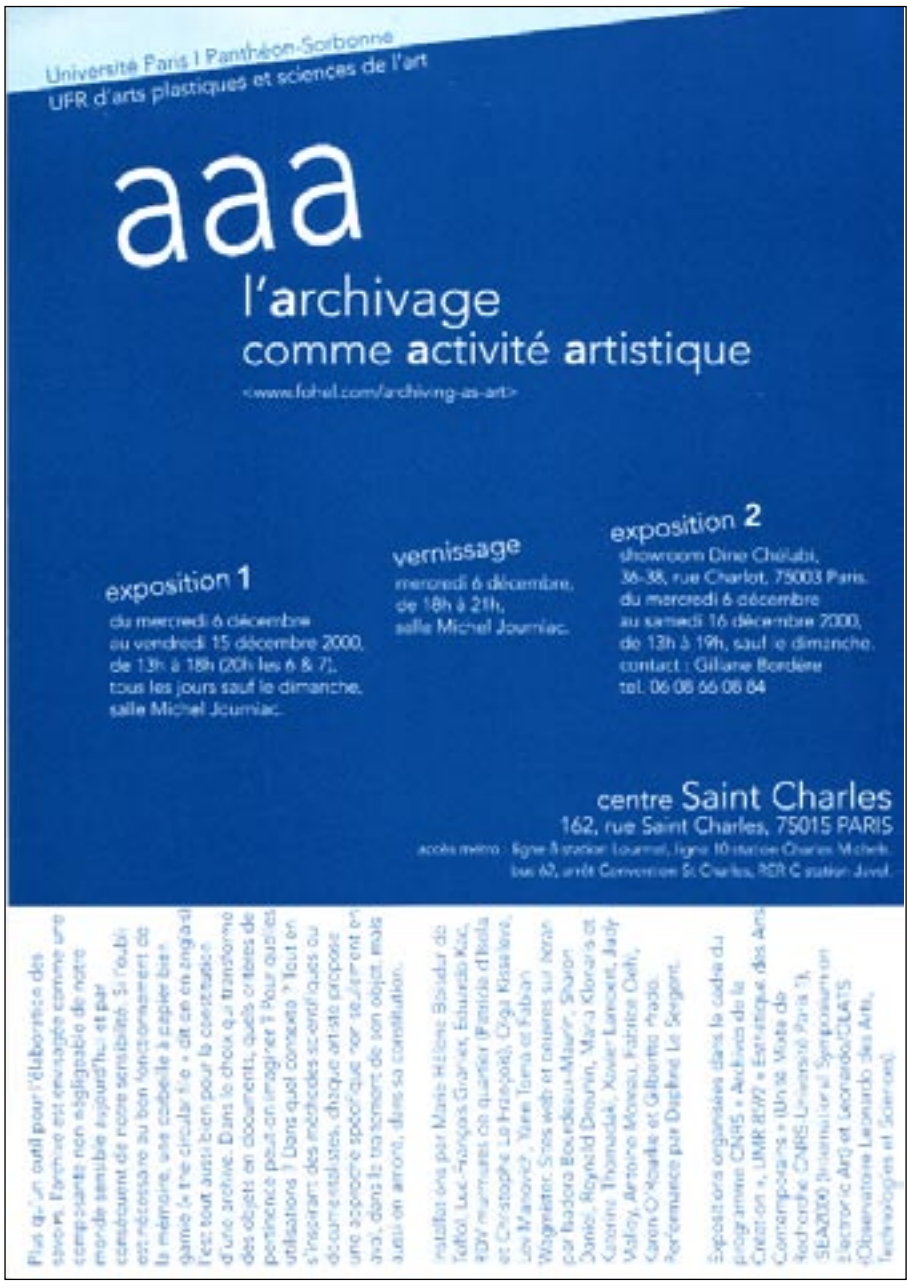
L' ARCHIVAGE COMME ACTIVITÉ ARTISTIQUE (décembre 2000)

du 6 au 16 décembre2000

Université Paris I - Panthéon - Sorbonne, UFR des Arts Plastiques et Sciences de l'Art, salle Michel Journiac, 162 rue St Charles, 75015 Paris.

Showroom Dine Chélabi, 36-38, rue Charlot, 75003 Paris.

www.fohel.com/archiving-as-art


Université Paris I Panthéon-Sorbonne
UFR d'arts plastiques et sciences de l'art
aaa
l'archivage
comme activité artistique
<www.fohel.com/archiving-as-art>
exposition 1
du mercredi 6 décembre
au vendredi 15 décembre 2000,
de 13h à 18h (20h les 6 & 7),
tous les jours sauf le dimanche,
salle Michel Journiac.
vernissage
mercredi 6 décembre,
de 18h à 21h,
salle Michel Journiac.
exposition 2
showroom Dine Chélabi,
36-38, rue Charlot, 75003 Paris.
du mercredi 6 décembre
au samedi 16 décembre 2000,
de 13h à 19h, sauf le dimanche.
contact : Gilane Bordère
tel. 06 08 66 08 84
centre Saint Charles
162, rue Saint Charles, 75015 PARIS

Cette exposition a été réalisée dans le cadre du programme CNRS « Archives de la Création » au sein de l'UMR 8592 « Esthétique des Arts Contemporains » (Unité Mixte de Recherche CNRS - Université Paris I), en partenariat avec ISEA2000 (International Symposium on Electronic Art et Leonardo / OLATS (Observatoire Leonardo des Arts et des Techno-Sciences)

Ce projet inaugure un nouvel axe de recherche qui porte sur la problématique « Arts, Réseaux, Technologies ».

Destiné à présenter les travaux des artistes participant au projet aaa, « The ArtChivist » est un site qui, par l'absence des attributs communs des outils de navigation, incite le voyageur à marquer une pause. Conçu comme des jeux d'autrefois, « The ArtChivist » pousse la ressemblance jusqu'à se développer en trois versions successives.

La troisième version du site était réalisée entièrement en 3D, toutes ses composantes « logées » dans une base de données. La veille du vernissage, le site MKIII s'est volatilisé en un crash de serveur. Il ne reste plus que ces quelques photos.

Organisation d'expositions et sites Web collectifs

Expositions aaa

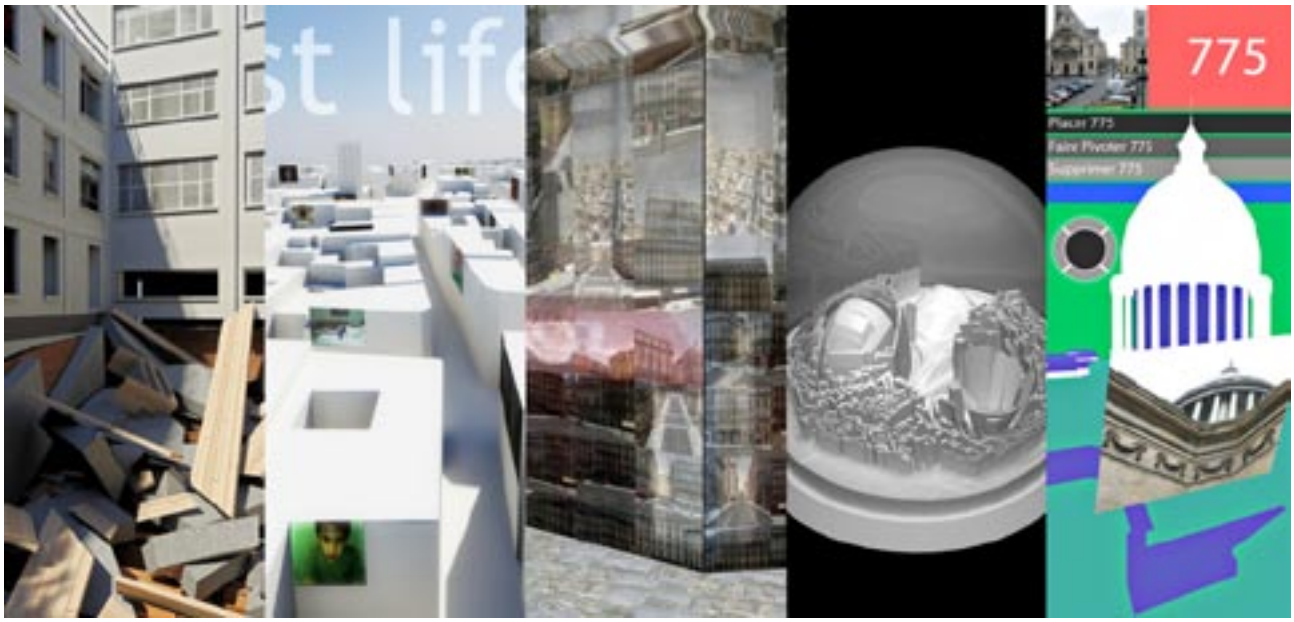
Installations de Marie-Hélène Boisdur de Toffol, Luc-François Granier, Eduardo Kac, Olga Kisseleva, Lev Manovich, RDV murmures de quartier (Patricia d'Isola et Christophe Le François), Yann Toma et Fabian Wagmister. Sites web et œuvres sur écran de Isadora Bourdeaux-Maurin, Sharon Daniel, Reynald Drouhin, Maria Klonaris et Katerina Thomadaki, Xavier Lambert, Judy Malloy, Antoine Moreau, Fabrice Oehl, Karen O'Rourke et Gilbertto Prado. Performance de Daphné Le Sergent.

5 Installation de réalité virtuelle

Partially Buried University

(2008-2010)

application 3D interactive, démo vidéo, textes



L'amphithéâtre du Centre Saint Charles (Université Paris 1) connaît un problème d'infiltration d'eau en raison de la présence d'une zone de rétention sur la terrasse du bâtiment. Croisant cette réalité prosaïque avec la notion d'entropie, au cœur du projet Partially Buried Woodshed de l'artiste Robert Smithson, le visiteur est invité à participer à l'élaboration d'un jardin suspendu imaginé sur cette même terrasse afin de capter l'eau résiduelle. Aménagement qui pourrait toutefois participer de l'ensevelissement du Centre. J'ai conçu PBU en réponse à l'appel d'offres du CITU pour des projets artistiques à réaliser dans le cadre du projet Terra Numerica. En 2008, Robert Smithson aurait fêté ses 70 ans. A l'époque je mettais la dernière main à mon texte « Ruines à l'envers ». Par les fenêtres du troisième étage, j'avais remarqué, à chaque fois qu'il pleuvait, l'eau qui s'accumulait sur le toit du centre Saint-Charles. C'est ainsi que, peu à peu le projet a pris forme.

Installation de réalité virtuelle

Partially Buried University (2008-2010)

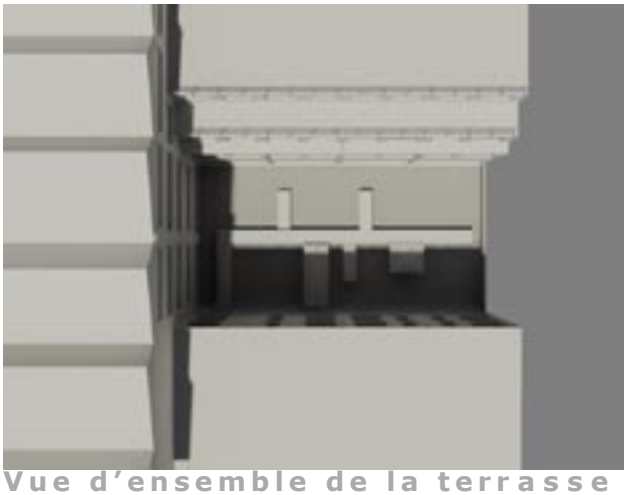
Ecroulement de la terrasse

Ajout de l'amphithéâtre

Installation de réalité virtuelle

Partially Buried University (2008-2010)

1ère rendu de la modélisation de la terrasse.



Vue d'ensemble de la terrasse

Début du texturage

Installation de réalité virtuelle

Partially Buried University (2008-2010)

Suite texturage

idem vue de l'amphithéâtre

6 Projet inachevé

Jogging au Square de la Roquette

(2001-2003)

«Jogging au square de la Roquette» est un projet d'environnement interactif. L'installation consiste en une rétro-projection murale d'images vidéo et en face, un tapis de jogging muni d'un microphone. Pour explorer ce parc désert, le visiteur activera les images en marchant sur le tapis de jogging automatisé. Ce sera à lui de choisir le parcours des images et leur rythme : par les mouvements de torse il indiquera au programme s'il veut tourner ou continuer tout droit. En même temps il peut discuter avec les personnages qui se promènent comme lui dans le parc et dont il entend les voix. S'il court très vite les voix risquent de s'interrompre, s'il avance plus lentement il pourra engager des conversations avec elles. Le même décor, un square construit en 1974 sur le site de l'ancienne prison pour femmes, réunira trois intrigues interconnectées.

L' interface principale sera basée sur le son, l'image viendra en contrepoint. Chaque voix a un timbre particulier, la prosodie de chaque locuteur révèle un trait de personnalité, un état émotionnel. Les personnages seront de plusieurs types : des membres du chœur enregistré à l'avance, des génies du lieu et des personnages « chatterbots », qui évolueront au contact des visiteurs. .

7 Publications et sites Web étudiants

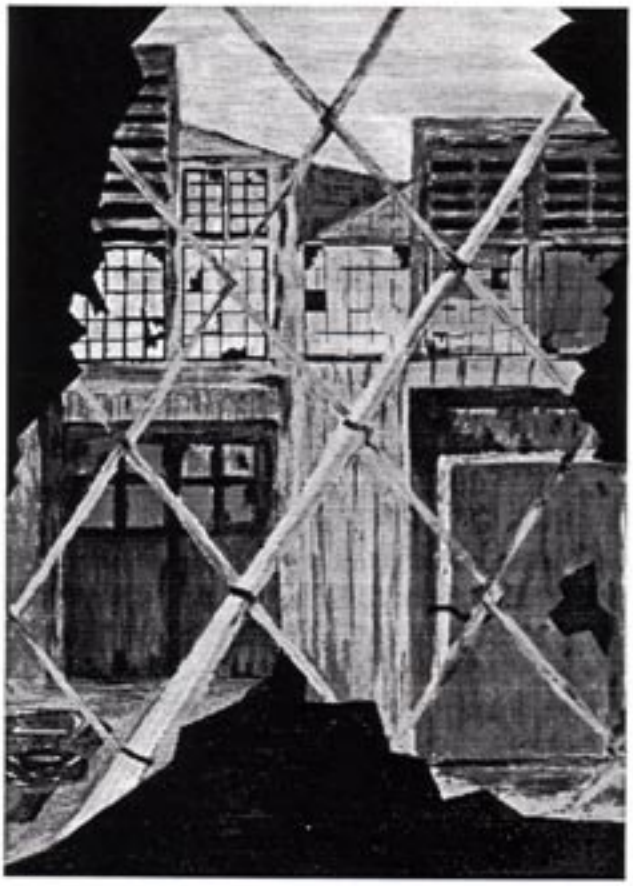
Paris<-> San Francisco : histoire d'une expérience

(publication photocopiée, 1993)

Les étudiants dans mon cours « Parcours interculturels » (1992-1993) ont élaboré, en collaboration avec un groupe d'étudiants à l'Université d'état de San Francisco, un travail commun sur l'image où l'expérimentation plastique s'accompagnait d'une réflexion sur la communication interculturelle. Chaque étudiant parisien a choisi sur le plan de San Francisco un lieu qu'il avait envie de connaître, choix qu'il devait motiver. Son correspondant lui enverrait de ce lieu trois photos :
1° une vue documentaire (plan d'ensemble) et 2° deux gros plans montrant des aspects que le correspondant trouvait significatifs.
De son côté le parisien devait photographier le lieu à Paris désigné par son correspondant de la même manière.

En recevant les clichés pris par ce dernier, il les utiliserait pour composer une image montrant sa propre vision de ce lieu, en y ajoutant une légende.

SAN FRANCISCO



San Francisco vue par les étudiants parisiens :
C. Lange , P. Daniel , A. Chaussat .

Photos d' entrepots à San Francisco par Jennifer Kanter .

De Paris à Pondichéry : récit d'un voyage

(2004-2005)

«Essayons d'exprimer objectivement la relation qui existe entre Paris et... tenez, Pondichéry.» Et au poète de donner le détail: «Vous ne pouvez pas vous tromper. Prenez le boulevard de l'Hôpital jusqu'à la place d'Italie». Puis suivez le chemin: de l'A6 en France à la 46 en Inde en passant par l'E70 (Slovénie), l'A75 (Iran), l'A72 (Pakistan), puis «toujours tout droit, à Pondichéry, je ne sais pas où vous allez, vous demanderez.» (Théorême d'Espitallier, Paris, Flammarion, 2003). Ce site prend pour point de départ la «feuille de route» de Jean-Michel Espitallier. À Fontenay-aux-Roses, des étudiants en Arts Plastiques tracent sur la carte une route qui permet de rejoindre l'ancien comptoir français en Inde depuis la capitale de l'ancienne puissance coloniale. A partir d'informations glanées sur place (pour certains), sur le web ou en bibliothèque (pour d'autres), chacun a choisi un segment de ce chemin et un thème en rapport avec ce qu'il a trouvé. Les voyageurs présentent ici monuments, populations, paysages, architectures. Tantôt commerciales ou médiatiques, tantôt personnelles, à l'image du web, diriez-vous. Voici donc le récit de ce voyage.

Ça marche : dérives assistées par ordinateur

blog pédagogique + wiki étudiants, 2003...

Ça marche !
Du cri de joie du bricoleur au constat désabusé du piéton, le verbe "marcher" sera notre mot d'ordre, conjugué à toutes les personnes et à tous les temps. Notre objectif ? Interroger une réalité fabriquée par le déplacement, l'échange et l'archivage d'informations, que ce soit dans le contexte urbain ou sur les réseaux. Nous explorons salles et couloirs, rues, cartes, œuvres et sites Web. Techniques mixtes: marche à pied, transports publics, écriture, photographie, dessin, vidéo, animation... Ces expériences sont documentées dans notre blog.

conception et réalisation graphique : giliane bordère